

150 Jahre schweizerischer Bundesstaat im Lichte der Statistik

L'Etat fédéral suisse:
150 ans d'histoire
à la lumière de la statistique



150 Jahre schweizerischer Bundesstaat im Lichte der Statistik

L'Etat fédéral suisse: 150 ans d'histoire à la lumière de la statistique

Separatdruck aus dem Statistischen Jahrbuch der Schweiz 1998, aus Anlass des 150jährigen Jubiläums des Bundesstaats. Die Inhalte der vorliegenden Broschüre werden auch im Internet präsentiert, wo sie zudem laufend erweitert werden:

<http://www.admin.ch/bfs>

Redaktion Bernhard Morgenthaler, BFS

Grafik Urs Fankhauser, BFS

Layout Heinz Egli, Zürich

ISBN 3-85823-722-1

Tiré à part d'un chapitre de l'Annuaire statistique de la Suisse 1998 à l'occasion du 150^e anniversaire de notre Etat fédéral. Le contenu de cette brochure est aussi présenté sur l'Internet, où il est régulièrement complété:

<http://www.admin.ch/bfs>

Rédaction Bernhard Morgenthaler, OFS

Grafique Urs Fankhauser, OFS

Layout Heinz Egli, Zurich

ISBN 3-85823-722-1



Vorwort

Das 150jährige Bestehen des Schweizer Bundesstaates 1998 ist Anlass genug, dieses Jubiläum auch aus der Perspektive der Statistik zu würdigen. Die Statistik war von Beginn an eine Begleiterin des Bundesstaates und eine Beobachterin von dessen Entwicklung – zuerst durch Stefano Franscini, der als Mitglied des ersten Bundesrates eigenhändig statistische Analysen unternahm, und dann ab 1860 durch das statistische Bureau, das heutige Bundesamt für Statistik (BFS).

Heiner Ritzmann-Blickenstorfer – bekannt als Herausgeber der 1996 erschienenen «Historischen Statistik der Schweiz» – hat die nicht leichte Aufgabe übernommen, aus heutiger Sicht für ein breiteres Publikum eine leicht lesbare historische Darstellung vorzulegen und dazu aus der Fülle an statistischem Material (nicht zuletzt aus dem reichen Fundus der Volkszählungen) eine Auswahl zu treffen. Sein Ziel war es nicht, neue Interpretationen im Sinne einer Forschungsarbeit zu liefern oder bestimmte Deutungsmuster in den Vordergrund zu stellen. Vielmehr war er bestrebt, auf knappem Platz einen allgemeinverständlichen Eindruck einiger wichtiger Veränderungen zu vermitteln, die die Geschichte der modernen Schweiz kennzeichnen. Die Inhalte der vorliegenden Arbeit werden im Laufe des Jubiläumsjahres in erweiterter Form auch im Internet präsentiert werden (<http://www.admin.ch/bfs>).

Zum guten Gelingen des Jubiläumsbeitrags haben zahlreiche Personen und Institutionen beigetragen. Besonders erwähnen möchte ich neben dem Autor auch den Verlag der Neuen Zürcher Zeitung. Ihnen allen gilt mein besonderer Dank für die wertvolle Mitarbeit.

Bern, November 1997



Dr. C. Malaguerra
Direktor des Bundesamtes für Statistik

Avant-propos

1998 marque le 150^e anniversaire de notre Etat fédéral. Il était bon à cette occasion de revenir sur le passé de ce dernier en le considérant à la lumière de la statistique. Dès le départ, l'Etat fédéral suisse a eu recours à la statistique pour observer sa propre évolution. Stefano Franscini fut un pionnier dans ce domaine en Suisse; il réalisa des analyses statistiques de sa propre main en tant que membre du premier Conseil fédéral. Le Bureau de statistique, ancêtre de l'actuel Office fédéral de la statistique (OFS), prit la relève en 1860.

Monsieur Heiner Ritzmann-Blickenstorfer, bien connu pour avoir édité en 1996 la «Statistique historique de la Suisse», s'est employé – et la tâche n'était pas facile – à faire un choix dans le vaste matériel statistique historique à disposition (notamment celui qui a été réuni lors des recensements fédéraux de la population) et à le présenter dans une perspective contemporaine sous une forme qui soit accessible à un large public. L'auteur n'entendait pas réaliser un travail de recherche en fournissant une nouvelle lecture de l'histoire ni mettre l'accent sur certaines interprétations historiques. Il s'est plutôt efforcé de donner un aperçu concentré de quelques évolutions importantes qui ont caractérisé l'histoire de la Suisse moderne. Le contenu de cette publication sera également présenté et complété sur Internet tout au long de l'année 1998 (<http://www.admin.ch/bfs>).

Nombreuses sont les personnes et les institutions qui ont contribué à la réussite de cette brochure commémorative. Je tiens à mentionner en particulier, outre l'auteur, l'éditeur Neue Zürcher Zeitung. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes plus vifs remerciements pour leur précieuse collaboration.

Berne, novembre 1997



C. Malaguerra
Directeur de l'Office fédéral de la statistique

150 Jahre schweizerischer Bundesstaat im Lichte der Statistik

von Heiner Ritzmann-Blickenstorfer

1. Einleitung

1848 ist nicht nur die Geburtsstunde der modernen Schweiz, sondern auch eine der wichtigsten, wenn nicht überhaupt die wichtigste Zäsur in der Geschichte der schweizerischen Statistik. Bis dahin war die «Confoederatio Helvetica» nicht viel mehr als eine lockere Interessengemeinschaft von zwei Dutzend einzelstaatlichen Gebilden; kantonsübergreifende Angelegenheiten wurden durch eine in der Regel jährlich abgehaltene Tagsatzung verhandelt. Wollte man sich über quantitative Aspekte in Wirtschaft, Gesellschaft, Politik, Kultur und Recht ins Bild setzen, musste man auf Amtsdruckschriften einzelner Kantone und Gemeinden, halboffizielle Broschüren und private Publikationen und Aufzeichnungen zurückgreifen. Durch die Gründung des schweizerischen Bundesstaates wurde ganz nebenbei auch der Grundstein zu einer eidgenössischen Statistik gelegt, deren Hauptvorzug gegenüber der früheren dezentralen Datenerhebung darin besteht, dass sie die zu beschreibenden Zustände und Entwicklungen nach einer einheitlichen Methode und so vollständig wie möglich zu erfassen sucht.

Zunächst bedurfte es allerdings des unermüdlichen Einsatzes eines Einzelnen, um den Stein ins Rollen zu bringen: Dem 1848 in den Bundesrat gewählten Tessiner Historiker und Publizisten Stefano Franscini ist es zu verdanken, dass in der ersten Hälfte der 1850er Jahre die mehrere Bände füllenden «Beiträge zur Statistik der schweizerischen Eidgenossenschaft» erschienen sind (zu Leben und Werk Franscinis siehe den Beitrag von Roger Friedrich im Statistischen Jahrbuch 1996). Zehn Jahre nach der ebenfalls von Franscini veranlassten ersten eidgenössischen Volkszählung vom März 1850 konnte das Statistische Bureau des eidgenössischen Departementes des Inneren (wie das Bundesamt für Statistik anfänglich hiess) eingeweiht und mit der Aufgabe betraut werden, eine zweite Volkszählung vorzubereiten und durchzuführen.

Die Vermutung, dass das Entstehen der Bundesstatistik die Verkümmern der regionalen und lokalen Statistik nach sich gezogen habe, mag naheliegend sein, stimmt aber glücklicherweise nicht: In den meisten Kantonen und in vielen Städten sind seither statistische Erhebungsstellen entstanden, die aus der öffentlichen Verwaltung nicht mehr wegzudenken sind.

Wenn man den quantitativen Dimensionen der neueren Geschichte unseres Landes auf die Spur kommen will, ist man gut beraten, sich in allererster Linie auf die amtliche Statistik abzustützen. Es sollte dabei aber nicht vergessen werden, dass auch auf eine Fülle von halbamtlichen und «privaten» Statistiken zurückgegriffen werden kann, die vielfach einen hohen Informationsgehalt besitzen. Genannt zu werden verdient insbesondere die Verbandsstatistik, zu welcher beispielsweise das «Landwirtschaftliche Jahrbuch der Schweiz» und die «Statistischen Erhebungen und Schätzungen» des Schweizerischen Bauernsekretariates zählen. Im Grenzbereich zwischen halboffi-

L'Etat fédéral suisse: 150 ans d'histoire à la lumière de la statistique

par Heiner Ritzmann-Blickenstorfer

1. Introduction

L'année 1848, qui marque la naissance de la Suisse moderne, est aussi une date majeure de l'histoire de la statistique dans notre pays. Avant cette date, la Confédération helvétique n'était encore qu'une association assez lâche de petits Etats ayant des intérêts communs. Une Diète se réunissait en principe chaque année pour régler les affaires intéressant l'ensemble des cantons. Pour avoir des données quantitatives sur l'économie, la société, la politique, la culture ou le droit, on devait se référer aux publications officielles des cantons et des communes, à des publications semi-officielles ou à des ouvrages privés. La création de l'Etat fédéral marque la naissance de la statistique fédérale, dont l'avantage principal par rapport aux relevés décentralisés de l'époque précédente sera de produire selon une méthode uniforme des données aussi complètes que possible.

Un homme a particulièrement contribué, par son activité infatigable, à mettre la machine en route. Il s'agit de Stefano Franscini, historien et publiciste tessinois, élu au Conseil fédéral en 1848. On lui doit la parution, dans les années 1850, de «Contributions à la statistique de la Confédération suisse», dont l'ensemble emplit plusieurs volumes (sur la vie et l'œuvre de Franscini, voir l'article de Roger Friedrich dans l'Annuaire statistique de 1996). C'est aussi à l'initiative de Franscini que fut réalisé, en mars 1850, le premier recensement fédéral de la population. Le Bureau de statistique du Département fédéral de l'intérieur (qui deviendra l'Office fédéral de la statistique) fut créé dix ans plus tard. Sa première mission fut de préparer et de réaliser le deuxième recensement de la population.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'apparition de la statistique fédérale n'a pas fait dépérir les services statistiques régionaux. La plupart des cantons et beaucoup de villes ont, depuis, développé des services statistiques qui font aujourd'hui partie intégrante de l'administration publique.

Si l'on veut étudier, dans une optique quantitative, l'histoire moderne de notre pays, il est bon de se référer en premier lieu à la statistique publique. Mais il existe aussi un grand nombre de statistiques semi-publiques ou «privées» au potentiel d'information souvent très élevé. Certaines de ces statistiques sont produites par des associations. C'est le cas par exemple de l'Annuaire agricole de la Suisse et des Statistiques et estimations du Secrétariat de l'Union suisse des paysans. D'autres, à mi-chemin entre la statistique privée et la statistique semi-publique, sont réalisées dans le cadre de projets de recherche universitaire, dont certains s'inscrivent dans des programmes nationaux de recherche. Pour l'histoire démographique et économique de la Suisse, on trouve des données dans la Statistique historique de la Suisse¹, ouvrage récent réalisé par

1 H. Ritzmann-Blickenstorfer (éd.), Statistique historique de la Suisse, Chronos Verlag, Zurich, 1996.

zieller und «privater» Statistik sind jene Schätzungen angesiedelt, die im Rahmen universitärer Projekte zustande kommen, von denen manche wiederum in nationale Forschungsprogramme eingebettet sind. Was die demographische und ökonomische Geschichte unseres Landes betrifft, wartet beispielsweise die «Historische Statistik der Schweiz» mit Daten auf. Hierbei handelt es sich um einen von der Forschungsstelle für schweizerische Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Universität Zürich konzipierten und vor kurzem fertiggestellten Zahlenband¹, der freilich überwiegend aus Reihen besteht, die aus der amtlichen Statistik kompiliert wurden. Wir führen diese Publikation hier nicht zuletzt deswegen namentlich auf, weil wir ihr den Grossteil des Zahlenmaterials entnommen haben, das den nachfolgenden Ausführungen zugrunde liegt.

2. Das Land und seine Bewohner

Die Bevölkerung verdreifacht sich – die Grossfamilie stirbt aus

Bevor wir unser Augenmerk auf die Bevölkerung richten, mag es angemessen sein, einen kurzen Blick auf die Bodenverhältnisse zu werfen. Das Gesamtareal der Schweiz nimmt seit der definitiven Festlegung seiner Grenzen durch den Wiener Kongress (1815) eine Fläche von ca. 41 300 km² ein. Wie weit sich die Nutzung des Areal gewandelt hat, kann mangels geeigneter Daten nicht genau ermittelt werden. Sicher ist, dass sich die Siedlungsfläche durch Industrialisierung, Bevölkerungswachstum und Verkehrsbauten stark ausgebreitet hat. Andererseits überwiegt die produktive Fläche nach wie vor deutlich (1979/85: 69%), wobei der Wald seinen Anteil gegenüber dem land- und alpwirtschaftlich genutzten Boden noch steigern konnte.

Die Einwohnerzahl unseres Landes lag 1837 bei 2,2 Millionen, 1850 bei 2,4, 1880 bei 2,83, 1910 bei 3,75, 1930 bei 4,07, 1960 bei 5,43 und 1990 bei 6,87 Millionen. 1994 wurde erstmals die Marke von 7 Millionen überschritten; Ende 1996 zählte man bereits 7 081 300 Menschen. Die Wohnbevölkerung hat sich somit in den vergangenen 150 Jahren verdreifacht – eine an westeuropäischen Massstäben gemessen keineswegs aus dem Rahmen fallende Wachstumsrate (vgl. Grafik 1)².

Das Bevölkerungswachstum wirkte sich natürlich auch auf die Zahl und die Zusammensetzung der privaten Haushalte aus. Es führte aber nicht etwa dazu, dass sich heute mehr Menschen

l'Institut de recherche d'histoire sociale et économique suisse de l'Université de Zurich. Cet ouvrage, qui est en bonne partie une compilation de séries tirées de la statistique publique, a fourni presque toutes les données qui servent de base aux développements qui vont suivre.

2. Le pays et ses habitants

Triplement de la population, disparition des familles nombreuses

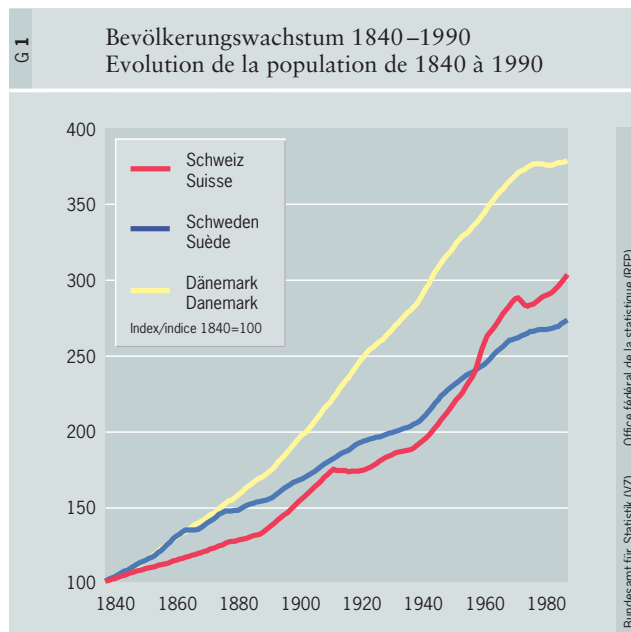
Avant de considérer la population de la Suisse, il sera utile de dire un mot de l'évolution du territoire. Depuis la fixation définitive de nos frontières par le Congrès de Vienne (1815), la superficie du pays est d'environ 41 300 km². Il est difficile de dire exactement, faute de données appropriées, dans quelle mesure l'utilisation du territoire s'est modifiée depuis. Il est certain que les surfaces d'habitat et d'infrastructure se sont fortement étendues

suite à l'industrialisation, à la croissance démographique et à la construction de voies de circulation. Les surfaces productives restent nettement prédominantes (1979/85: 69%) et la part des forêts a augmenté par rapport aux surfaces vouées à l'agriculture et à l'économie alpestre.

La Suisse comptait 2,2 millions d'habitants en 1837, 2,4 millions en 1850, 2,83 millions en 1880, 3,75 millions en 1910, 4,07 millions en 1930, 5,43 millions en 1960 et 6,87 millions en 1990. La barre des 7 millions d'habitants a été franchie en 1994. La Suisse comptait 7 081 300 habitants à la fin de 1996. La population résidente

a donc triplé en 150 ans – un taux de croissance comparable à celui des autres pays d'Europe occidentale (graphique 1)².

La croissance de la population a naturellement eu des répercussions sur le nombre et sur la composition des ménages, mais la taille de ces derniers n'a pas augmenté. Au contraire, la taille moyenne des ménages, qui vers 1850 était encore de près de cinq

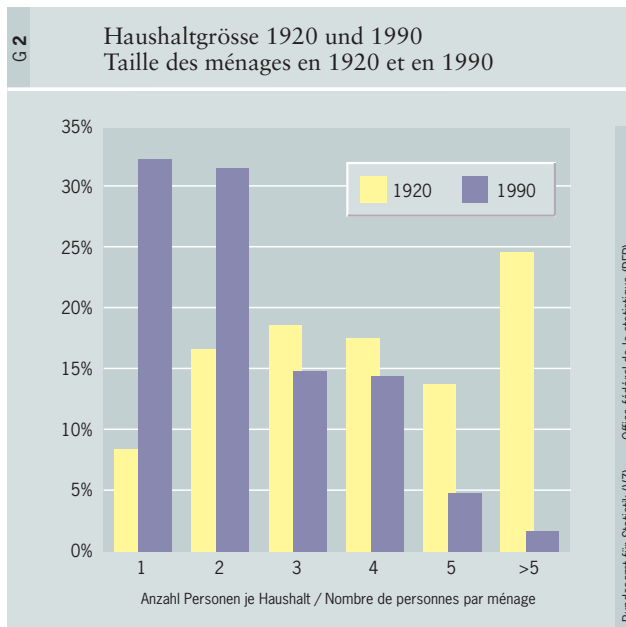


1 H. Ritzmann-Blickenstorfer (Hrsg.), Historische Statistik der Schweiz, Chronos Verlag, Zürich 1996.

2 Ein grosser Teil der in den Grafiken verwendeten Angaben stammt aus den Eidgenössischen Volkszählungen. Nur in diesen Fällen wird auf die Datenquelle hingewiesen (Abkürzung VZ).

2 Une grande partie des données utilisées dans les graphiques provient du recensement fédéral de la population. Cette source de données est la seule que nous indiquerons (abréviation RFP).

in einen Haushalt teilen würden als vor 150 Jahren. Im Gegenteil: die durchschnittliche Haushaltsgrösse, die um 1850 noch bei fast fünf Personen lag, hat sich bis 1980 halbiert und beträgt heute weniger als 2,5 Personen! Allerdings sind bei diesem Prozess zwei Zeitabschnitte von ungleicher Intensität zu unterscheiden: Bis 1910 reduzierte sich die Quote nur gerade um 0,5, um dann allmählich in eine bedeutend steilere Abwärtsbewegung überzugehen, die bis in die jüngste Vergangenheit angehalten hat. Aus Grafik 2 wird deutlich, dass in der frühen Zwischenkriegszeit bloss ein Viertel der Haushalte allein oder in Zweiergemeinschaft lebende Menschen beherbergte; heute sind es fast zwei Drittel. Die um 1920 noch recht verbreiteten Dreipersonen-, Vierperson- und Fünfpersonen-Haushalte sind in den 1990er Jahren sehr viel seltener anzutreffen, und die mehr als 5 Personen umfassenden Haushalte sind von einer verbreiteten Wohnform zur Randerscheinung verkümmert.



trois, de quatre ou de cinq personnes, encore assez nombreux vers 1920, sont beaucoup plus rares dans les années 1990. Les ménages de plus de 5 personnes, très courants au siècle dernier, ont presque disparu aujourd'hui.

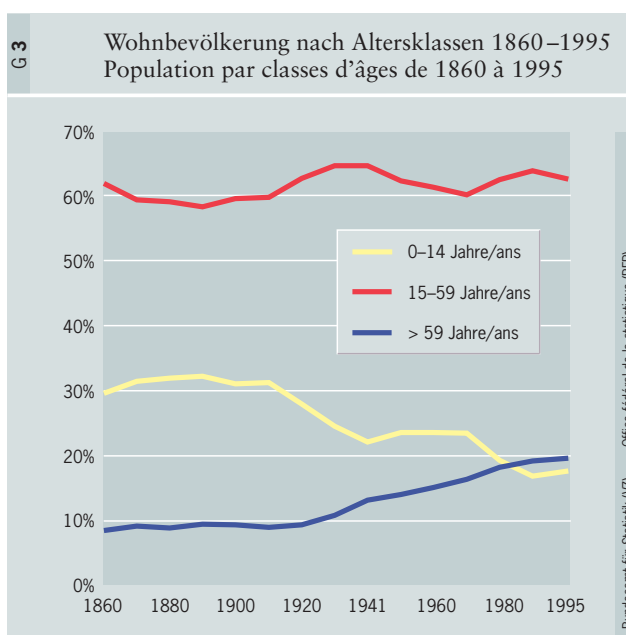
personnes, s'est réduite de moitié jusqu'en 1980. Aujourd'hui, les ménages suisses comptent en moyenne moins de 2,5 personnes. On peut, dans cette évolution, distinguer deux périodes: jusqu'en 1910, le nombre de personnes par ménages ne s'est réduit que de 0,5, ensuite le recul s'est peu à peu accéléré jusqu'à nos jours. Le graphique 2 montre que, dans les premières années de l'entre-deux-guerres, les ménages composés d'une seule personne ou de deux personnes représentaient un quart seulement des ménages suisses, aujourd'hui ils en représentent près des deux tiers. Les ménages de

Auf dem Weg zu einer Gesellschaft von Altersrentnern?

Der in der Reduktion der Haushaltsgrösse zum Ausdruck kommende fundamentale Wandel eines zentralen Bereichs der Alltagskultur betrifft die verschiedenen Altersklassen der Bevölkerung zwar nicht in gleichem Mass, aber er betrifft sie fraglos alle. Dass sich der «Single»-Haushalt in den vergangenen Jahrzehnten nicht nur bei den jungen Erwachsenen, sondern auch bei älteren Leuten vermehrt als Lebensform durchgesetzt hat, ist indessen nicht weiter erstaunlich, haben sich doch seit 1910 auch die Anteile einzelner Altersklassen an der Bevölkerung drastisch verschoben. So sank der Anteil der Kinder und Jugendlichen bis zu 14 Jahren, der sich im Zeitraum 1860–1910 auf ungefähr ein Drittel belaufen hatte, in der Zwischenkriegszeit auf 22% ab. Nach den Kriegsjahren 1941–1945 und der grossen Einwanderungswelle der 1950er und 60er Jahre erreichte er 1970 wieder 24%, fiel dann aber bis 1995 auf 18% zurück. Der Anteil der über 59-jährigen Personen stagnierte in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ebenfalls und lag noch um 1910 unterhalb der Marke von 10%. 1941 partizipierten die Seniorinnen und Senioren jedoch bereits mit

Vers une société de retraités?

La réduction de la taille des ménages est une mutation fondamentale qui a modifié un élément essentiel de la structure de la vie quotidienne. Cette mutation a touché, quoique dans des mesures différentes, toutes les classes d'âges de la population. Les ménages d'une personne se rencontrent, depuis quelque décennies, non seulement parmi les jeunes adultes mais encore parmi les personnes âgées, car la répartition par âges de la population s'est profondément modifiée depuis 1910. La part des enfants et des adolescents de moins de 15 ans, qui représentait environ un tiers de la population de 1860 à 1910, est tombée à 22% dans l'entre-deux-guerres. Après les années 1941–1945 et la grande vague d'immigration des années 1950 et 1960, la part des moins de 15 ans est remontée à 24% pour redescendre à 18% en 1995. La part des personnes de plus de 59 ans n'a guère varié dans la seconde moitié du 19^e siècle et était encore inférieure à 10% en 1910. Elle a ensuite augmenté pour atteindre 13% en 1941, 16% en 1970 et 20% en 1995. Si l'on superpose ces deux courbes (graphique 3), on observe, pour les périodes 1910–1940 et 1970–1990,



einem Anteilswert von 13%, 1970 mit einem solchen von 16% und 1995 gar mit einem solchem von 20% am Bevölkerungstotal. Wenn man die beiden Trendlinien gegeneinander aufträgt (Grafik 3), sieht man sofort, dass es einzig in den Perioden 1910–1940 und 1970–1990 sowohl zu einer relativen Abnahme der jungen als auch zu einer relativen Zunahme der älteren Jahrgänge gekommen ist. Das Durchschnittsalter der Bevölkerung muss demnach in den Perioden 1910–1940 und 1970–1990 stark angestiegen sein.

Die Protestanten geraten in die Minderheit

Einen besonders dankbaren Forschungsgegenstand stellen in der Schweiz die Konfessionenzugehörigkeiten dar, die bereits in der ersten eidgenössischen Volkszählung von 1850 erhoben wurden. In den ersten hundert Jahren nach der Gründung des Bundesstaates wandelten sich die Zahlenverhältnisse kaum; die Gesamtbevölkerung setzte sich stets zu 56–59% aus Protestanten, zu 40–43% aus Katholiken und zu weniger als 3% aus Angehörigen anderer Konfessionen, Agnostikern und die Auskunft verweigernden Personen zusammen (Grafik 4). In den 1950er und 60er Jahren bewirkten die Einwanderung aus Italien und die unterschiedlichen Geburtenraten der beiden Hauptkonfessionen, dass sich die Relation zugunsten der Katholiken verschob, indem deren Anteil auf 50% emporschnellte, während sich derjenige der Protestanten auf 47% verringerte. Seither ist das Gewicht der Protestanten noch weiter zurückgegangen, und es ist zu vermuten, dass der Anteilswert der einst tonangebenden Konfession um die Mitte der 1990er Jahre bereits die

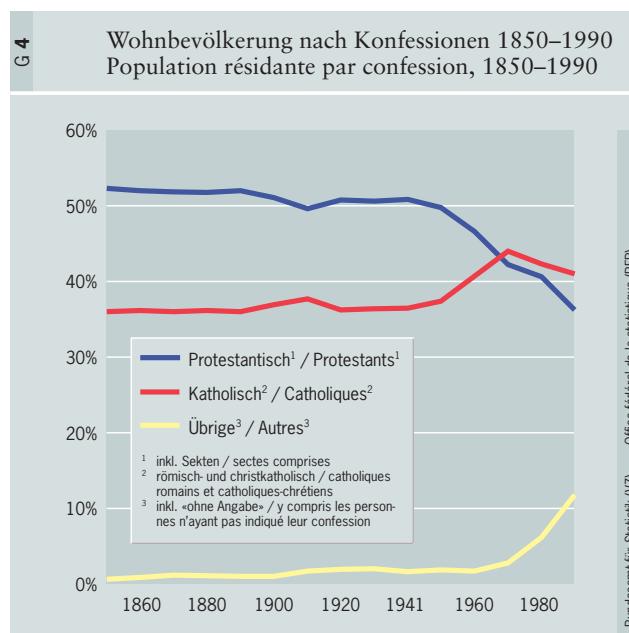
Marke von 40% unterschritten hat. Indessen hat zwischen 1970 und 1990 auch der Anteil der Katholiken um fünf Prozentpunkte abgenommen. Somit bekennt sich an der Schwelle zum 21. Jahrhundert erstmals über ein Achtel der Bevölkerung weder zur einen noch zur anderen Hauptkonfession. Daraus abzuleiten, heutzutage komme der Religion keine identitätsstiftende Funktion mehr zu, wäre allerdings ein Trugschluss. Denn trotz des Fehlens statistischer Nachweise ist evident, dass der Mitgliederschwund, den die beiden grossen Landeskirchen seit einiger Zeit zu beklagen haben, mit einer Renaissance religiöser Sekten und sektenähnlicher Organisationen korrespondiert. Ausserdem lässt sich anhand der Angaben zur Konfession verheirateter Paare nachweisen, dass die Zugehörigkeit zu verschiedenen Glaubensrichtungen im familiären Kreis zwar etwas häufiger geworden, aber nach wie vor nicht die Regel ist.

une baisse relative de la population jeune jointe à une hausse relative de la population âgée. L'âge moyen de la population a fortement augmenté durant ces deux périodes.

Les protestants autrefois majoritaires, aujourd'hui minoritaires

L'appartenance confessionnelle est un domaine de recherche particulièrement fructueux en Suisse; des relevés ont été effectués dans ce domaine dès le premier recensement de la population en 1850. Le poids démographique des différentes confessions ne s'est guère modifié au cours des cent premières années d'existence de l'Etat fédéral. La population se composait de 56 à 59% de protestants, de 40 à 43% de catholiques et de moins de

3% de personnes se déclarant agnostique ou membre d'une autre religion ou refusant d'indiquer leur confession (graphique 4). Dans les années 1950 et 1960, le rapport entre les deux principales religions du pays s'est inversé, en raison d'une part de l'immigration de travailleurs italiens et d'autre part des taux de natalité différents des deux confessions: la part des catholiques a atteint 50% tandis que celle des protestants tombait à 47%. La part des protestants a, par la suite, continué à diminuer; il est probable que cette confession autrefois majoritaire soit, dès le milieu des années 1990, tombée au-dessous de la barre des 40%. De leur côté, les



catholiques ont également vu leur proportion reculer de cinq points de 1970 à 1990. A la veille du 21^e siècle, plus d'une personne sur huit déclare n'appartenir à aucune des ces deux confessions. Il serait toutefois faux d'en conclure que la religion n'a plus aujourd'hui de fonction identitaire. Il est en effet évident, même sans preuve statistique, que le recul des deux grandes Eglises du pays va de pair avec une renaissance des sectes religieuses et de toutes sortes d'organisations analogues. Par ailleurs, les données dont nous disposons sur la confession des couples mariés montre que l'affiliation à une croyance, quelle qu'elle soit, redevient un peu plus fréquente à l'intérieur du cercle familial, sans toutefois être la règle.

Da im Rahmen der Volkszählungen jeweils auch der Geburtsort erhoben wird, geben die Ergebnisbände der Zählungen indirekt auch Auskunft über die inter- und intrakantonalen Wanderungen und die mittelfristigen Fluktuationen des Ausländerbestandes. Diese Informationen sind umso wertvoller, als auf Landesebene bis zu Beginn der 1980er Jahre keine Statistik der Wanderungen geführt worden ist.

Aus Grafik 5 geht hervor, dass der Anteil der in der Wohn-gemeinde geborenen Personen zwischen 1860 und 1990 von fast zwei Dritteln auf weniger als ein Drittel abnahm. Die übrigen, d.h. die nicht in der Wohn-gemeinde geborenen Schweizer, machten um 1860 nicht ganz ein Drittel und seit 1950 rund die Hälfte der Bevölkerung aus. Wenn man die Heimatgruppe der «übrigen Schweizer» in die in einer anderen Gemeinde des Wohnkantons und die in einem anderen Kanton geborenen Personen aufspaltet, zeigt sich, dass ausschliesslich die letztgenannte Bevölkerungsgruppe das Erstarren der Bin-nenwanderung zwischen 1860 und 1950 verursacht hat.

Der Anteil der Ausländer, die gemäss Geburtsortsstati-stik um 1860 weniger als 5% der Bevölkerung ausmachten, verdoppelte sich bis zur Jahr-hundertwende und kam um 1910 bereits auf 12% zu stehen. In den nachfolgenden drei Jahrzehnten, die mit schweren politischen und wirtschaftlichen Erschütte-rungen aufwarteten, ging der Bestand der Ausländer zurück und erhöhte sich erst wieder in der Hochkonjunktur nach dem Zweiten Weltkrieg. In den frühen 1970er Jahren übersprang die Ausländer-quote gar die Marke von 18%, bevor sie durch den scharfen Konjunkturunbruch von 1973/75 wieder herab-gedrückt wurde. Danach erhöhte sich der Ausländerbestand wieder; in der Volkszählung von 1990 hat über ein Fünftel der Wohnbevölkerung einen im Ausland gelegenen Geburtsort angegeben.

Somit bewegen sich die vier Anteilswerte der in ihrer Wohn-gemeinde, in einer anderen Gemeinde des Wohnkantons, in einem anderen Kanton oder im Ausland geborenen Personen heute allesamt in einer Bandbreite zwischen 20 und 30% – ein absolutes Novum in der Bevölkerungsgeschichte dieses Landes.

Wenn von Mobilität die Rede ist, darf auch das – durch die Volkszählung erstmals 1910 erfasste – Arbeitspendeln nicht vergessen werden. Zu Beginn des Jahrhunderts hatten noch kaum 10% der Erwerbstätigen ausserhalb ihrer Wohn-gemeinde gearbeitet; bis 1990 ist dieser Anteil auf 50% emporgeschwollen. Der Pendelverkehr zum Arbeitsplatz ist, innert weniger Jahr-zehnte schneller und schneller anwachsend, zum vielfältigen Problem unserer Städte und Vororte geworden.

Vom Mobilitätsschub, der wesentlich durch die Industrialisierung und Verbesserungen in den Transportmöglichkeiten

Les recensements de la population, qui indiquent le lieu de nais-sance de toutes les personnes interrogées, nous renseignent indi-rectement sur les migrations interkantoniales et intracantoniales ainsi que sur les fluctuations à moyen terme de la population étrangère. Ces renseignements sont d'autant plus précieux qu'il n'existait pas, jusqu'au début des années 1980, de statistique fédérale sur les migrations de population.

Le graphique 5 montre que la part des personnes nées dans la commune où elles habitent est passée de près de deux tiers en 1860 à moins d'un tiers en 1990. Les autres, c'est-à-dire les Suisses qui ne sont pas nés dans la commune où ils habitent, représentaient un peu moins du tiers de la population en 1860 et à peu près la moitié depuis 1950. Si l'on distingue, dans ce dernier groupe, entre les personnes nées dans une autre commune de leur canton de domicile et celles nées dans un autre canton, on constate que seuls ces dernières sont à l'origine du renforcement des migrations intérieures entre 1860 et 1950.

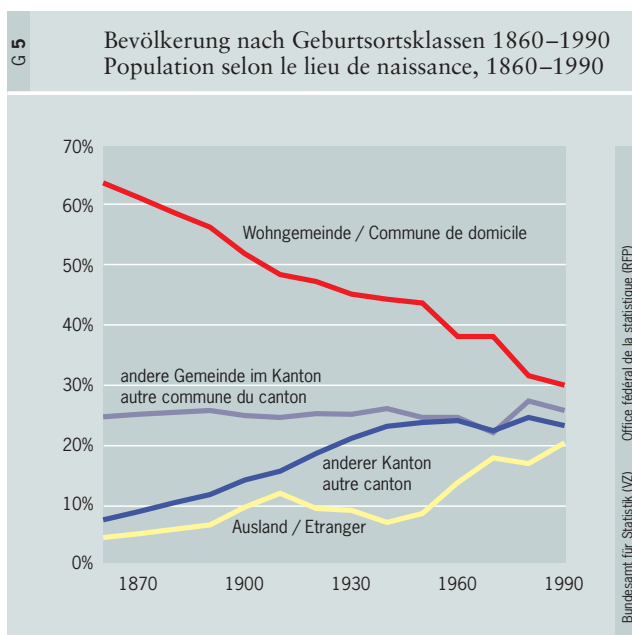
La part des étrangers, qui, selon la statistique des lieux de naissance, n'atteignait pas 5% de la population en 1860, avait doublé au tournant du siècle et s'élevait déjà à 12% en 1910. La part des étrangers a reculé au cours des trente années suivantes – années marquées par de profonds bouleversements politiques et économiques –, pour n'aug-menter à nouveau que durant la période de haute conjonc-ture qui a suivi la deuxième guerre mondiale. Au début des années 1970, la propor-tion d'étrangers a franchi la marque des 18% avant de reculer à nouveau sous l'effet de la dépression économique de 1973/75. La courbe est

ensuite repartie à la hausse. Lors du recensement de 1990, plus d'une personne sur cinq a indiqué un lieu de naissance situé à l'étranger.

Les quatre groupes de population ainsi définis – personnes nées dans leur commune de domicile, dans une autre commune de leur canton de domicile, dans un autre canton ou à l'étranger – représentent aujourd'hui chacun entre 20 et 30% de la population totale. C'est là un fait absolument nouveau dans l'histoire démographique de la Suisse.

Il ne faut pas oublier, en parlant de la mobilité, d'évoquer le trafic pendulaire – lequel a fait l'objet d'un premier relevé lors du recensement de 1910. Au début du siècle, à peine 10% des personnes actives occupées travaillaient en dehors de leur commune de domicile; en 1990, leur part s'était élevée à 50%. Le trafic pendulaire entre le domicile et le lieu de travail, qui en quelque décennies s'est accru à un rythme toujours plus rapide, est devenu un problème complexe pour nos villes et leurs régions périphériques.

L'essor de la mobilité, conséquence de l'industrialisation et de l'amélioration des moyens de transport, n'a pas touché de la



ausgelöst wurde, waren nicht alle Regionen in gleicher Weise betroffen. Es sind vor allem die städtischen und die an die Agglomerationskerne angrenzenden Gemeinden, welche auf Kosten ländlicher Gebiete gewachsen sind. Das hat zu einer eigentlichen Verstädterung der Lebensräume geführt: Noch 1930 hatte nur ein gutes Drittel (36%) der Bevölkerung in städtischen Räumen gewohnt, bis 1990 hat sich dieser Anteil fast verdoppelt (69%). Seit Mitte der 1960er Jahre hat sich das Wachstum allerdings auf die kleineren Zentren und die Agglomerationsgürtel konzentriert; die grösseren Zentren erlitten z.T. massive Bevölkerungseinbussen.

«1968» bringt die Scheidungslawine ins Rollen

Die in den Volkszählungen ermittelten Zahlen zum Bevölkerungsstand sagen nichts darüber aus, wann genau welche Veränderungen eingetreten sind und was diese im einzelnen bedingt hat. Um darüber eine Aussage machen zu können, benötigt man eine Jahresstatistik der Geburten, Sterbefälle und Wanderungsbewegungen, drei Grössen, die zusammengenommen die jährliche Bewegung der Bevölkerung determinieren. Für gewöhnlich werden Ehe, Geburt und Tod als thematische Einheit aufgefasst und die Wanderungen separat behandelt. Der prekären Datenlage wegen lassen wir die Wanderungen an dieser Stelle gänzlich weg.

Vorgängig erscheint der Hinweis angebracht, dass solche demographischen Kennziffern auch kulturelle Phänomene nachzeichnen. So sagt z.B. der Anteil der nichtehelich geborenen Kinder etwas über den kulturellen Stellenwert aus, der den Eheschliessungen in einem Land zukommt. In der Schweiz hat sich in dieser Beziehung langfristig kaum etwas getan; besagte Kennziffer oszillierte im Zeitraum 1850–1995 stets zwischen 4 und 7%. Daraus folgt zwingend, dass hierzulande noch heute die Heirat wenn nicht der Schwangerschaft, so doch jedenfalls der Geburt voranzugehen pflegt, ein konservatives generatives Verhalten, das in anderen Ländern schon vor einiger Zeit aus der Mode gekommen ist (siehe dazu Kap. 1.1 im Statistischen Jahrbuch 1998).

Auch die sogenannte rohe Heiratsziffer – die Zahl der Eheschliessungen auf 1000 Einwohner – hat langfristig keine nennenswerten Veränderungen erfahren; im Normalfall bewegte sie sich zwischen 6,5 und 8,5. Anders verhält es sich mit den Scheidungen: Kamen Mitte der 1960er Jahre auf 10 000 Einwohner bloss 8 Scheidungsfälle, waren es 1980 bereits gut doppelt so viel. Der Knick, den die schweizerische Scheidungskurve aufweist, fällt präzise auf das Jahr 1968. Zuvor wurden von 100 Ehen im Durchschnitt 10 bis 12 wieder geschieden; danach verdoppelte sich der Koeffizient innert weniger Jahre und erreichte 1995 fast zwei Fünftel (38 von 100). Wird die lebenslange Ehe zum «Auslaufmodell»?

Abnehmende Geburten, zunehmende Lebenserwartung

In Grafik 6 kann verfolgt werden, wie sich Geburtenhäufigkeit und Sterblichkeit im Verlauf der letzten 150 Jahre entwickelt haben. Man sieht, dass in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts auf 1000 Einwohner etwa 28–30 Lebendgeburten kamen. Nach der Jahrhundertwende ging die Kurve unvermittelt in einen steilen Abwärtstrend über, der erst gegen Ende der 1930er Jahre zum Stillstand kam. Während des Zweiten Weltkriegs stieg sie – wie auch in Dänemark, Schweden und anderen

même manière toutes les régions. Elle a touché surtout les villes et les communes situées à leur périphérie, qui se sont progressivement urbanisées. Toujours plus de gens vivent dans un environnement urbain. En 1930, un peu plus du tiers de la population (36%) vivait en zone urbaine; cette proportion avait presque doublé en 1990 (69%). Depuis le milieu des années 1960, la croissance s'est toutefois concentrée sur les petites villes et leurs agglomérations périphériques. Les grandes villes ont vu leur population diminuer parfois massivement.

L'année 1968 marque le début d'une forte hausse des divorces

Les chiffres du recensement relatifs à l'état de la population n'indiquent pas le moment exact où telle ou telle évolution s'est amorcée, ni ce qui l'a causée. Nous avons donc besoin d'une statistique annuelle des naissances, des décès et des migrations, trois grandeurs qui, ensemble, déterminent le mouvement annuel de la population. Habituellement, on considère les mariages, les naissances et les décès comme formant une unité thématique et l'on traite séparément les migrations. Faute de données suffisamment solides, nous laisserons ici de côté la question des migrations.

Il convient tout d'abord de remarquer que ces variables démographiques traduisent aussi des phénomènes culturels. Ainsi, la proportion d'enfants nés hors du mariage donne une indication sur la valeur que notre société attache au lien du mariage. En Suisse, cet indicateur n'a pratiquement pas évolué: de 1850 à 1995, il oscille entre 4 et 7%. On peut en conclure que, dans notre pays, il est toujours de coutume de se marier, sinon avant la grossesse, du moins avant la naissance du premier enfant. C'est là un comportement conservateur qui, dans d'autres pays, est sorti des mœurs depuis un certain temps déjà (voir le chapitre 1.1 de l'Annuaire statistique 1998).

Le taux brut de nuptialité – nombre de mariages pour 1000 habitants – n'a pas non plus évolué notablement à long terme; il a généralement varié entre 6,5 et 8,5. Il en a été tout autrement pour les divorces. Si, au milieu des années 1960, on ne comptait que huit divorces pour 10 000 habitants, il y en avait bien deux fois plus en 1980. C'est en 1968 exactement que la courbe des divorces a amorcé son mouvement ascendant. Avant cette date, sur cent mariages, 10 à 12 aboutissaient au divorce; après, le coefficient a doublé en peu d'années pour atteindre deux cinquièmes (38 divorces pour 100 mariages) en 1995. Le mariage à vie serait-il passé de mode?

Recul des naissances, allongement de l'espérance de vie

Le graphique 6 montre comment la natalité et la mortalité ont évolué au cours des 150 dernières années. Dans le seconde moitié du 19^e siècle, on comptait 28 à 30 naissances vivantes pour 1000 habitants. Après le début du 20^e siècle, la courbe a brusquement amorcé une forte baisse jusque vers la fin des années 30. Elle s'est redressée – comme au Danemark, en Suède et dans d'autres pays – durant la seconde guerre mondiale. Le taux de natalité a recommencé à diminuer après 1945. Il a aug-

Ländern – wieder an. Nach 1945 begann die Geburtenrate dann erneut zu fallen. Bedingt in erster Linie durch die starke natürliche Vermehrung des italienischen Bevölkerungsteils, nahm sie zwischen 1955 und 1963 noch einmal ein wenig zu, bevor sie dann im Zeichen des «Pillenknicke» endgültig absackte, und zwar von 18 Promille im Jahr 1963 auf 12 Promille im Jahr 1978. Seither ist ein ganz leichter Wiederanstieg zu beobachten, der aber kaum eine Rückkehr zu früheren Zeiten anzeigen dürfte.

Die Sterblichkeit hat in der langen Frist ebenfalls einen eindrucklichen Rückgang erfahren, wobei hier die Trendwende aber bereits Mitte der 1870er Jahre erfolgte. Nachdem sich die Todesrate in den 1840er, 50er und 60er Jahren stets zwischen 20 und 25 Promille bewegt hatte, begann sie nun stetig zu fallen. Zu Beginn der 1920er Jahre hatte sie sich bereits halbiert, gegen Ende der 1950er Jahre unterschritt sie die Marke von 10 Promille. 1995 liegt sie bei 9 Promillen.

Weil die Zahl der Geburten bis Ende der 1960er Jahre diejenige der Todesfälle stets deutlich übertraf, errechnet sich für den grössten Teil des Beobachtungszeitraums ein stattlicher Geburtenüberschuss. Bis zur frühen Zwischenkriegszeit sind nur vier markante Ausschläge nach unten zu konstatieren, die auf besondere Krisen verweisen, nämlich die durch eine Serie von Missernten im Getreidebau und die verheerenden Auswirkungen der berüchtigten «Kartoffelkrankheit» hervorgerufenen Nahrungsmittelengpässe der Jahre 1846–1848 und 1853–1855, die Pockenepidemie von 1871 und zuletzt noch die Grippeepidemie von 1918, die in unserem Land dermassen viele Todesopfer forderte, dass für dieses eine Jahr sogar ein Sterbeüberschuss resultierte. Am höchsten kletterte der Geburtenüberschuss in den wirtschaftlichen Wachstumsperioden 1895–1913 und 1950–1965.

Säuglingssterblichkeit: 1848 25%, 1995 0,05%

Vom Rückgang der Sterblichkeit haben alle Altersklassen profitiert, wenn auch nicht im gleichen Ausmass. Selbst die Überlebenschancen der noch Ungeborenen haben sich langfristig verbessert: Hatte um die Mitte der 1870er Jahre jede zwanzigste Schwangere damit zu rechnen, dass sie ein totes Kind zur Welt bringen würde, liegt die Rate heute um das Zehnfache tiefer. Aber dieser Erfolg reicht nicht im entferntesten an das heran, was moderne Medizin und Hygiene in ihrem Kampf gegen die hohe Säuglingssterblichkeit zustande gebracht haben. Um diese Leistung angemessen würdigen zu können, muss man sich vor Augen halten, dass Mitte des 19. Jahrhunderts ungefähr jedes vierte Kind im Alter von weniger als einem Jahr dem Tod geweiht war (Grafik 7). Dem Massensterben der Kleinen konnte bereits in den 1850er und 60er Jahren erfolgreich entgegengetreten werden, doch schwankte damals die Todesrate wegen

menté légèrement entre 1955 et 1963, en raison de la forte croissance naturelle de la population d'origine italienne, avant de s'effondrer définitivement à cause de la «pilule». Le taux passe de 18 pour mille en 1963 à 12 pour mille en 1978. On observe, depuis, une très légère augmentation, qui ne semble toutefois pas présager le retour des fortes natalités d'autrefois.

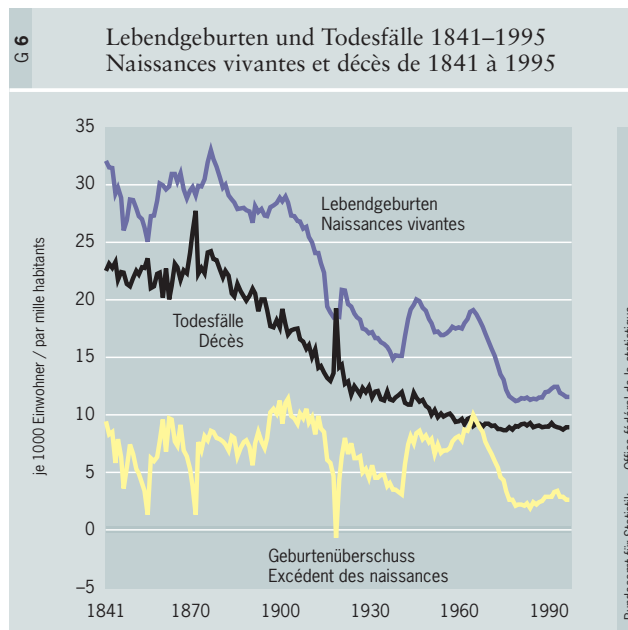
La mortalité a également reculé de manière impressionnante. Ici, le retournement de la tendance s'est opéré dès le milieu des années 1870. Après avoir oscillé entre 20 et 25 pour mille dans les années 1840, 1850 et 1860, le taux de mortalité a amorcé une baisse régulière. Ayant diminué de moitié au début des années 1920, il est passé au-dessous de la barre des 10 pour mille vers la fin des années 1950. Il se situait autour de 9 pour mille en 1995.

Jusqu'à la fin des années 1960, le nombre des naissances a toujours été nettement supérieur à celui des décès. On observe donc, pour la plus grande partie de la

période considérée, un excédent considérable des naissances sur les décès. Jusqu'au premières années de l'entre-deux-guerres, on n'observe que quatre chutes notables de cet excédent des naissances. Elles sont liées à des crises: les disettes de 1846–1848 et de 1853–1855, dues à une série de mauvaises récoltes de céréales et aux effets dévastateurs de la «maladie de la pomme de terre», l'épidémie de variole de 1871 et l'épidémie de grippe de 1918. Cette dernière a fait tant de victimes qu'il y a eu, cette année-là, un excédent des décès sur les naissances. L'excédent des naissances a atteint ses niveaux les plus élevés dans les périodes de croissance économique de 1895–1913 et de 1950–1965.

**Mortalité infantile:
25% en 1848, 0,05% en 1995**

Le recul de la mortalité touche tous les groupes d'âges de la population, quoique dans des proportions différentes. Même les chances de survie intra-utérine se sont améliorées au fil du temps: au milieu des années 1870, une femme enceinte sur vingt devait s'attendre à donner naissance à un enfant mort-né; aujourd'hui, la proportion est dix fois moindre. Les succès de la médecine et de l'hygiène modernes sont encore beaucoup plus impressionnants dans la lutte contre la mortalité des nourrissons. Pour apprécier ce progrès, il faut se souvenir que, au milieu du 19^e siècle, environ un enfant sur quatre mourait avant d'avoir atteint l'âge d'un an (graphique 7). Cette forte mortalité infantile a pu être endiguée dès les années 1850 et 1860, mais le taux de mortalité des enfants subsistait encore à cette époque de fortes oscillations car les enfants étaient particulièrement exposés aux épidémies de maladies infectieuses. Le plus fort recul de la mor-



der besonderen Anfälligkeit der Säuglinge auf die epidemischen Infektionskrankheiten noch heftig. Am stärksten reduzierte sie sich zwischen 1875 (21%) und 1925 (6%). Der Abwärtstrend hielt auch in der Folgezeit an, flachte nun aber immer mehr ab. Heute beträgt die Wahrscheinlichkeit, dass ein Neugeborenes im ersten Lebensjahr stirbt, weniger als 1:2000.

Im weiteren zeigt Grafik 7 auf, dass die Sterblichkeit bei den zwei bis zwölf Monate alten Babies im Zeitraum 1867–1915 erheblich stärker zurückging als bei den Neugeborenen. Sicherlich hängt dies damit zusammen, dass in diesen Jahrzehnten die Qualität der Babynahrung verbessert werden konnte.

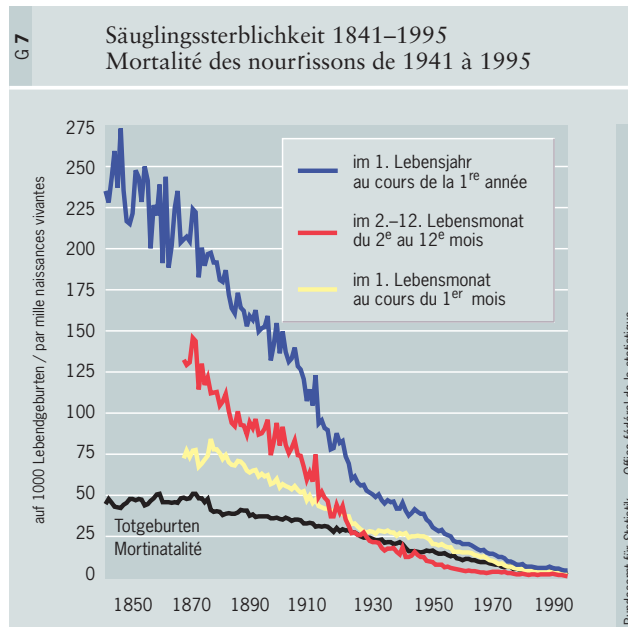
Die Todesursachen heute und vor 100 Jahren

Den Stellenwert einzelner Krankheitsgruppen im Rahmen der Todesursachenstatistik umfassend zu rekonstruieren, ist erst von 1901 an möglich. Vergleichen wir die Angaben für die Perioden 1901–1915 und 1971–1985, stellt sich heraus, dass im 20. Jahrhundert neben den Infektions- und parasitären Krankheiten auch die Lebens- und Altersschwäche sowie die Verdauungs-, Atmungs-, Harn- und Geschlechtsorganerkrankungen an Gewicht verloren haben. Gegenwärtig sterben die meisten Menschen an Kreislauferkrankungen, bösartigem Krebs oder äusserer Gewalteinwirkung, Todesursachen, die zu Beginn dieses Jahrhunderts eine eher untergeordnete Rolle spielten. Beim gewaltsamen Tod gilt es allerdings, Unfälle von Mord und Totschlag zu unterscheiden - sind doch die tödlichen Unfälle häufiger geworden, wogegen die Zahl der Todesfälle durch Gewaltverbrechen abgenommen hat. Die Suizidrate wiederum erwies sich in den letzten 120 Jahren als äusserst stabil; von 100 000 Schweizern haben stets zwischen 18 und 24 ihrem Leben selbst ein Ende gesetzt. Für die Periode 1896–1905 errechnet sich beispielsweise ein Wert von 23, was bedeutet, dass die Schweiz sogar in dieser wirtschaftlichen Wachstumsphase eine der höchsten Selbstmordziffern der Welt besass.

Bei den Unfällen mit Todesfolge lohnt es sich, zumindest zwei Unfallarten auseinanderzuhalten: In der Periode 1876–1895 ertranken jährlich 360 Menschen in Seen, Flüssen, Brunnen und Jauchegruben; im Mittel der Jahre 1971–1986 waren es nur noch halb so viele. Umgekehrt nahm die Zahl der durch einen Verkehrsunfall zu Tode gekommenen Personen in diesen rund 100 Jahren von 170 auf 1350 zu. Es entspricht unseren Erwartungen, dass der Tod im Wasser und in der Jauchegrube seither noch seltener geworden ist (1990/92: 90 Todesfälle). Erstaunlicherweise hat aber auch die Zahl der Verkehrstoten in den letzten 25 Jahren deutlich abgenommen (1990/92: 920 Todesfälle), eine erfreuliche Trendwende, die den Schluss zulässt, dass die Sicherheit auf den Strassen trotz des immer mehr überbordenden Privatverkehrs verbessert werden konnte.

talité infantile s'est produit entre 1875 (21%) et 1925 (6%). La tendance à la baisse s'est poursuivie ensuite, mais à un rythme de plus en plus lent. Aujourd'hui, la probabilité qu'un nouveau-né décède avant un an est inférieure à 1/2000.

Le graphique 7 montre également que la mortalité des enfants de deux à douze mois a diminué sensiblement plus vite entre 1867 et 1915 que la mortalité des nouveau-nés. Cette évolution est certainement liée au fait que la qualité de l'alimentation des nourrissons s'est améliorée durant cette période.



Les causes de décès aujourd'hui et il y a cent ans

Il n'est possible d'établir globalement le rôle joué par les différents groupes de maladies dans la statistique des causes de décès qu'à partir de 1901. Si nous comparons les données dont nous disposons pour les périodes 1901–1915 et 1971–1985, nous voyons que, outre les maladies infectieuses et parasitaires, les maladies du système digestif, du système respiratoire, des voies urinaires et des organes sexuels ont moins de poids aujourd'hui qu'au début du 20^e siècle. La plupart des décès sont maintenant dus aux maladies cardio-vasculaires, aux cancers graves ou à des traumatismes externes violents. Au début de ce siècle, ces causes de décès jouaient un rôle plutôt secondaire. Parmi les morts violentes, il faut distinguer entre les accidents et les homicides: les accidents mortels sont devenus plus fréquents tandis que les décès consécutifs à un acte de violence ont diminué. Le taux de suicide est resté stable au cours des 120 dernières années. A toutes les époques, 18 à 24 personnes sur 100 000 habitants ont mis fin à leurs jours. Dans la période 1896–1905, par exemple, qui est une période de croissance économique, on dénombre 23 suicides pour 100 000 habitants. La Suisse présente, même aux époques favorables, l'un des taux de suicide des plus élevés du monde.

Pour ce qui est des accidents mortels, il est utile de distinguer au moins deux sortes d'accidents: dans les années 1876–95, il y avait annuellement 360 morts par noyade dans les lacs, les rivières, les fontaines et les fosses à purin; on en comptait en moyenne deux fois moins dans les années 1971–1986. Par contre, le nombre des morts par accident de la route a passé, au cours de ces cent ans, de 170 à 1350. Les morts par noyade ont, depuis, continué à baisser (90 cas en 1990/92). Plus étonnant, les morts par accident de la route ont également reculé sensiblement au cours des 25 dernières années (920 cas en 1990/92). Cette évolution réjouissante montre que la sécurité routière s'est améliorée malgré la très forte croissance du trafic routier privé.

3. Die Quellen des Wohlstandes

Der Wohlstand der Schweiz ist ebenso sprichwörtlich wie die Herkunft dieses Reichtums umstritten. Immerhin lassen sich einige Voraussetzungen benennen, die das helvetische Wirtschaftswunder ermöglicht haben.

Hochkonjunktur im Ersten, Rezession im Zweiten Weltkrieg

Betrachten wir zunächst die Entwicklung zweier verlässlicher Wohlstandsindikatoren, nämlich des Sozialprodukts und der Exportwerte, wie sie Grafik 8 für den Zeitraum 1851–1990 festhält. Um den Einfluss der Inflation auf die Bewegung der Reihen auszuschalten, haben wir diese mit dem Konsumentenpreisindex deflationiert.

Für die zweite Hälfte des 19. und das erste Jahrzehnt des 20. Jahrhunderts vermitteln die Indikatoren den Eindruck eines langsamen, aber relativ stabilen Wirtschaftswachstums. Den Jahren 1914–1923, für die eine Sozialproduktsschätzung vorläufig noch aussteht, drücken die beiden Exportindizes den Stempel eines äusserst turbulenten Zeitabschnitts auf: Einem explosionsartigen Wachstum in den ersten Weltkriegsjahren folgte ab 1917 ein noch tieferer Sturz, der 1922 wieder von einer Erholungsphase abgelöst wurde. Diese erstreckte sich über rund sieben Jahre, die jedoch nicht so fett waren, dass sie die Wohlstandsverluste des vorangegangenen Jahrfünfts vollständig hätten wettmachen können. Was danach kam, war ein regelrechter Zusammenbruch des Exportsektors: Zwischen 1929 und 1945 gingen die Mengen um mehr als die Hälfte und die Werte gar um rund drei Viertel zurück! Die Talfahrt der Jahre 1938–1944 war hierbei kaum weniger ausgeprägt als jene der Jahre 1930–1932; die positiven Impulse der Abwertung vom September 1936 konnten lediglich im Folgejahr 1937 zur Geltung kommen.

Nicht ganz so dramatisch nimmt sich aus, was zur selben Zeit mit dem Sozialprodukt geschah: Nachdem es zwischen 1929 und 1939 aufgrund der Widerstandsfähigkeit der Binnenkonjunktur bloss stagniert hatte, erlitt es ein Jahr nach der Entfesselung des Zweiten Weltkriegs einen Rückschlag, der in ein Wellental mündete, aus dem das Land erst nach der Einstellung der Kriegshandlungen wieder herausfinden sollte. Dies scheint uns darauf hinzudeuten, dass die politischen und militärischen Auseinandersetzungen der Jahre 1939–1945 der schweizerischen Wirtschaft ungleich grösseren Schaden zugefügt haben als der Erste Weltkrieg, der, wäre er bereits 1916 beendet worden, die Schweizer zu eigentlichen Kriegsgewinnern gemacht hätte. Zugleich gilt es aber in Erinnerung zu behalten, dass sich das Land aus beiden Weltkriegen herauszuhalten vermochte und

3. Les sources du bien-être

La richesse matérielle de la Suisse est proverbiale, mais l'origine de cette richesse est très controversée. Nous citerons ici un certain nombre de conditions qui ont rendu possible le miracle économique de ce pays.

Croissance pendant la première guerre mondiale, récession pendant la seconde guerre mondiale

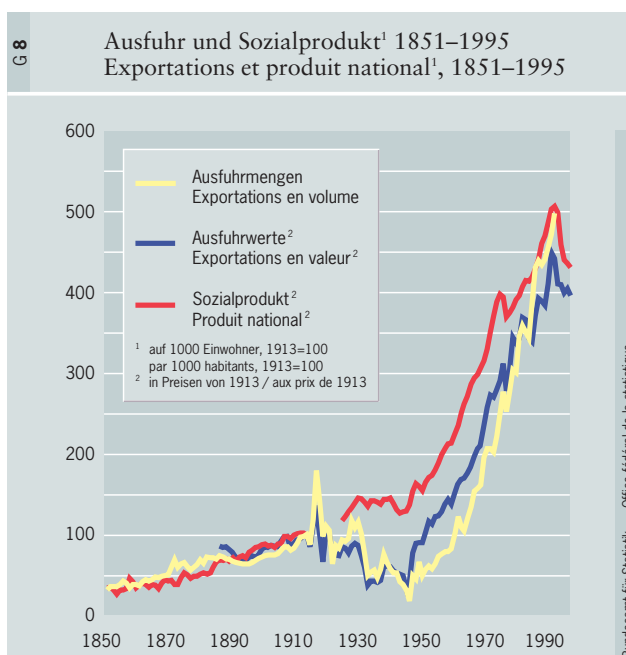
Considérons deux indicateurs fiables du bien-être matériel, le produit national et la valeur des exportations, et voyons comment ils ont évolué durant la période 1851–1990 (graphique 8). Pour éliminer l'influence de l'inflation sur ces chiffres, nous les avons déflatés à l'aide de l'indice des prix à la consommation.

Pour la deuxième moitié du 19^e siècle et la première décennie du 20^e siècle, ces indicateurs donnent l'impression d'une croissance lente mais relativement stable. Les années 1914–1923 (pour lesquelles aucune estimation du produit national n'a encore été faite) ont été, d'après les indices de l'exportation, une période extrêmement turbulente: une croissance explosive au début de la première guerre mondiale est suivie par une chute spectaculaire dès 1917, puis par une phase de reprise à partir de 1922. Cette reprise des exportations s'étend en gros sur sept années, qui ne furent toutefois pas suffisamment grasses pour réparer entièrement la perte de bien-être subie durant les cinq années précédentes. Survient ensuite un effondrement total de l'industrie d'exportation: de 1929 à 1945, le volume des exportations recule de plus de la moitié et leur valeur d'environ les

trois quarts! Une première baisse, de 1930 à 32, est suivie d'une deuxième, à peine moins marquée, de 1938 à 44. Les effets positifs de la dévaluation de septembre 1936 ne se firent sentir qu'en 1937. Le produit national, au cours de la même période, a évolué de manière un peu moins dramatique: il résiste de 1929 à 1939, grâce à la solidité de l'économie intérieure, puis amorce, un an après le début de la guerre, un recul dont le pays ne se rétablira qu'après le retour de la paix. Cette évolution semble montrer que les affrontements politiques et militaires de 1939–1945 ont causé à l'économie suisse des dommages beaucoup plus lourds que ne l'avait fait le premier

conflit mondial – qui, s'il s'était terminé en 1916, aurait même fait de notre pays un profiteur de la guerre. Mais il faut se souvenir aussi que notre pays est parvenu à rester en dehors des deux guerres mondiales et que, par conséquent, il a été beaucoup moins touché par ces guerres que, par exemple, l'Italie ou la Belgique.

Après 1945, se sont succédées trois décennies de forte croissance économique. La crise du pétrole de 1973/75 n'a provoqué



von diesen daher auch in sehr viel geringerem Ausmass betroffen wurde als etwa Italien oder Belgien.

Nach 1945 folgten drei volle Jahrzehnte rasanten Wirtschaftswachstums. Die Ölpreiskrise von 1973/75 sorgte nur vorübergehend für einen Einbruch; das Sozialprodukt ist in den 1980er Jahren weiter gewachsen, wenn auch sichtlich schwächer als der Exportsektor. Erst die 1990er Jahre warteten wieder mit einer grösseren Wirtschaftskrise auf, deren Ende 1997/98 aber abzusehen ist.

Von der Postkutsche zum Intercity Express und vom Kohlen- zum Erdölzeitalter

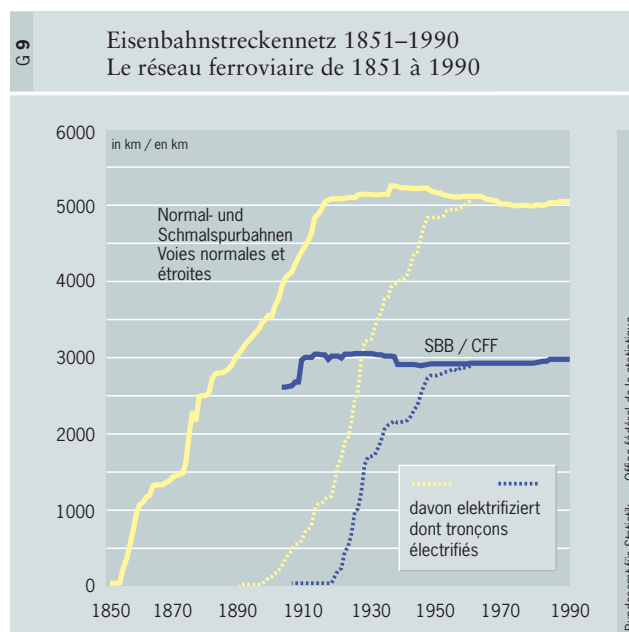
Von den zahlreichen Faktoren, die zum langfristigen Wohlstandsgewinn beigetragen haben, seien an dieser Stelle nur zwei genannt: die Revolutionierung des Transportwesens und die Erschliessung neuer Energiequellen. Für die nachhaltige Verbesserung der Transportbedingungen war bis zum Ersten Weltkrieg in erster Linie der Eisenbahnbau verantwortlich. In der Tat wurde das heutige Streckennetz der schweizerischen Normal- und Schmalspurbahnen im wesentlichen zwischen 1854 und 1913 geschaffen (die Elektrifizierung der meisten Abschnitte erfolgte zwischen 1918 und 1945; vgl. Grafik 9). Sowohl die Verdrängung der Postkutschen und der privaten Fuhrhalter durch die Eisenbahnen zwischen 1850 und 1950 als auch die wachsende Konkurrenzierung der Eisenbahnen durch den motorisierten Strassenverkehr in den nachfolgenden Jahrzehnten wären indessen unterblieben, hätte die Schweiz in diesem Jahrhundert nicht den Sprung vom Holz- und Kohlen- ins Elektrizitäts- und Erdölzeitalter geschafft. Rekapitulieren wir ganz kurz die Entwicklung im Energiebereich: Zur Zeit des Ersten Weltkrieges setzte sich der Endenergieverbrauch noch zu über 70% aus Kohle und zu über 15% aus Brennholz zusammen. Während des Zweiten Weltkrieges wurde der Ausbau der Elektrizitätsversorgung an die Hand genommen, aber auch vermehrt auf die Holzvorräte zurückgegriffen. Anfangs der 1960er Jahre brach dann mit dem weltweiten Siegeszug des «schwarzen Goldes» ein neues Zeitalter der Energieversorgung an. Bevor die westliche Welt Mitte der 1970er Jahre von der Energiekrise heimgesucht wurde, machten die Brennstoffe über die Hälfte und die Treibstoffe fast ein Viertel des schweizerischen Energieverbrauchs aus. Seither hat sich die Abhängigkeit der Schweiz vom Erdöl dank des weiteren Ausbaus der Elektrizität und einer verstärkten Hinwendung zum Erdgas und zu anderen Energieformen wieder etwas vermindert.

qu'une récession éphémère. Le produit national a continué à croître dans les années 1980, quoiqu'à un rythme sensiblement moins rapide que les exportations. Les années 1990 amenèrent une nouvelle et grave crise économique dont certains signes, en 1997/98, semblent annoncer la fin.

De la diligence aux trains intercity, de l'âge du charbon à l'âge du pétrole

Parmi les nombreux facteurs qui ont contribué à l'augmentation durable du bien-être, nous en examinerons deux: la révolution des transports et la découverte de nouvelles sources d'énergie. Jusqu'à la première guerre mondiale, c'est la construction ferroviaire qui a progressivement amélioré les conditions de transport. En fait, le réseau actuel de chemins de fer à voies normales

ou étroites a été construit entre 1854 et 1913 (l'électrification de la plupart des tronçons s'est faite entre 1918 et 1945; graphique 9). L'élimination par les chemins de fer des diligences postales et des transports attelés, entre 1850 et 1950, puis la concurrence croissante entre les chemins de fer et les transports routiers dans les décennies suivantes, n'auraient pas été possibles si la Suisse n'était pas en même temps passée de l'âge du bois et du charbon à l'âge du pétrole et de l'électricité. Résumons brièvement l'évolution qui s'est produite dans le domaine de l'énergie. A l'époque de la première guerre mondiale, la consommation



finale d'énergie se composait encore de plus de 70% de charbon et de plus de 15% de bois. Au cours de la seconde guerre mondiale, la Suisse commence à développer son réseau électrique, tout en puisant davantage dans ses réserves de bois. Au début des années 1960, le triomphe de l'or noir marque le début d'une ère nouvelle de l'histoire de l'énergie. Avant que la crise du pétrole ne frappe le monde occidental au milieu des années 1970, les combustibles représentaient plus de la moitié et les carburants près du quart de la consommation d'énergie en Suisse. Depuis, la dépendance de la Suisse à l'égard du pétrole a un peu diminué grâce au développement de l'électricité et à l'utilisation accrue du gaz naturel et d'autres formes d'énergie.

Vom Bauerngut über die Baumwollfabrik zum Bürobetrieb

Eine zentrale Bedingung langfristigen Wirtschaftswachstums stellte im 19. und 20. Jahrhundert zweifellos der Wandel in der Beschäftigungsstruktur dar (Grafik 10). Zwar sind die abgebildeten Zahlen ein Stück weit zu relativieren, indem auf die fließenden Übergänge zwischen den drei Sektoren aufmerksam gemacht wird und auf den Umstand, dass die amtliche Statistik die Dienstmädchen in Privathaushalten bis 1930 nicht als Erwerbstätige anerkannt hat, ebensowenig wie die Teilzeitarbeitenden bis 1960 und die Hausfrauen bis heute. Dennoch wird deutlich, dass sich das Erwerbsleben im Verlauf der letzten 150 Jahre von Grund auf verändert hat. So büsste die Land- und Forstwirtschaft ihre vormals beherrschende Stellung vollständig ein; von fast 60% um die Mitte des 19. Jahrhunderts sank ihr Anteil am Erwerbstätigentotal über 30% um 1900 und 11% um 1960 auf weniger als 5% um 1990 ab. Bereits zu Beginn der 1880er Jahre wurde sie vom Zweiten Sektor und kurz nach der Jahrhundertwende dann auch vom Dienstleistungsgewerbe überholt. Seit der Jahrhundertwende wächst allerdings der Dritte Sektor schneller als der Zweite; 1970 beschäftigten beide Sektoren erstmals ungefähr gleich viele Personen. Heute beziehen weit über drei Fünftel der Erwerbstätigen ihr Einkommen in einer Branche des Dritten Sektors. Auf einen kurzen Nenner gebracht, vollzog sich im späten 19. Jahrhundert der Übergang von der Agrar- zur Industriegesellschaft, während im späten 20. Jahrhundert die Industrie- der Dienstleistungsgesellschaft gewichen ist.

Produktivitätsschub im Agrarsektor

Obschon zahlenmässig kaum noch ins Gewicht fallend, produzieren die Bauern heute erheblich mehr als im vergangenen Jahrhundert. In Grafik 11 kann verfolgt werden, welche Bereiche des Agrarsektors langfristig expandiert haben und welche geschrumpft sind. Zur ersten Gruppe rechnen in erster Linie die Fleisch- und Milchwirtschaft: Es wird heute mehr als sechs mal so viel Fleisch und mehr als dreieinhalb mal so viel Milch hergestellt wie in den 1860er und 70er Jahren. Allerdings ist beim Fleisch die Entwicklung uneinheitlich verlaufen: die mit Abstand massivste Ausdehnung hat die Schweinefleischproduktion erfahren; an zweiter Stelle folgt die Rind- und Kalbfleischproduktion. Entsprechend hat sich seit damals der Schweinebestand auf das Sechseinhalbfache, der Rinder- und Kälberbestand auf das Zweieinhalb- bis Dreifache und der Kuhbestand auf das Anderhalbfache erhöht, während der Kleinviehbestand stark abgenommen hat. Der Rückgang des Pferdebestandes ist primär auf die Modernisierung der Eisen-

Le travail de la terre cède la place au travail en fabrique, puis au travail de bureau

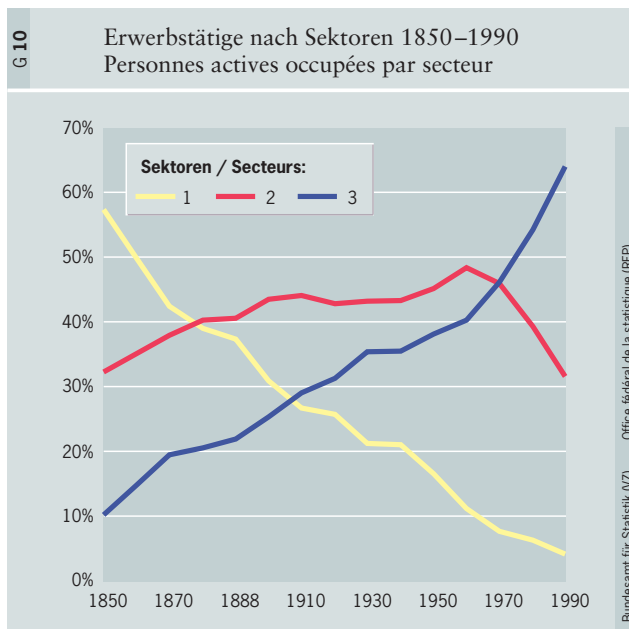
L'évolution de la structure du monde du travail constitue un aspect essentiel de la croissance économique du 19^e et du 20^e siècle (graphique 10). Les chiffres dont nous disposons en ce domaine doivent être relativisés, d'une part parce que les limites entre les trois secteurs de l'économie sont mouvantes, d'autre part parce que la statistique officielle, jusqu'en 1930, ne considérait pas comme personnes actives les servantes employées dans un ménage privé, de même qu'elle a ignoré jusqu'en 1960 les personnes travaillant à temps partiel et jusqu'à aujourd'hui les femmes au foyer. Il apparaît néanmoins que le monde du travail s'est profondément modifié au cours des 150 dernières années. L'agriculture a perdu la place prééminente qu'elle occupait autrefois; les paysans, qui représentaient 60% de la population active au milieu du 19^e siècle, n'en constituaient plus que 30% en 1900, 11% en 1960 et moins de 5% en 1990. Dès le début des années 1880, l'agriculture est dépassée par le secteur secondaire et, peu après le tournant du siècle, par le secteur tertiaire.

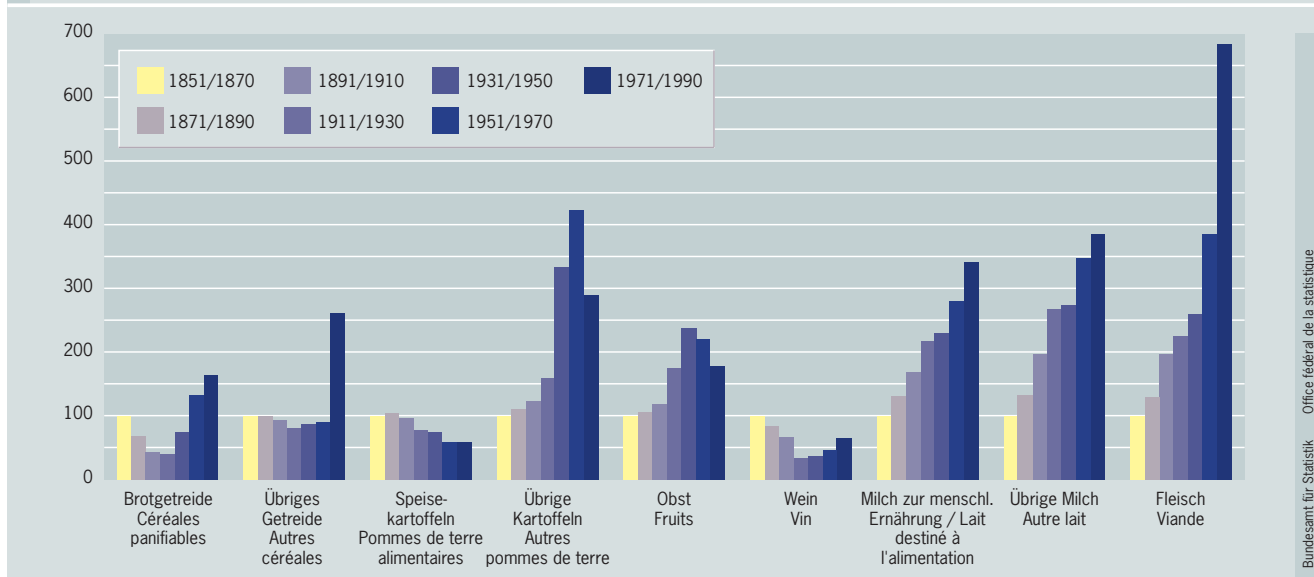
Depuis le début du 20^e siècle, ce dernier s'accroît plus rapidement que le secteur secondaire; en 1970, ces deux secteurs emploient pour la première fois à peu près le même nombre de personnes. Aujourd'hui, bien plus de trois personnes actives sur cinq travaillent dans le secteur tertiaire. On peut dire, en raccourci, que la fin du 19^e siècle marque le passage de la société agricole à la société industrielle et la fin du 20^e siècle le passage de la société industrielle à la société des services.

Essor de la productivité dans l'agriculture

L'agriculture produit aujourd'hui beaucoup plus qu'au siècle passé, bien que le nombre de paysans ait très fortement diminué. On peut voir dans le graphique 12 quels secteurs de l'agriculture se sont développés à long terme et lesquels ont régressé. La production de viande et de lait fait partie des premiers: l'agriculture produit aujourd'hui six fois plus de viande et trois fois et demi plus de lait que dans les années 1860 et 1870. Mais l'évolution n'a pas été semblable pour toutes les viandes: la production de viande de porc s'est développée le plus massivement, suivie de la production de bœuf et de veau. On dénombre aujourd'hui six fois et demi plus de porcs qu'au siècle dernier, deux fois et demi à trois fois plus de boeufs et de veaux, une fois et demie plus de vaches, mais beaucoup moins de petit bétail. Le recul de l'effectif des chevaux est dû principalement à la modernisation des chemins de fer et au développement des transports routiers.

La production de pommes de terre fourragères, qui avait fortement augmenté dans l'entre-deux-guerres et après la guerre,





bahnen und das Aufkommen des motorisierten Strassenverkehrs zurückzuführen.

Die Futterkartoffelproduktion, die in der Zwischen- und Nachkriegszeit eine enorme Steigerung erfuhr, ist in den letzten 25 Jahren zugunsten der Produktion von Silomais und anderem Futtergetreide wieder etwas eingeschränkt worden. Den Mülereien wurde im frühen 20. Jahrhundert zwar weniger als halb so viel Getreide abgeliefert wie in den 1850er und 60er Jahren, doch führte der Anbauplan Wahlen schliesslich eine Trendwende herbei, die über das Ende des Zweiten Weltkrieges hinaus angehalten hat. Gegenwärtig wird in der Schweiz mehr als anderthalb mal so viel Getreide für die menschliche Ernährung produziert wie zur Zeit der Gründung des Bundesstaates, obschon den Pflanzern nur noch ein Bruchteil der seinerzeitigen landwirtschaftlichen Nutzfläche zur Verfügung steht. Der Obstbau schliesslich, der sich gesamthaft von 100 auf etwas über 150 Indexpunkte verbessern konnte, hatte seine besten Zeiten in den Jahrzehnten zwischen 1930 und 1970, in denen er mengenmässig doppelt bis zweieinhalb mal so viel abwarf wie in der Vorweltkriegszeit. Auf der Passivseite der Anderthalbjahrhundertebilanz finden sich lediglich zwei landwirtschaftliche Produktionsrichtungen, nämlich die Speisekartoffel- und die Weinproduktion. In beiden Fällen haben sich die Gesamterträge alles in allem nahezu halbiert. Der Rückgang des Weinbaus ist in erster Linie auf Mehltau- und Reblausprobleme anfangs dieses Jahrhunderts zurückzuführen (1893 waren rund 1,7 Millionen hl geerntet worden, 1910 nur noch 0,2 Millionen). Nach dem Zweiten Weltkrieg hat sich der Weinbau wieder etwas zu erholen vermocht.

Metamorphosen der Industrie ...

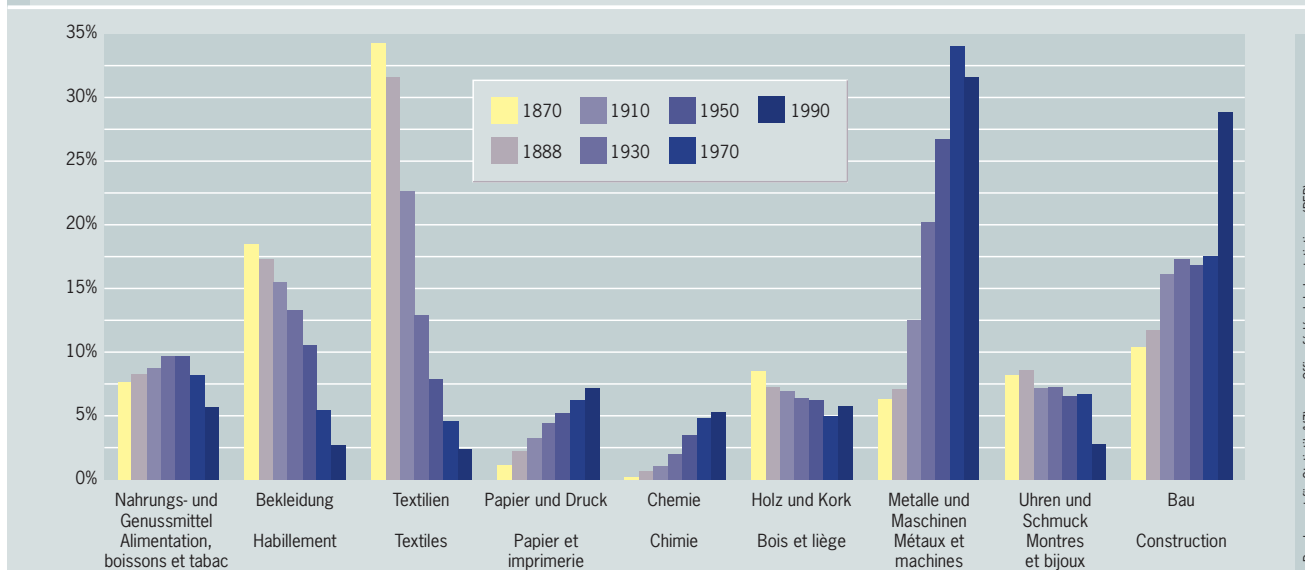
Zwar liegen für den grössten Teil des Beobachtungszeitraums vorderhand keine branchenweisen industriellen Produktionsindizes vor, doch lässt sich anhand der Erwerbstätigenstatistik immerhin aufzeigen, dass in den vergangenen 120 Jahren auch der Zweite Sektor einem tiefgreifenden Strukturwandel ausgesetzt war (Grafik 12). So arbeiteten um 1870 noch über 34% der mit der «Veredelung der Naturerzeugnisse» befassten Bevölke-

a un peu reculé au cours des 25 dernières années au profit du maïs à siler et d'autres céréales fourragères. Au début du 20^e siècle, la quantité de grain livrée aux moulins s'était réduite de plus de la moitié par rapport aux années 1850 et 1860, mais le Plan Wahlen provoqua une inversion de tendance qui s'est maintenue au-delà de la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, la Suisse produit, pour l'alimentation humaine, plus d'une fois et demie la quantité de céréales qu'elle produisait à l'époque de la fondation de l'Etat fédéral, et ce bien que la surface agricole utile se réduise aujourd'hui à une fraction de ce qu'elle était à cette époque. La production fruitière, dont l'indice a globalement passé de 100 à un peu plus de 150, a connu ses meilleures années entre 1930 et 1970, période pendant laquelle on a produit deux fois à deux fois et demie plus de fruits qu'avant la Grande Guerre. Au passif du bilan de ces 150 dernières années ne s'inscrivent que deux secteurs de la production agricole: la production de pommes de terre destinées à l'alimentation humaine et la viticulture. Dans ces deux domaines, la production a globalement diminué de près de la moitié. Le recul de la viticulture est dû en premier lieu à des problèmes de mildiou et de phylloxéra au début de ce siècle (les vendanges ont produit environ 1,7 millions d'hectolitres en 1893 et plus que 0,2 millions d'hectolitres en 1910). La viticulture a connu une certaine reprise après la deuxième guerre mondiale.

Métamorphoses de l'industrie...

Pour la plus grande partie de la période considérée, nous ne disposons pas pour l'instant d'indices de la production industrielle par branche, mais on peut néanmoins montrer, grâce à la statistique de la population active occupée, que le secteur secondaire a subi de profondes mutations structurelles au cours des 120 dernières années (graphique 12). Vers 1870, plus de 34% de la population travaillant à la «valorisation des produits de la natu-

Erwerbstätige im Sekundärsektor nach Hauptbranchen 1870–1990 Personnes actives occupées dans le secteur secondaire, par branches principales, de 1870 à 1990



rung in der Textilbranche und weitere 18% in der auch die Schuhproduktion umfassenden Bekleidungsbranche – Industrien, die heute zusammengezählt noch knapp 5% des Zweiten Sektors ausmachen! Rückläufig entwickelte sich auch die Beschäftigung in der Holz- und in der Uhrenindustrie sowie seit 1950 auch in der zuvor florierenden Nahrungs- und Genussmittelbranche. Im Gegenzug haben die Papierindustrie, das graphische Gewerbe und die chemische Industrie über die Jahrzehnte hinweg an Bedeutung gewonnen. Einen geradezu phantastischen Verlauf nahm die Entwicklung in der Metall- und Maschinenindustrie: Bot die Branche im späten 19. Jahrhundert erst 6% der industriellen Bevölkerung eine Erwerbsmöglichkeit, so dominierte sie den Zweiten Sektor 1970 im gleichen Ausmass, wie es hundert Jahre zuvor die Textilindustrie getan hatte. Zwischen 1970 und 1990 erfuhr allerdings das Baugewerbe von allen Branchen die stärkste Ausdehnung.

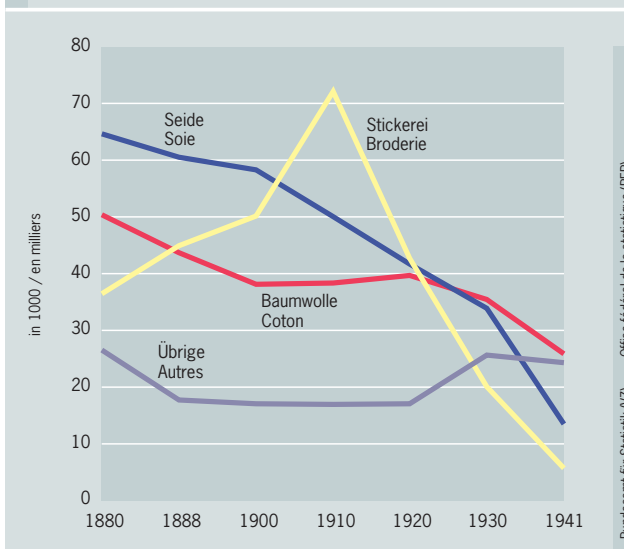
Die Umstrukturierung des Ersten und Zweiten Sektors hat fraglos wohlstandsfördernd gewirkt. Diese positive Langzeitwirkung darf aber nicht darüber hinwegsehen lassen, dass der Prozess auch Phasen durchlaufen hat, die breiten Bevölkerungsschichten Not und Elend bescherten. In den 1880er Jahren etwa verbilligte das unaufhörliche Fallen der internationalen Getreidepreise zwar dem Industrieproletariat die Lebenshaltungskosten, trieb aber zugleich eine Unzahl von Kleinbauern in den finanziellen Ruin und damit über kurz oder lang auch von Haus und Hof. Zwei Generationen später brach über die Textilarbeiterschaft ein fast noch grösseres Unheil herein. Der Erste

re» était employée dans l'industrie textile et 18% dans l'industrie de l'habillement et de la chaussure. Aujourd'hui, ces industries ne représentent plus ensemble qu'à peine 5% du secteur secondaire. L'emploi a également régressé dans l'industrie du bois, dans l'horlogerie et, après 1950, dans l'industrie jusque là florissante de l'alimentation, des boissons et du tabac. En revanche, l'industrie du papier, les arts graphiques et l'industrie chimique n'ont cessé, décennie après décennie, de gagner en importance. L'industrie des métaux et des machines a connu un développement phénoménal: cette branche, qui à la fin du 19^e siècle n'occupait que 6% de la population industrielle, domine en 1970 le secteur secondaire comme le faisait l'industrie textile un siècle plus tôt. De 1970 à 1990, c'est toutefois l'industrie du bâtiment qui a connu la plus forte expansion.

L'évolution structurelle de l'agriculture et de l'industrie a incontestablement eu pour effet d'améliorer le bien-être matériel de notre société. Mais cet effet positif à long terme ne doit pas nous faire oublier qu'il y a eu, au cours de cette évolution, des périodes où de larges couches de la population ont connu la misère. Dans les années 1880, par exemple, la chute ininterrompue du prix des céréales sur le marché international, tout en

rendant la vie moins chère pour le prolétariat industriel, a provoqué la ruine d'innombrables petits paysans, dont beaucoup ont perdu tous leurs biens. Deux générations plus tard, les travailleurs du textile étaient frappés par un désastre peut-être encore plus grave. La première guerre mondiale, la dépression qui a suivi au début des années 1920 et la grande dépression des

Erwerbstätige in der Textilindustrie 1880–1941 Employés dans l'industrie textile de 1880 à 1941



Weltkrieg, die Nachkriegsdepression der frühen 1920er Jahre und schliesslich die vom Ausland mit rigorosen Zollschutzmassnahmen und Abwertungen der jeweiligen Landeswährung bekämpfte Grosse Depression der 1930er Jahre fügten der Branche Schläge zu, von der sie sich nie mehr erholt hat. Die in Grafik 13 unternommene Untergliederung nach Subbranchen lässt erkennen, dass der zu über 95% ausländische Kunden beliefernden Stickerei nach ihrem kometenhaften Aufstieg im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts ein besonders schlimmes Schicksal widerfuhr: Hatte sie 1910 noch über 70 000 Personen hauptberuflich beschäftigt, waren es 1920 noch 40 000, 1930 noch 20 000 und 1941 bereits weniger als 10 000! Aber auch die Seiden- und die Baumwollindustrie litten schwer unter den Kontraktionen des Welthandels.

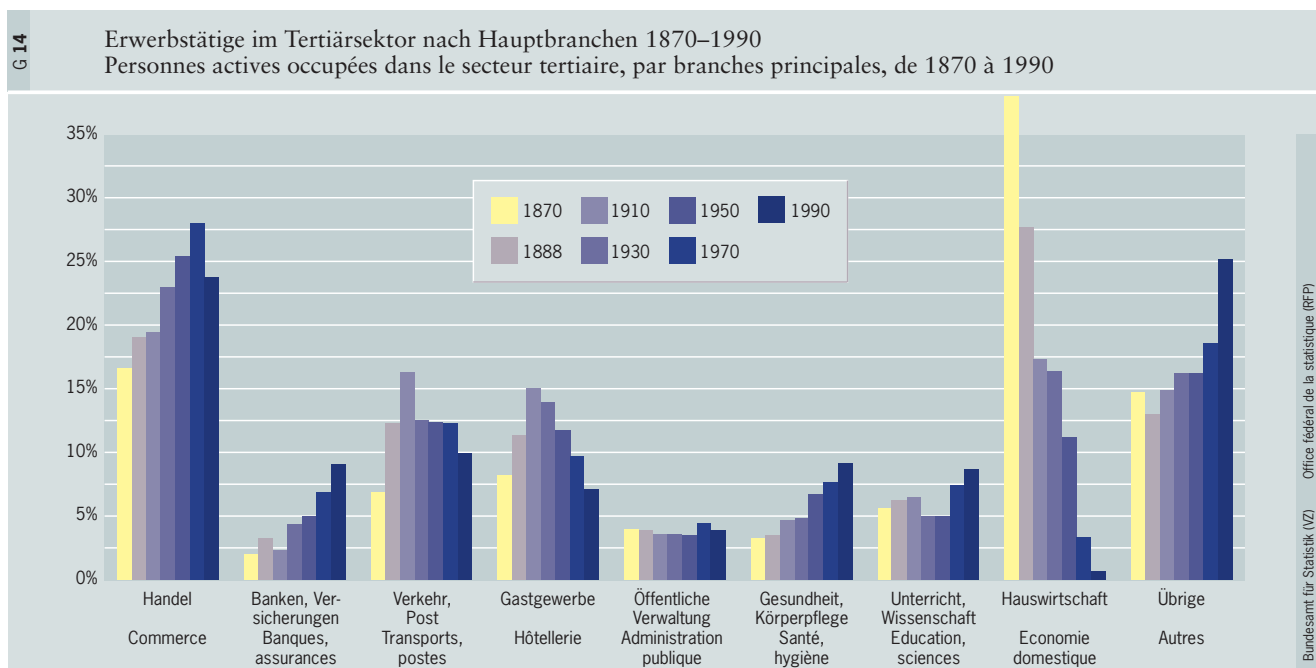
... und des Dienstleistungssektors

Auch im Dritten Sektor blieb der Stellenwert einzelner Branchen in der langen Frist nicht konstant (Grafik 14). Die wichtigste Veränderung betraf hier die Hauswirtschaft, in welcher zur Zeit der 1870er Jahre noch weit über ein Drittel der im Dritten Sektor tätigen Personen ihren Verdienst bezog. Bis 1910 halbierte sich der Anteil dieser fast nur mit Frauen besetzten Branche; 1950 lag er noch knapp über 10%, 1970 erreichte er nicht einmal mehr 5%, und heute ist das Metier praktisch inexistent! Abgesehen vom Gastgewerbe und von der öffentlichen Verwaltung und Rechtspflege stiegen die Anteile aller anderen Dienstleistungsbranchen. Allerdings taten sie dies nicht im gleichen Ausmass: Die Handels- und Finanzinstitute sowie das Gesundheitswesen haben stärker expandiert als das Verkehrs- und das Unterrichtswesen. Im letzten Vierteljahrhundert sind überdies eine Vielzahl neuer Dienstleistungsbranchen entstanden.

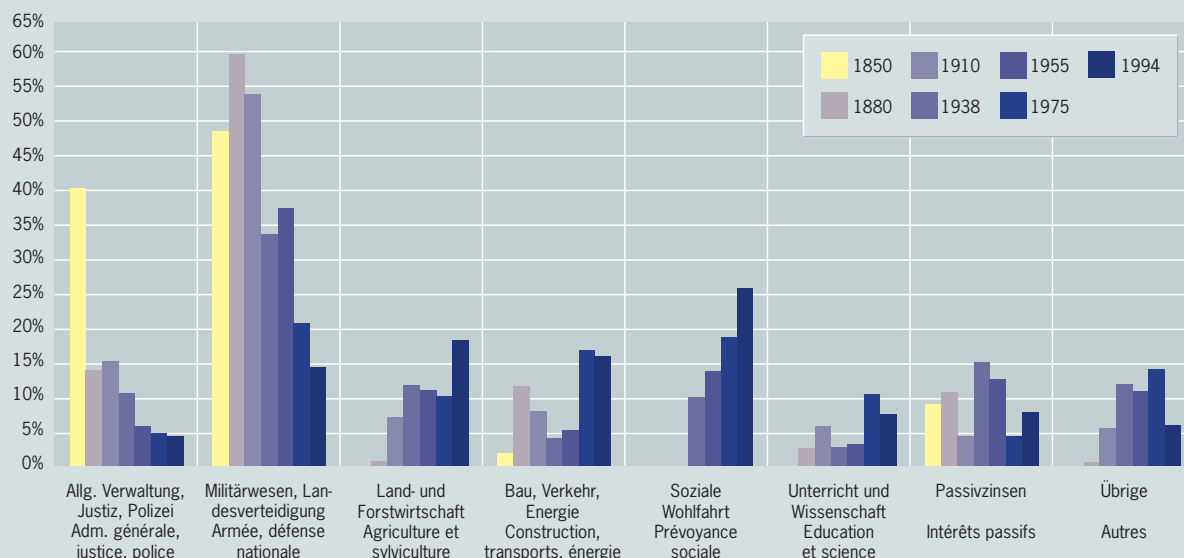
années 1930, que beaucoup de pays ont combattue par des mesures rigoureuses de protection douanière et par la dévaluation de leur monnaie, ont porté à l'industrie textile des coups dont elle ne s'est jamais relevée. Le graphique 13 montre que la broderie, dont l'essor avait été très rapide dans le dernier tiers du 19^e siècle, et dont la production s'écoulait à plus de 95% vers l'étranger, a subi un sort particulièrement dur: cette branche, qui en 1910 employait encore plus de 70 000 personnes à plein temps, n'en occupait plus que 40 000 en 1920, 20 000 en 1930 et moins de 10 000 en 1941. L'industrie de la soie et du coton ont également fortement souffert de la contraction du commerce mondial.

... et du secteur des services

La physionomie du secteur tertiaire a également fortement évolué au cours du temps (graphique 14). Le principal changement concerne ici l'économie domestique qui, dans les années 1870, faisait vivre bien plus du tiers des personnes actives du secteur tertiaire. En 1910, la part de cette branche, qui n'occupait presque que des femmes, s'était réduite de moitié, en 1950 elle dépassait à peine encore 10%, en 1970 elle n'atteignait plus même 5%. Aujourd'hui cette activité a quasi disparu. Hormis l'hôtellerie et l'administration publique et judiciaire, presque toutes les branches des services ont vu leur importance s'accroître, mais dans des proportions différentes: les institutions commerciales et financières ainsi que le secteur de la santé se sont développés davantage que les transports et l'éducation. En outre, le secteur des services a donné naissance à beaucoup de branches nouvelles au cours des 25 dernières années.



Bundesausgaben nach Funktionen 1850–1994 (in % der Gesamtausgaben)
 Dépenses de la Confédération par fonctions de 1850 à 1994 (en % des dépenses totales)



Ausgaben in Millionen Franken (nominal)
 Dépenses en millions de francs (valeurs nominales)

1850	1,1	1,4	0,0	0,1	0,0	0,0	0,3	0,0
1880	2,9	12,6	0,2	2,4	0,0	0,6	2,3	0,1
1910	13,0	46,5	6,1	6,8	0,0	4,9	3,7	4,7
1938	68,0	218,0	76,1	26,0	65,1	17,5	97,8	76,7
1955	114,7	739,6	216,1	101,2	270,7	61,5	248,7	214,5
1975	638,7	2'813,3	1'368,6	2'280,9	2'553,1	1'407,9	567,8	1'900,5
1994	1'792,8	5'935,4	7'599,0	6'589,5	10'688,5	3'102,5	3'198,6	2'434,9

Wichtigste Ausgabenposten des Bundes: einst Polizei und Militär, jetzt soziale Wohlfahrt

Dass die festgestellten langfristigen Wohlstandsgewinne nicht nur den reichen, sondern auch den ärmeren Bevölkerungsschichten zugute gekommen sind, lässt sich anhand verschiedener Indikatoren belegen. So haben sich die Reallöhne zwischen 1890 und 1930 verdoppelt und zwischen 1930 bzw. 1945 und 1995 sogar mehr als verzweieinhalbfacht (Grafik 26), während die betriebsübliche wöchentliche Arbeitszeit, die im ersten eidgenössischen Fabrikgesetz von 1877 auf 65 Stunden festgelegt worden war, bis 1995 auf weniger als 42 Stunden gefallen ist. Zur selben Zeit änderte sich auch die Ausgabenstruktur der öffentlichen Hand. Im Durchschnitt der letzten 5–6 Jahrzehnte haben sich Bund, Kantone und Gemeinden etwa zu gleichen Teilen an den öffentlichen Ausgaben beteiligt; da indessen für den Zeitraum 1850–1920 die Staatsrechnungen der Kantone erst partiell und diejenigen der Gemeinden überhaupt noch nicht historisch-vergleichend aufgearbeitet sind, wollen wir es bei einem Blick auf die funktionale Gliederung der Bundesausgaben belassen. Zur korrekten Interpretation unserer Grafik ist der Hinweis notwendig, dass die vom Bund in den vergangenen anderthalb Jahrhunderten getätigten Gesamtausgaben nominal wie auch real die Form einer exponentiell ansteigenden Kurve haben. Dies macht verständlich, weshalb die auf das Bruttoinlandprodukt bezogene Ausgabenquote, die sich unmittelbar nach der Gründung des schweizerischen Bundesstaates noch auf weniger als ein halbes Prozent belaufen hatte, über 2,3% pro 1910 und 6,5% pro 1955 bis 1994 auf nahezu 13% geklettert ist.

Principales dépenses de la Confédération: autrefois la police et l'armée, aujourd'hui la sécurité sociale

Plusieurs indicateurs montrent que l'accroissement du bien-être matériel n'a pas profité seulement aux riches mais aussi aux couches moins favorisées de la population. Les salaires réels ont doublé de 1890 à 1930, et en 1995 ils étaient plus de deux fois et demie plus élevés qu'en 1930 ou en 1945 (graphique 26). La durée ordinaire du travail dans les entreprises, que la loi fédérale sur les fabriques de 1877 fixait à 65 heures par semaine, est tombée à moins de 42 heures en 1995. La structure des dépenses publiques a également évolué. Au cours des cinq ou six dernières décennies, la Confédération, les cantons et les communes ont contribué aux dépenses publiques à peu près à parts égales; nous nous en tiendrons toutefois ici à la classification fonctionnelle des dépenses de la Confédération étant donné que, pour la période 1850–1920, des séries comparables n'ont encore été établies que partiellement pour les comptes des cantons, et pas du tout pour ceux des communes. Pour interpréter correctement notre graphique, il faut savoir que, au cours des 150 dernières années, les dépenses totales de la Confédération ont, en termes nominaux comme en termes réels, augmenté selon une courbe exponentielle. On comprend ainsi pourquoi les dépenses publiques, qui au tout début de l'Etat fédéral représentaient moins de un demi pour cent du produit intérieur brut, se sont élevées à 2,3% en 1910, à 6,5% en 1955 et à près de 13% en 1994.

Le graphique 15 montre que cette évolution est loin d'avoir été uniforme dans les différents secteurs des dépenses publiques. Les dépenses militaires représentent aujourd'hui un peu moins

Grafik 15 liefert nun den Nachweis, dass diese Entwicklung die verschiedenen Ausgabenposten alles andere als gleichmässig betraf. So liegt heute der Anteil der Ausgaben für das Militärwesen mit nicht ganz 15% drei bis vier mal niedriger als in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Verwaltung, Justiz und Polizei waren 1850 noch mit 40%, 30 Jahre später aber nur noch 14% und hundert Jahre später gar mit weniger als 5% an den Gesamtausgaben beteiligt.

Eine markante Steigerung ihrer Anteilswerte verzeichneten demgegenüber die Bereiche Bau und Verkehr, Land- und Forstwirtschaft sowie Unterricht und Wissenschaft. Für die soziale Wohlfahrt, die vor allem die Sozialversicherungen und den sozialen Wohnungsbau umfasst, stellte der Bund im 19. und frühen 20. Jahrhundert noch keinen Rappen bereit. Noch 1938 bewilligte er erst 10% Wohlfahrtsgelder, 1955 waren es bereits 14%, 1975 19% und 1994 schliesslich fast 26%. Damit rangieren Sozialversicherungen, sozialer Wohnungsbau und Fürsorge an der Schwelle zum 21. Jahrhundert erstmals auf dem ersten Platz der Ausgabenliste des Bundes.

Das Versicherungszeitalter ist angebrochen

Zu prüfen bleibt freilich, ob durch die aktivere Sozialpolitik der Behörden nicht die Bereitschaft des Einzelnen zur Selbst- und Fremdhilfe herabgesetzt worden ist. In Anbetracht dessen, dass die Lebenserwartung weiterhin steigt, die Reproduktionsrate sinkt und das Rentenalter stabil bleibt, stellt sich überdies immer dringlicher die Frage nach der zukünftigen Finanzierbarkeit der AHV, die 1994 zusammen mit der Invaliden- und der Krankenversicherung nicht weniger als 7680 Millionen Franken bzw. 18,6% des Bundesausgabentotals verschlungen hat. Diese Zahlen reflektieren natürlich die zunehmende Alterung der Bevölkerung und die Kostenexplosion im Gesundheitswesen; doch dass die Versicherung heute für die Bevölkerung allgemein einen höheren Stellenwert besitzt als früher, zeigt der Umstand, dass seit 1947, als die bundesrätliche Vorlage der AHV vom Volk mit überwältigendem Mehr gutgeheissen wurde, auch die Prämieinnahmen der privaten Versicherungen exponentiell angestiegen sind. Jedenfalls lag der gesamte Versicherungsaufwand, der sich zwischen 1930 und 1950 lediglich von 65 auf 200 Millionen Franken erhöht hatte, 1970 bei 1200, 1990 bei 7300 und 1994 bereits bei über 9000 Millionen Franken (Werte zu Preisen von 1950).

Das Haushaltsbudget einer Arbeiterfamilie 1890 und 1990

Nachdem wir uns mit der Produktion und Verteilung des Einkommens befasst haben, soll nun auch noch dessen Verwendung zur Sprache kommen. Grafik 16 orientiert über die Veränderungen, die bei der Ausgabenstruktur des Haushaltes einer typischen schweizerischen Arbeiterfamilie zwischen 1890 und 1990 eingetreten sind. Man erkennt auf den ersten Blick, dass die Ausgaben für Nahrungsmittel, Getränke und Tabak, die vor hundert Jahren noch über die Hälfte des Haushaltsgeldes beanspruchten, dasselbe heute nur noch zu 15% belasten. Im Ersten und Zweiten Weltkrieg ging der Abwärtstrend der Prozentsatzkurve jeweils in eine Aufwärtsbewegung über, die aber beide Male nicht länger als bis zur Wiederkehr der Friedenszeit angehalten hat. Am ausgeprägtesten war der Rückgang im Zeitraum 1955–1980: Entfielen Mitte der 1950er Jahre immerhin 35% der Ausgaben auf Nahrungs- und Genussmittel, waren es 25

de 15% des dépenses fédérales, soit trois à quatre fois moins que dans la seconde moitié du 19^e siècle. L'administration, la justice et la police, qui absorbaient 40% des dépenses totales en 1850, n'en absorbent plus que 14% trente ans plus tard et moins de 5% cent ans plus tard.

En revanche, des domaines tels que la construction et les transports, l'agriculture et la sylviculture, l'éducation et la science, ont vu leur part augmenter notablement. Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, la Confédération ne dépensait pas un centime pour la prévoyance sociale, qui comprend essentiellement les assurances sociales et la construction de logements sociaux. En 1938, les dépenses sociales ne représentaient encore que 10% des dépenses de la Confédération, avant d'atteindre 14% en 1955, 19% en 1975 et près de 26% en 1994. Les assurances sociales, la construction de logements sociaux et la prévoyance sociale occupent, à la veille du 21^e siècle, le premier rang parmi les dépenses de la Confédération.

L'âge des assurances a commencé

On peut se demander si l'intensification de la politique sociale des pouvoirs publics n'a pas atténué chez l'individu le sens de l'entraide et de l'effort personnel. Par ailleurs, étant donné que l'espérance de vie continue de s'accroître, que le taux de reproduction de la population diminue et que l'âge de la retraite reste le même, il se pose le grave problème du financement de l'AVS, qui en 1994 a absorbé, avec l'assurance-maladie et l'assurance-invalidité, pas moins de 7680 millions de francs, soit 18,6% des dépenses totales de la Confédération. Ces chiffres reflètent bien sûr le vieillissement croissant de la population et l'explosion des coûts de la santé, mais il est vrai aussi que la population attache aujourd'hui davantage d'importance aux assurances que par le passé. En effet, depuis 1947, année où le peuple a accepté à une forte majorité le projet d'AVS que lui proposait le Conseil fédéral, les primes des assurances privées ont elles aussi augmenté à un rythme exponentiel. Les dépenses totales d'assurance, qui de 1930 à 1950 n'avaient passé que de 65 millions à 200 millions de francs, ont atteint 1200 millions en 1970, 7300 millions en 1990 et plus de 9000 millions en 1994 (aux prix de 1950).

Le budget d'une famille de travailleurs en 1890 et en 1990

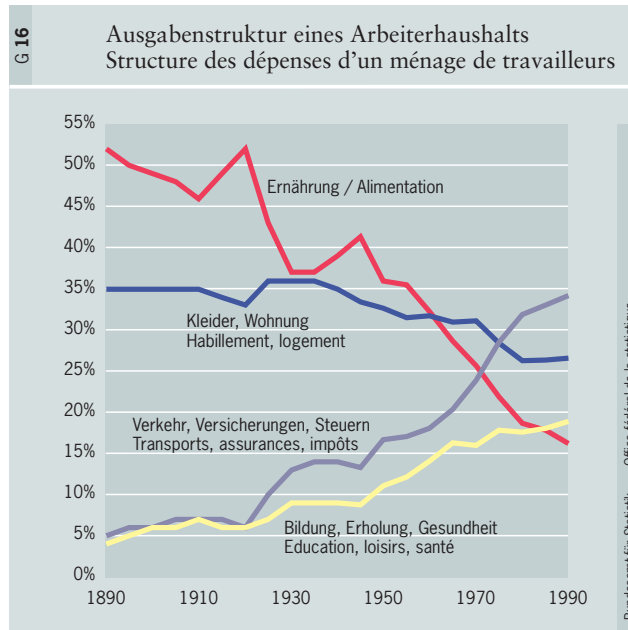
Après avoir considéré la production et la répartition des revenus de la nation, examinons l'utilisation qui en est faite. Le graphique 16 montre l'évolution de la structure des dépenses d'une famille ordinaire de travailleurs suisses de 1890 à 1990. Ce qui apparaît d'abord, c'est que les dépenses consacrées à l'alimentation, aux boissons et au tabac, qui absorbaient plus de la moitié de l'argent du ménage il y a cent ans, n'en absorbent plus que 15% aujourd'hui. La courbe descendante s'est redressée durant les deux guerres mondiales, pour redescendre aussitôt la paix revenue. La diminution a été particulièrement marquée dans la période 1955–1980: les dépenses alimentaires, qui représentaient encore 35% du budget des ménages dans les années 1950, n'en représentent plus que 19% vingt-cinq ans plus tard. Les carnets de comptes des familles de travailleurs indiquent en outre que la consommation d'aliments de base tels que le lait, le pain,

Jahre später noch ganze 19%. Ausserdem lässt sich den Haushaltsbüchern der Arbeiterfamilien entnehmen, dass der mengenmässige Verbrauch von Grundnahrungsmitteln wie Milch, Brot, Mehl, Kartoffeln, Gemüse, Kernobst und tierischen Fetten zwischen 1912 und 1972 massiv zurückging, während zur selben Zeit der Konsum von Butter, Käse, Südfrüchten, Schokolade, Speiseölen, Schweinefleisch und Wurstwaren ebenso massiv zunahm.

Zwischen 1935 und 1955 und in den 1970er Jahren hat sich auch der Anteil der Ausgaben für Kleider und Miete sowie für Beleuchtung, Heizung und Wohnungseinrichtung um einige Prozentpunkte reduziert. Im Gegenzug sind die Anteile der Ausgabenposten Bildung, Erholung und Gesundheit sowie Verkehr, Versicherungen und Steuern langfristig von 5 auf 20 resp. 30% gestiegen. Wenn man sich auch davor hüten sollte, die zunehmende Belastung des Haushaltsbudgets einer der Unterschicht angehörenden Familie durch Steuern und allerlei obligatorische Versicherungsprämien zu bagatellisieren, so darf doch konstatiert werden, dass die Hoffnung der kleinen Leute nach materieller Besserstellung nach und nach in Erfüllung gegangen ist. In der ersten Hälfte der 1990er Jahre verschlechterte sich allerdings – bedingt durch Reallohneinbussen und steigende Krankenkassenbeiträge – die Lage der einkommensschwachen Haushalte wieder.

la farine, les pommes de terre, les légumes, les fruits à pépins et les graisses animales a fortement reculé de 1912 à 1972, tandis que la consommation de beurre, de fromage, de fruits exotiques, de chocolat, d'huiles, de viande de porc et de charcuterie a augmenté tout aussi massivement.

De 1935 à 1955 et dans les années 1970, on observe aussi une diminution de quelques points des dépenses consacrées à l'habillement, au loyer, à l'éclairage, au chauffage et à l'aménagement du logement. Par contre, la part des dépenses destinée d'une part à l'éducation, aux loisirs et à la santé, d'autre part aux transports, aux assurances et aux impôts, est progressivement passée de 5% respectivement à 20% et à 30%. S'il faut se garder de minimiser la charge croissante que représentent pour les familles défavorisées les impôts et les primes d'assurances obligatoires, on constate tout de même que la situation matérielle des petites gens s'est progressivement améliorée. Dans la première moitié des années 1990, toutefois, la situation des ménages à faible revenu s'est à nouveau détériorée à cause de la hausse des primes d'assurance-maladie, jointe à des baisses des salaires réels.



4. Die Verflechtung mit dem Ausland

Die Beziehungen, die in den vergangenen anderthalb Jahrhunderten zwischen der Schweiz und anderen Ländern geknüpft wurden, sind vielfältig und komplex. Wir müssen uns damit begnügen, einige statistisch gut erschlossene demographische und ökonomische Aspekte dieser Verflechtung zu präsentieren: die ausländische Präsenz in der Schweiz, die schweizerische Präsenz im Ausland und die Aussenhandelsbeziehungen.

Vom Auswanderungs- zum Einwanderungsland

Wie Grafik 17 zeigt, zogen in den ersten Jahrzehnten des Bundesstaates mehr Schweizer in die Fremde, als sich Ausländer in der Schweiz niederliessen. Das massive Wirtschaftswachstum des späten 19. und frühen 20. Jahrhunderts verlieh dann aber der Einwanderung einen derart kräftigen Impuls, dass die Wanderungsbilanz positiv wurde, obschon Personen mit schweizerischem Bürgerrecht nach wie vor in weitaus grösserer Zahl die Grenze zum Ausland überquerten, als Schweizer aus dem Ausland heimkehrten.

Während des Ersten Weltkrieges mussten viele Ausländer, darunter vor allem Personen deutscher, italienischer, österreichi-

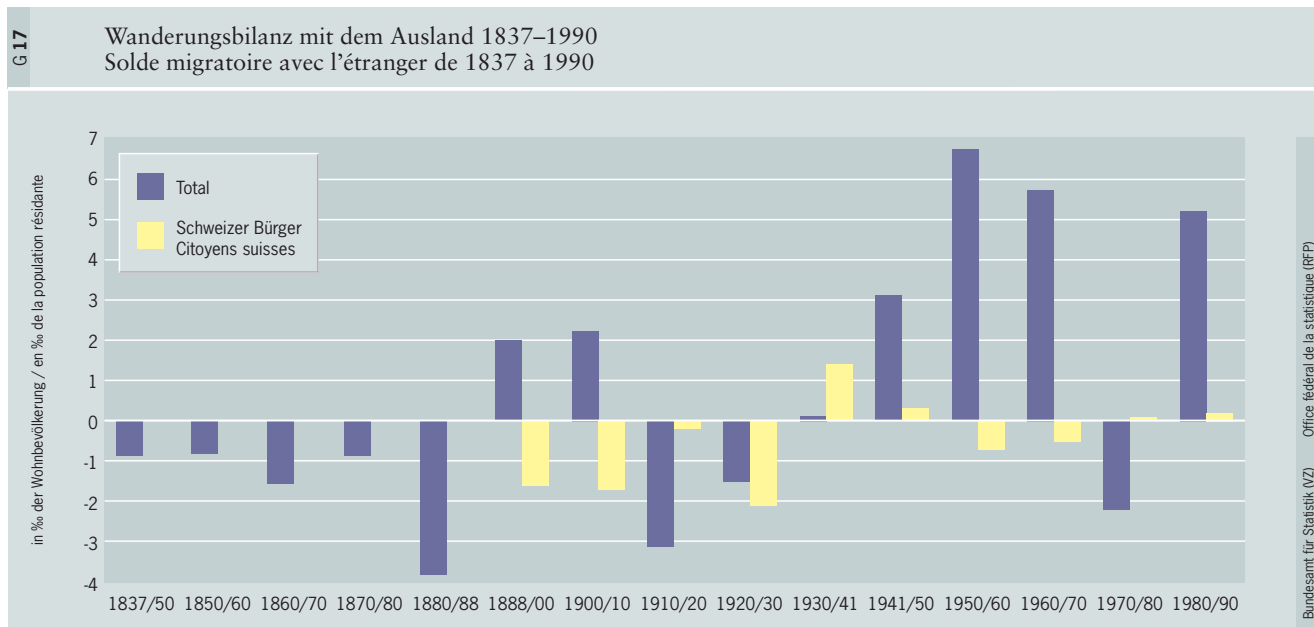
4. Relations avec l'étranger

Des relations variées et complexes se sont tissées au cours des 150 dernières années entre la Suisse et les autres pays. Nous nous contenterons ici d'en présenter quelques aspects démographiques et économiques, pour lesquels nous disposons de données statistiques solides. Nous parlerons de la présence des étrangers en Suisse, de la présence des Suisses à l'étranger et des relations commerciales entre la Suisse et le reste du monde.

La Suisse, pays d'émigration devenu pays d'immigration

Durant les premières décennies de l'existence de l'Etat fédéral, il y avait davantage de Suisses partant s'établir à l'étranger que d'étrangers venant s'établir en Suisse (graphique 17). A la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, la croissance économique a puissamment stimulé l'immigration de sorte que le bilan migratoire s'est inversé, mais le nombre de Suisses partant pour l'étranger est resté beaucoup plus élevé que celui des Suisses rentrant au pays.

Pendant la première guerre mondiale, beaucoup d'étrangers – principalement des Allemands, des Italiens, des Autrichiens et des Russes – ont quitté la Suisse, notamment pour aller accom-



sch und russischer Staatsangehörigkeit, die Schweiz verlassen, u. a. um in ihren Heimatländern Kriegsdienst zu leisten. Umgekehrt blieb dem Gros der Schweizer die Tür nach draussen verschlossen, solange die kriegerischen Auseinandersetzungen zwischen den Nachbarländern währten.

Nach Kriegsende hielt die Auswanderung der ausländischen Bevölkerung an; zugleich entschlossen sich jetzt aber auch wieder zahlreiche Schweizer, ihrem Land den Rücken zu kehren. Zur Zeit der Grossen Depression fanden diese Landsleute dann keine Arbeit mehr in der Fremde, und es blieb ihnen nichts weiter übrig, als in ihre Heimat zurückzukehren. Dasselbe Schicksal widerfuhr allerdings auch den in der Schweiz arbeitslos gewordenen Ausländern, wodurch der Wanderungssaldo der Periode 1930–1941, der bei Berücksichtigung ausschliesslich der schweizerbürgerlichen Auswanderung markant positiv ausgefallen wäre, wieder gegen Null sank.

plir dans leur pays leurs obligations militaires. Par contre, pour la plupart des Suisses, les portes de l'étranger sont restées fermées pendant toute la durée des hostilités.

Après la guerre, les étrangers ont continué à quitter notre pays et les Suisses se sont remis à émigrer en grand nombre. Durant la grande dépression, les Suisses de l'étranger, ne trouvant plus de travail là où ils s'étaient établis, durent rentrer au pays. Il en a été de même pour les étrangers établis en Suisse et ayant perdu leur emploi, si bien que le solde migratoire de la période 1930–1941 – qui serait fortement positif si l'on ne considérait que les mouvements des Suisses – est redevenu quasi nul.

Les échanges migratoires entre la Suisse et l'étranger se sont interrompus durant la deuxième guerre mondiale – les réfugiés de l'Allemagne nazi admis en Suisse n'ont, pour la plupart, fait que passer par notre pays pour aller s'établir ailleurs –, et beau-

Nachdem der Zweite Weltkrieg die Wanderungsbewegungen zwischen der Schweiz und dem Ausland zum Stillstand gebracht hatte – die über die Grenze hereingelassenen Flüchtlinge aus Nazideutschland reisten mehrheitlich weiter –, meldeten sich in den Jahren 1945–48 erneut grössere Gruppen von Auslandschweizern zurück. Zugleich begann nun ein Strom von Gastarbeitern in die Schweiz zu fliessen, der in den 1950er und 60er Jahren und dann wieder in den 1980er Jahren besonders stark werden sollte. Die Schweiz wurde hierdurch zu einem Einwanderungsland par excellence. In den 1970er Jahren wurde diese Entwicklung kurzfristig unterbrochen, denn in der Rezession nach der Ölpreiskrise fanden zahlreiche Gastarbeiter keine Arbeit mehr.

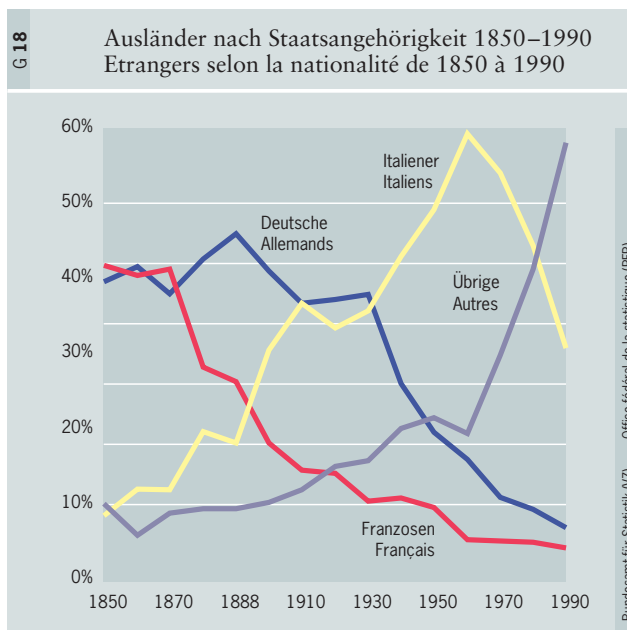
1995: Eine Million Südeuropäer leben in der Schweiz

Auf die Schwankungen des Ausländerbestandes wurde im Zusammenhang mit den Veränderungen der relativen Anteile der Geburtsortsklassen bereits hingewiesen. Grafik 18 informiert nun über den Prozentsatz, mit dem verschiedene Länder am Total der ausländischen Wohnbevölkerung partizipierten. Man erkennt sofort, dass sich die Struktur des Ausländerbestandes langfristig von Grund auf geändert hat. So kamen Deutsche und Franzosen in den 1850er und 60er Jahren noch für je zwei Fünftel, 1990 hingegen zusammengezählt für weniger als 15% des Ausländertotals auf. Die Franzosen wurden bereits zwischen 1870 und 1880 zu einem Grossteil durch Italiener abgelöst, die Deutschen vermochten sich ihren ersten Platz noch bis zur Jahrhundertwende zu bewahren. Bis zum Ersten Weltkrieg hatten die Italiener jedoch auch die Deutschen zahlenmässig überflügelt. Im Krieg reduzierte sich ihr Bestand dann allerdings stärker als derjenige der Deutschen, so dass unser nördliches Nachbarland im ersten Jahrzehnt der Zwischenkriegszeit mit 38% wieder den Hauptteil der Ausländer stellte. Dies änderte sich definitiv mit der Grossen Depression und dem Zweiten Weltkrieg. Um 1950, als die Blütezeit der italienischen Einwanderung gerade erst angebrochen war, lag der Anteil der Deutschen noch bei 20% und derjenige der Franzosen bei 10%. Die Quote der Italiener am Ausländertotal erreichte 1960 fast 60%. Dass es heute wieder weniger als 30% sind, rührt hauptsächlich daher, dass seit 1960 auch Gastarbeiter aus anderen mediterranen Ländern in grösserer Zahl in die Schweiz einwandern. Den Anfang machte Spanien, hierauf folgten in der zweiten Hälfte der 1960er Jahre Griechenland und Jugoslawien, im nachfolgenden Jahrzehnt die Türkei und in den 1980er Jahren schliesslich Portugal. Aus diesen fünf Ländern rekrutieren sich gegenwärtig über 45% der ständigen ausländischen Wohnbevölkerung der Schweiz; weitere 26,5% sind Italiener. Das sind insgesamt fast eine Million Menschen.

coup de Suisses de l'étranger sont revenus au pays dans les années 1945–1948. C'est à cette époque qu'a commencé à s'écouler vers la Suisse un courant de travailleurs étrangers qui a pris des proportions importantes dans les années 1950 et 60, et encore dans les années 1980. La Suisse est ainsi devenue un pays d'immigration par excellence. Cette évolution s'est brusquement interrompue dans les années 1970, la récession consécutive à la crise du pétrole ayant privé d'emploi nombre de travailleurs immigrés.

En 1995, un million d'Européens du Sud vivent en Suisse

Nous avons déjà évoqué l'évolution du nombre des étrangers en Suisse en considérant l'évolution des parts relatives des différentes catégories de lieux de naissance. Voyons maintenant le pourcentage d'étrangers de différentes nationalités au sein de la population étrangère résidente (graphique 18). On constate que la structure de la population étrangère a fortement changé au cours du temps. Ainsi les Allemands et les Français, qui représentaient chacun deux cinquièmes de notre population étrangère dans les années 1850 et 1860, n'en représentent ensemble plus que 15% aujourd'hui. Entre 1870 et 1880 déjà, les Français ont été en grande partie remplacés par des Italiens. Les Allemands sont restés majoritaires jusqu'au tournant du siècle, avant d'être à leur tour dépassés par les Italiens à l'époque de la première guerre mondiale. Pendant la guerre, le nombre des Italiens a diminué davantage que celui des Allemands, de sorte que dans la première décennie de l'entre-deux-guerres nos voisins du nord redevinrent le groupe majoritaire de la population étrangère résidente (38%). La situation changea définitivement avec la grande dépression et la deuxième guerre mondiale. Vers 1950, alors que la grande période d'immigration italienne venait à peine de commencer, la part des Allemands était encore de 20% et celle des Français de 10%. En 1960, la proportion des Italiens dans la population étrangère approchait 60%. Si cette proportion est aujourd'hui redescendue à moins de 30%, c'est parce que, dès 1960, des travailleurs étrangers d'autres pays sont arrivés en grand nombre en Suisse: d'abord des Espagnols, puis, dans la deuxième moitié des années 1960, des Grecs et des Yougoslaves, ainsi que des Turcs au cours de la décennie suivante, enfin des Portugais dans les années 1980. Plus de 45% de la population étrangère résidente provient aujourd'hui de ces cinq pays et 26,5% sont des Italiens. En tout, cela fait près d'un million de personnes.



gère résidente (38%). La situation changea définitivement avec la grande dépression et la deuxième guerre mondiale. Vers 1950, alors que la grande période d'immigration italienne venait à peine de commencer, la part des Allemands était encore de 20% et celle des Français de 10%. En 1960, la proportion des Italiens dans la population étrangère approchait 60%. Si cette proportion est aujourd'hui redescendue à moins de 30%, c'est parce que, dès 1960, des travailleurs étrangers d'autres pays sont arrivés en grand nombre en Suisse: d'abord des Espagnols, puis, dans la deuxième moitié des années 1960, des Grecs et des Yougoslaves, ainsi que des Turcs au cours de la décennie suivante, enfin des Portugais dans les années 1980. Plus de 45% de la population étrangère résidente provient aujourd'hui de ces cinq pays et 26,5% sont des Italiens. En tout, cela fait près d'un million de personnes.

Diese der wirtschaftlichen Entwicklung unseres Landes höchst zuträgliche Einwanderung aus Südeuropa hat auch das konfessionelle Bild verändert: Die Protestanten, die einst die Bevölkerungsmehrheit stellten, sind nun gegenüber den Katholiken in die Minderheit versetzt; zudem ist ein islamischer Bevölkerungsteil entstanden, der die jüdische Minderheit zahlenmässig bei weitem in den Schatten stellt.

L'immigration en provenance de l'Europe du Sud, extrêmement bénéfique pour le développement économique du pays, a aussi modifié la carte confessionnelle de la Suisse. Les protestants, autrefois majoritaires, sont aujourd'hui minoritaires par rapport aux catholiques, et la population suisse comprend maintenant une minorité islamique qui, par le nombre, dépasse de beaucoup la minorité juive.

Facetten der schweizerischen Auswanderungsgeschichte

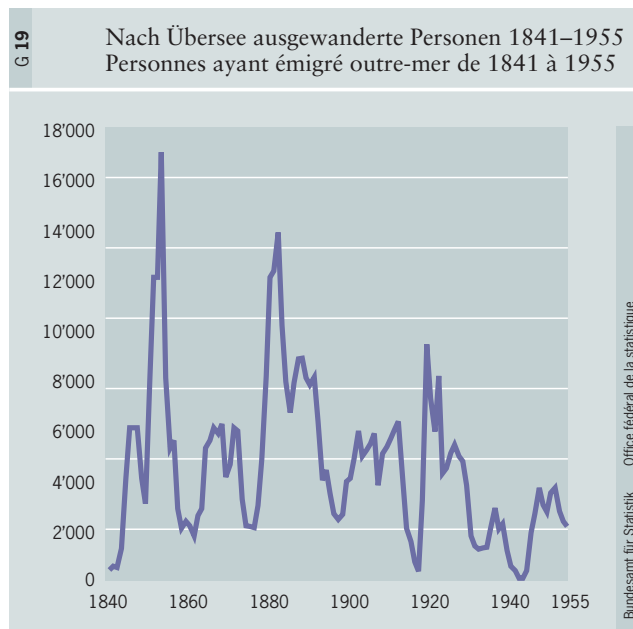
In einer neueren Untersuchung sind verschiedene Quellen zu einer Schätzung der gesamtschweizerischen Auswanderung nach überseeischen Ländern in den Jahren 1841–1955 verarbeitet worden. Wenn wir unseren Blick auf den Kurvenverlauf dieser Schätzreihe richten (Grafik 19), stellen wir fest, dass die Intensität des schweizerischen Fernwanderungsstroms stark variiert hat. Man darf in diesen Fluktuationen ein Spiegelbild der über weite Strecken entgegengesetzt verlaufenden Wirtschaftskonjunkturen in der Schweiz und in den Vereinigten Staaten sehen.

Die schweren Landwirtschaftskrisen, von denen unser Land in den frühen 1850er und 80er Jahren heimgesucht wurde, führten im Verein mit einer jeweils fünfjährigen Expansionsphase der amerikanischen Wirtschaft zu den historischen Auswanderungsgipfeln von 1854 und 1883. Hauptziel der vor allem aus peripheren Räumen der Deutschschweiz und aus dem Tessin stammenden «Wirtschaftsflüchtlinge» waren seit dem späten 18. Jahrhundert der Mittlere Westen und die Ostküste der USA; doch lockten im 19. und frühen 20. Jahrhundert zeitweise auch kalifornische, brasilianische, argentinische, kanadische, australische, afrikanische und sogar asiatische Destinationen. Als sich um 1890 die amerikanische «frontière» definitiv schloss, ging das Zeitalter der kolonialisatorischen Auswanderung zu Ende. Dafür kam nun bei den in Handel, Gastgewerbe und anderen Dienstleistungsbranchen tätigen jungen Leuten immer mehr die überseeische Temporärwanderung auf.

Warenhandel mit dem Ausland:

Einkauf von Rohstoffen, Verkauf von Fertigprodukten

Seit Jahrhunderten unterhält die Schweiz enge Wirtschaftsbeziehungen zu anderen Ländern. Der Kategorie der «Smopec»-Staaten, d.h. der kleinen offenen Volkswirtschaften (Small Open Economies) zugehörig, ist sie auf Gedeih und Verderb von ihrem Aussensektor abhängig. Grosse Teile der schweizerischen Industrie haben sich schon früh darauf spezialisiert, auf dem Weltmarkt bezogene Rohstoffe und Halbfabrikate zu hochwertigen Fertigwaren zu verarbeiten und diese wiederum vor allem im Ausland zu verkaufen.



Aspects de l'histoire de l'émigration suisse

Différentes sources ont été exploitées, dans le cadre d'une étude récente, pour estimer l'émigration suisse vers les pays d'outre-mer de 1841 à 1955. La courbe établie d'après ces estimations (graphique 19) montre que l'intensité de l'émigration a fortement varié au cours du temps. On peut voir dans ces fluctuations le reflet des conjonctures économiques de la Suisse et des Etats-Unis, caractérisées par de longues phases d'évolution opposée. Les graves crises agricoles qui ont frappé notre pays au début des années 1850 et 1880 ont coïncidé avec

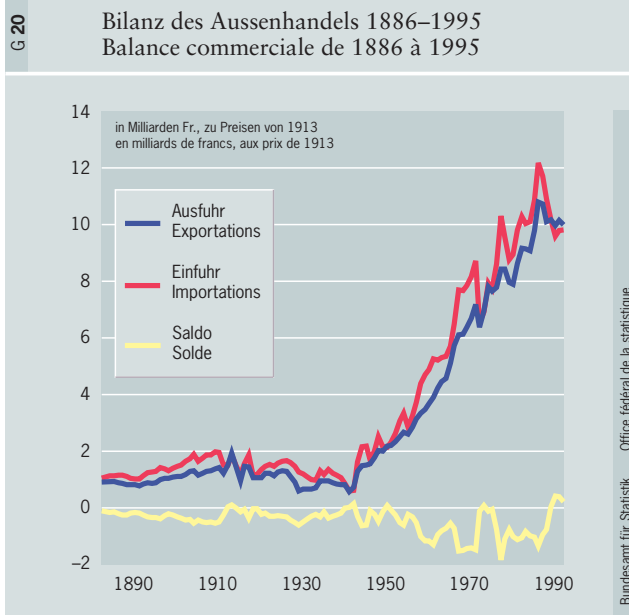
deux phases quinquennales d'expansion de l'économie américaine, provoquant les pics d'émigration de 1854 et de 1883. Ces «réfugiés économiques» étaient issus pour la plupart des régions périphériques de Suisse alémanique et du Tessin, et se dirigeaient surtout, depuis la fin du 18^e siècle, vers le Middle West et la côte Est des Etats-Unis. Mais ils furent attirés aussi, au 19^e et au début du 20^e siècle, par d'autres destinations: la Californie, le Brésil, l'Argentine, le Canada, l'Australie, l'Afrique et même l'Asie. L'époque de l'émigration colonisatrice prit fin quand la «frontière» américaine se ferma définitivement en 1890. Une autre forme d'émigration se développa ensuite; elle fut le fait de jeunes gens travaillant dans le commerce, dans l'hôtellerie ou dans d'autres branches des services, et qui, de plus en plus nombreux, allèrent s'établir temporairement dans un pays d'outre-mer.

Commerce extérieur:

achat de matières premières, vente de produits finis

La Suisse entretient depuis des siècles des relations économiques avec d'autres pays. Elle appartient à la catégorie des «Small Open Economies» (Smopec), c'est-à-dire des petits pays à économie ouverte. Sa prospérité est liée aux aléas de son commerce extérieur. Très tôt, la spécialité de vastes secteurs de l'industrie suisse a consisté à acheter des matières premières et des semi-produits à l'étranger, à les transformer en produits finis de haute valeur et à les revendre, principalement à l'étranger.

Die stark positive Ertragsbilanz, welche die Volkswirtschaftliche Gesamtrechnung seit den späten 1960er Jahren Jahr für Jahr ausweist, resultiert hauptsächlich aus den hohen Kapitalerträgen, die vom Ausland in die Schweiz abfliessen. Die beiden klassischen Komponenten der schweizerischen Ertragsbilanz, der Waren- und der Fremdenverkehr, sind zwar nach wie vor von Bedeutung, doch hatten sie in früheren Zeiten, als der Dritte dem Zweiten Sektor noch nicht den Rang abgelaufen hatte und dem Gastgewerbe unter den Dienstleistungsbranchen noch eine führende Rolle zufiel, grösseres Gewicht. Nichtsdestoweniger haben die realen Ein- und Ausfuhrwerte zwischen 1945 und 1989 eine gewaltige Steigerung erfahren, nachdem sie sich in der Vorweltkriegs- und frühen Zwischenkriegszeit nur leicht erhöht und in der Periode 1929–1945 gar rückläufig entwickelt hatten (Grafik 20). Evident wird auch, dass die Handelsbilanz unseres Landes in den letzten 110 Jahren fast immer in der Negativzone gelegen hat; ein ausgeglichener Saldo bzw. leichter Exportüberschuss wurde einzig in den Kriegsjahren 1915–1917 und 1944–1945 und in den Rezessionsjahren 1975–1976 und 1992–1995 erzielt.



Depuis la fin des années 1960, la comptabilité nationale fait apparaître, année après année, une balance des transactions courantes fortement positive. Cet excédent de la balance courante est dû principalement à d'importants revenus de capitaux s'écoulant de l'étranger vers la Suisse. Les deux composantes traditionnelles de notre balance courante, à savoir les échanges commerciaux et le tourisme, sont aujourd'hui encore importantes, mais elles avaient plus de poids dans le passé, quand le secteur tertiaire n'avait pas encore pris le pas sur le secteur secondaire et quand l'hôtellerie occupait encore une place dominante parmi les services. Néanmoins les importations et les exportations ont fortement augmenté, en valeur et en termes réels, entre 1945 et 1989, alors qu'elles n'avaient progressé que légèrement avant la première guerre mondiale et dans les premières années de l'entre-deux-guerres, et reculé dans la période 1929–1945 (graphique 20). Au cours des 110 dernières années, notre balance commerciale a pratiquement toujours été négative. Elle n'a été équilibrée, voire légèrement positive, que dans les années de guerre 1915–1917 et 1944–1945, ainsi que dans les années de récession 1975–1976 et 1992–1995.

Handelsverkehr im Zweiten Weltkrieg: Maschinen und Eisenwaren für die Achsenmächte, Fisch und Wein aus Portugal

In den Grafiken 21 und 22 sind in komprimierter Form die Veränderungen der relativen Anteile einzelner Länder, Ländergruppen und Kontinente am Gesamtwert der aus- und eingeführten Güter in den Jahren 1892–1995 dargestellt. Deutschland, das heute mit Abstand wichtigste Ursprungsland der schweizerischen Importe, belegte schon vor 100 Jahren in der Rangliste der Warenlieferanten den ersten Platz, wenn auch mit geringem Abstand zu Frankreich und Italien. Infolge der beiden Weltkriege war die Entwicklung des Handelsverkehrs mit Deutschland in diesem Jahrhundert allerdings starken Schwankungen unterworfen. In den Jahren 1915–1917 etwa intensivierten sich die Exporte in unser nördliches Nachbarland im Vergleich zur Periode 1910–1914 spürbar. Das gleiche gilt aber auch für die Exporte nach Frankreich. Der Ausfuhrboom dieser Jahre umfasste eine breite Palette von Waren wie Nahrungsmittel, Textilien, Kleider, Maschinen und chemische Artikel. Hingegen ging der wertmässige Warenimport aus allen vier Nachbarstaaten während des Ersten Weltkrieges stark zurück. Unser Land konnte von Glück reden, dass es in den Vereinigten Staaten einen Handelspartner besass, der sogleich in die Bresche sprang.

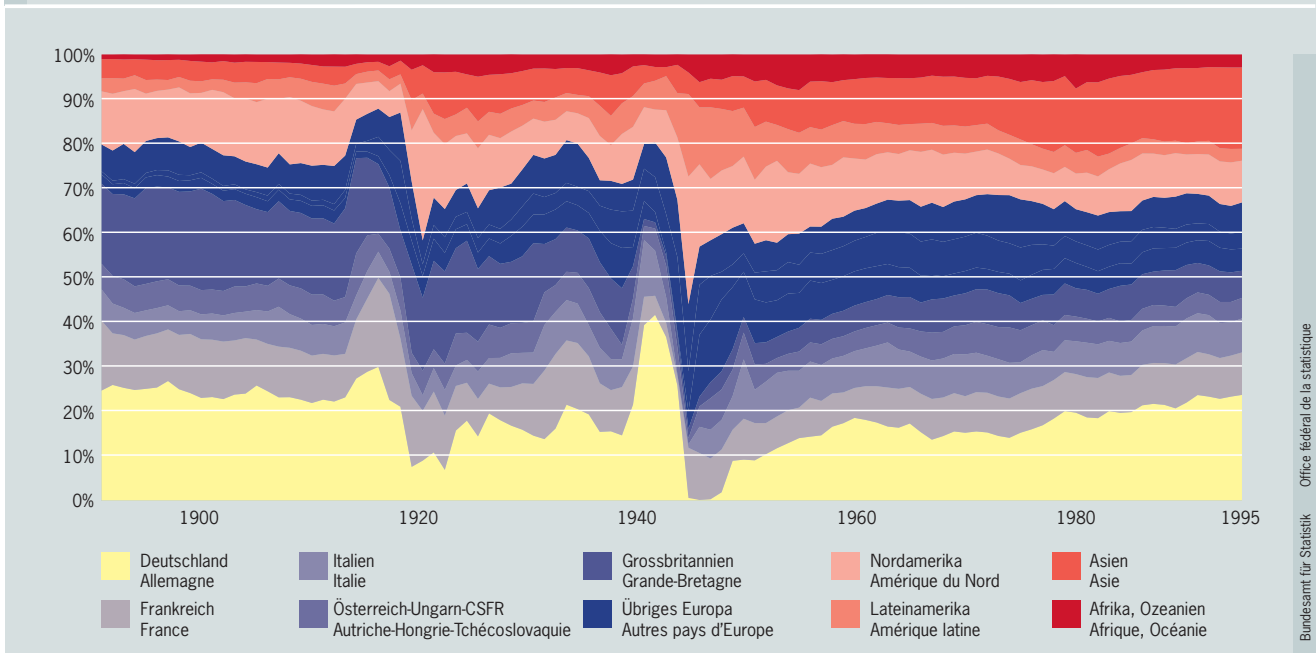
Ein zweites Mal nahm der Anteil Deutschlands an den schweizerischen Exporten in den Jahren 1940–1944 zu, wobei aber der Anstieg gegenüber dem vorangegangenen Jahrfünft

Echanges commerciaux pendant la deuxième guerre mondiale: exportation de machines et de produits sidérurgiques vers les puissances de l'Axe, importation de poisson et de vin du Portugal

Les graphiques 21 et 22 présentent, sous une forme condensée, l'évolution des parts relatives des différents pays, groupes de pays ou continents à la valeur totale de nos exportations et de nos importations de 1892 à 1995. L'Allemagne, qui est de loin le pays où nous achetons aujourd'hui le plus de marchandises, était il y a cent ans déjà notre premier fournisseur, mais il ne devançait alors que de peu la France et l'Italie. Certes, le commerce entre la Suisse et son voisin du nord a subi de fortes fluctuations au cours de ce siècle sous l'effet des deux guerres mondiales. Vers les années 1915–1917, nos exportations vers l'Allemagne se sont sensiblement intensifiées par rapport à la période 1910–1914. Mais il en a été de même pour nos exportations vers la France. Ces exportations portaient sur une gamme très large de marchandises: produits alimentaires, textiles, vêtements, machines et produits chimiques. Inversement, les importations de la Suisse en provenance de ses quatre voisins ont diminué, en valeur, durant la première guerre mondiale, mais les Etats-Unis, autre partenaire commercial de notre pays, se sont immédiatement engouffrés dans la brèche.

La part de l'Allemagne dans les exportations suisses a de nouveau augmenté dans les années 1940–1944. La hausse par rapport aux cinq années précédentes a atteint près de 20% – alors qu'elle avait été de 6% durant la première guerre. La part des

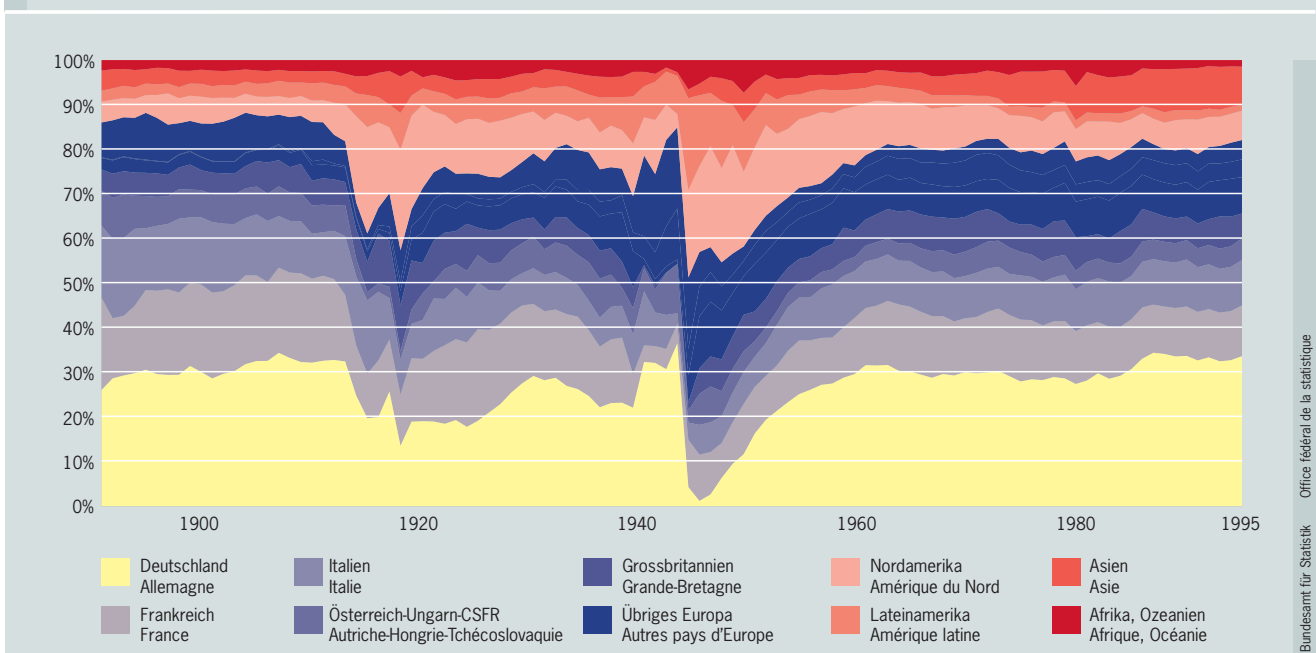
Exportpartner der Schweiz 1892–1995 (Exportwerte in %)
 Pays destinataires des exportations suisses de 1892 à 1995 (valeur des exportations en %)



diesmal nicht wie im Ersten Weltkrieg 6%, sondern fast 20% betrug. Auch Italien erhielt zu Beginn der 1940er Jahre einen grösseren Anteil der schweizerischen Warenausfuhr als in der zweiten Hälfte der 1930er Jahre. Zusammengenommen absorbierten die beiden Diktaturen im Mittel der Jahre 1940–1942 über 45% der schweizerischen Exporte. Es handelte sich dabei zur Hauptsache um Maschinen und Eisenwaren und in zweiter Linie um Apparate, Instrumente, Fahrzeuge und Chemikalien. Von den alliierten Mächten konnten damals einzig die USA ihre Position in etwa halten, wogegen die schweizerischen Exporte nach Frankreich und Grossbritannien und in die von der Wehr-

exportations de la Suisse vers l'Italie a également progressé au début des années 1940 par rapport à la deuxième moitié des années 1930. Ensemble, les deux dictatures ont absorbé, en moyenne des années 1940–1942, plus de 45% des exportations suisses. Les marchandises exportées se composaient en premier lieu de machines et de produits sidérurgiques, en second lieu d'appareils et d'instruments divers, de véhicules et de produits chimiques. Dans le camp des Alliés, les Etats-Unis ont seuls pu maintenir à peu près leur rang parmi les pays destinataires de nos exportations; nos exportations vers la France, la Grande-Bretagne et le Bénélux occupé se sont réduites à presque rien

Importpartner der Schweiz 1892–1995 (Importwerte in %)
 Pays d'origine des importations suisses de 1892 à 1995 (valeur des importations en %)



macht besetzten Benelux-Staaten bis 1944 auf einen kleinen Rest zusammenschumpften. Bei der Einfuhr verlief die Entwicklung ähnlich, nur dass hier die Dominanz der Achsenmächte nach 1940 etwas weniger krasse Formen annahm, weil Schweden, Spanien, Portugal und die Türkei unser Land mit Zellulose, Rohwolle, Wein, Fisch und Südfrüchten versorgten.

Exporte nach 1945: Amerika vorübergehend Hauptabnehmer

Nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges war Deutschland nicht nur militärisch, sondern auch ökonomisch am Boden zerschmettert, und die übrigen europäischen Kriegsteilnehmer standen zumindest geschwächt da. Die Folge war eine Umorientierung der schweizerischen Aussenwirtschaft auf die mit einem gewaltigen industriellen Potential ausgestattete Siegermacht Amerika. Auch der Handel mit lateinamerikanischen Ländern begann nach 1945 in bisher ungekanntem Mass zu florieren. Durch den Neuaufbau der Wirtschaft in Deutschland und das Anlaufen des Marshall-Plans wurden indessen die Weichen für den ökonomischen Wiederaufstieg Westeuropas und vor allem der BRD gestellt. Wiederum passte sich der schweizerische Aussenhandel den Gegebenheiten an.

In den letzten 100 Jahren ist der Anteil der aus europäischen Ländern bezogenen Waren nur minimal zurückgegangen und liegt nach wie vor bei über 80%, während bei den Exporten ins europäische Ausland ein Rückgang um immerhin 10% auf weniger als 70% stattgefunden hat. Die Hauptverschiebungen haben sich hierbei zwischen den britischen Inseln und Fernostasien ergeben.

Gastgewerbe 1914–1945: die ausländischen Touristen bleiben aus

Der Anteil ausländischer Gäste in schweizerischen Hotels entwickelte sich über weite Strecken im Gleichklang zur Einnahmenkurve dieser konjunkturrempfindlichen Branche: Nachdem

jusqu'en 1944. Du côté des importations, l'évolution a été assez semblable, sauf que la prépondérance des puissances de l'Axe a été ici un peu moins marquée après 1940, étant donné que la Suède, l'Espagne, le Portugal et la Turquie fournissaient à notre pays de la cellulose, de la laine brute, du vin, du poisson et des fruits.

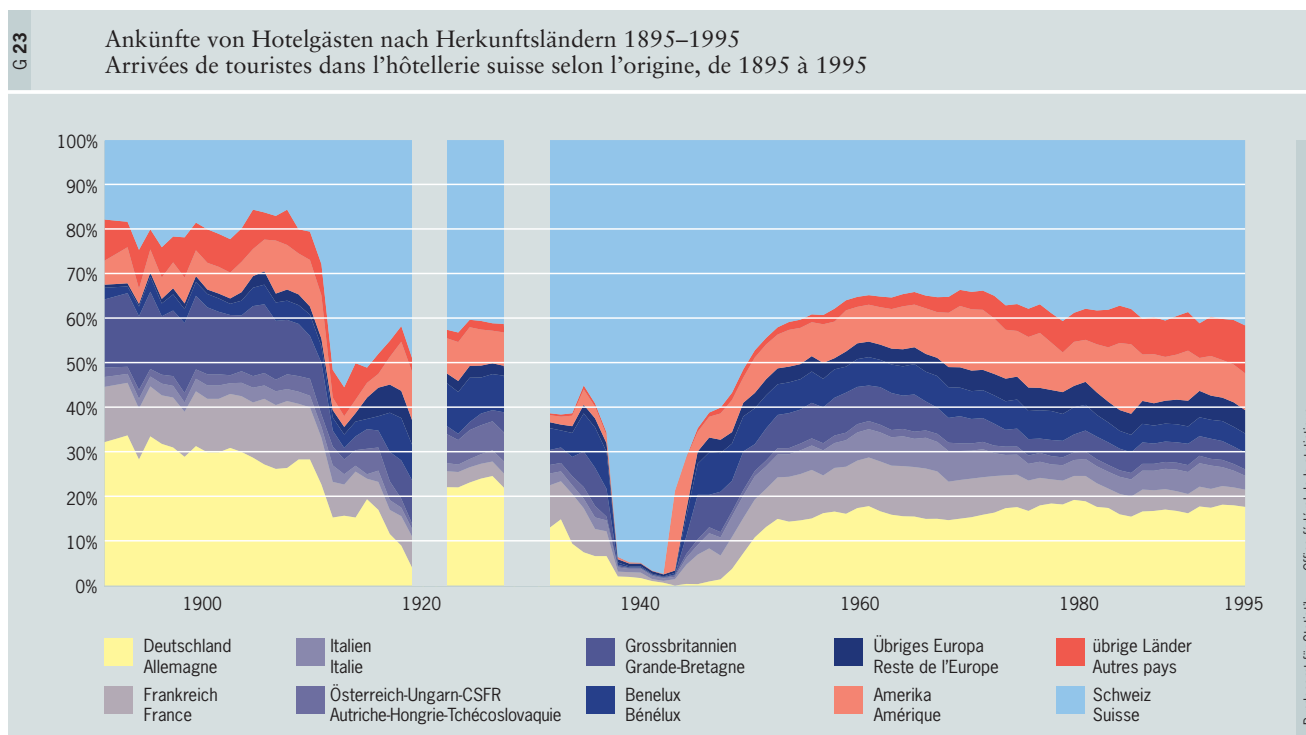
Les exportations après 1945: l'Amérique devient pour un temps notre principal client

Après la deuxième guerre mondiale, l'Allemagne étant brisée militairement et économiquement, et les autres belligérants européens étant pour le moins affaiblis, le commerce extérieur de la Suisse s'est réorienté vers les Etats-Unis, dont le potentiel industriel était énorme. Le commerce avec certains pays d'Amérique latine a également commencé à se développer après 1945. La reconstruction de l'économie allemande et la mise en œuvre du plan Marshall ouvrirent ensuite la voie au redémarrage économique de l'Europe occidentale, et surtout de la République fédérale d'Allemagne. Une fois de plus, le commerce extérieur de la Suisse s'est adapté aux circonstances.

Au cours des cent dernières années, la part de nos importations en provenance d'Europe n'a reculé que légèrement et reste supérieure à 80%, tandis que nos exportations vers l'Europe ont reculé de 10% et représentent aujourd'hui une part inférieure à 70%. Le déplacement s'est ici opéré surtout des îles Britanniques vers l'Extrême-Orient.

Le tourisme de 1914 à 1945: les touristes étrangers délaissent la Suisse

La part des touristes étrangers dans l'hôtellerie suisse et les recettes de cette branche sensible à la conjoncture ont souvent évolué de manière concordante. Après avoir atteint environ 80% durant la période de croissance 1895–1913, la part des touristes étrangers est tombée à 50% pendant la première guerre mondiale pour remonter un peu après la guerre et se stabiliser autour



er in der Wachstumsphase 1895-1913 ungefähr 80% erreicht hatte, sank er nach Ausbruch des Ersten Weltkriegs auf 50%, um hernach wieder etwas anzusteigen und sich in den 1920er Jahren bei 60% einzupendeln (Grafik 23). Zur Zeit der Grossen Depression, die dem Fremdenverkehr fast ebenso grossen Schaden zufügte wie den Exportindustrien, belief er sich nur noch auf 40%. Während des Zweiten Weltkriegs ist das Auslandgeschäft des schweizerischen Hotelgewerbes praktisch zusammengebrochen. Ein Jahrzehnt später lag der Anteil der ausländischen Gäste wieder bei über 60%. Während des letzten Vierteljahrhunderts hat er zwar erneut abgenommen, doch bewegt er sich weiterhin deutlich oberhalb der Marke von 50%.

Am prominentesten sind unter den ausländischen Touristen wie schon im ausklingenden 19. Jahrhundert die Deutschen vertreten, deren Anteil allerdings vor hundert Jahren doppelt so hoch wie derjenige der Schweizer war, während die Verhältnisse heute genau umgekehrt liegen. Erwähnenswert ist des weiteren, dass seit einiger Zeit auf den Plätzen drei und vier der Nationalitätenrangliste nicht mehr Grossbritannien und Frankreich, sondern die Vereinigten Staaten und Japan vorzufinden sind.

5. Frauen in Bevölkerung, Wirtschaft und Wissenschaft

Die Erforschung der Geschlechtergeschichte («Gender History») hat zwar mittlerweile ihren festen Platz in der modernen Geschichtswissenschaft, doch kommt der quantitative Aspekt dabei gelegentlich zu kurz. Dies ist insofern nicht gerechtfertigt, als die historische Statistik zu geschlechtsspezifischen Aspekten der Menschheitsgeschichte durchaus etwas zu sagen hat. Was den Fall Schweiz betrifft, ist die Fülle des statistischen Materials sogar so gross, dass nachfolgend bloss eine Auswahl von Reihen zu den drei Themenbereichen Bevölkerung, Wirtschaft und Wissenschaft – die sich ohne weiteres durch Zahlen zur Politik-, Sozial-, Rechts- und Kulturgeschichte ergänzen liessen – vorgelegt werden kann.

Auf einen Witwer kommen heute fünf Witwen

Der Frauenüberschuss in der Wohnbevölkerung ist keine Erscheinung neueren Datums; in den vergangenen anderthalb Jahrhunderten kamen auf 100 Männer stets 103–110 Frauen. Grafik 24 weist nun aber nach, dass sich die Geschlechterproportion bei den älteren Leuten völlig anders entwickelt hat als bei den Kindern und der im Erwerbsalter stehenden Bevölkerung. In den Anfangsjahrzehnten des Bundesstaates war das zahlenmässige Verhältnis zwischen den Geschlechtern in allen drei Altersklassen noch einigermaßen ausgeglichen; von den 1880er Jahren an schlugen die Trendlinien jedoch entgegengesetzte Richtungen ein. So

de 60% dans les années 1920 (graphique 23). La grande dépression, qui a porté dommage au tourisme presque autant qu'à l'industrie d'exportation, a fait tomber la part des touristes étrangers à moins de 40%. La fréquentation de l'hôtellerie suisse par des étrangers s'est pratiquement effondrée durant la deuxième guerre mondiale. Dix ans plus tard, la part des touristes étrangers est remontée au-dessus de 60%. Durant ce dernier quart de siècle, elle a de nouveau reculé, mais reste nettement au-dessus de la barre des 50%.

Aujourd'hui comme à la fin du 19^e siècle, les Allemands sont majoritaires parmi les touristes étrangers fréquentant l'hôtellerie suisse. Il y a cent ans, leur proportion était deux fois plus élevée que celle des touristes suisses; aujourd'hui le rapport s'est inversé. Signalons enfin que, depuis quelque temps, les troisième et quatrième places parmi les pays d'apport du tourisme suisse ne sont plus occupées par la Grande-Bretagne et la France, mais par les Etats-Unis et le Japon.

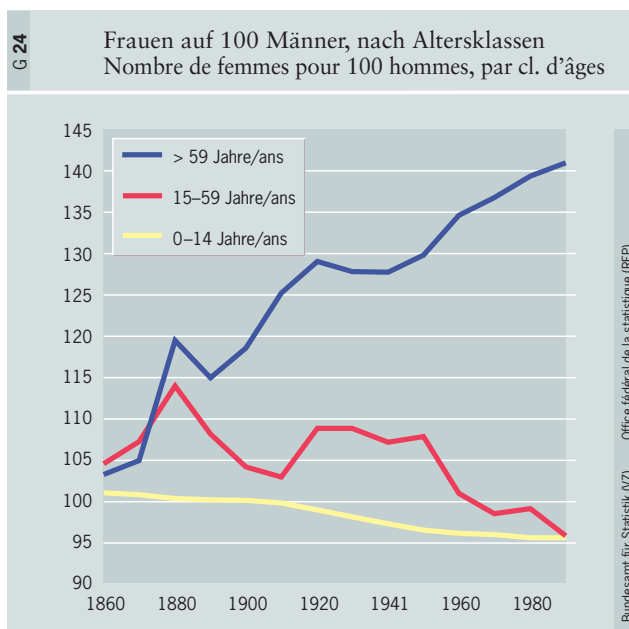
5. Les femmes dans la population, l'économie et la science

L'histoire des femmes et des relations entre les sexes occupe désormais la place qui lui revient dans la recherche historique moderne, mais il arrive encore que l'aspect quantitatif de cette histoire soit insuffisamment exploré. C'est regrettable, car la statistique historique a bien des choses à nous apprendre sur l'histoire des relations entre les sexes. En ce qui concerne la Suisse, les données statistiques sont si abondantes que nous ne pourrions, dans ce qui suit, en présenter qu'une partie. Nous aborderons la question sous l'angle de la démographie, de l'économie et de la science – laissant de côté de nombreuses données touchant l'histoire politique, sociale, juridique et culturelle.

On compte aujourd'hui un veuf pour cinq veuves

L'excédent des femmes dans la population n'est pas un phénomène récent. Au cours des 150 dernières années, il y a toujours eu, pour 100 hommes, 103 à 110 femmes. Mais, comme le montre le graphique 24, la proportion des sexes a évolué très différemment pour les personnes âgées d'une part, pour les enfants et pour les personnes

en âge de travailler d'autre part. Dans les premières décennies de l'Etat fédéral, les effectifs des deux sexes étaient encore relativement équilibrés dans ces trois groupes d'âges; des tendances divergentes se sont amorcées dans les années 1880. Pour 100 hommes on compte aujourd'hui plus de 140 femmes dans le



kommen bei der Gruppe der über 59jährigen Personen heute auf 100 Männer mehr als 140 Frauen, bei den beiden anderen Altersklassen dagegen nur noch 95. Die Entwicklung hin zu einem leichten Männerüberschuss ist bei den im Erwerbsalter stehenden Personen durch die Einwanderungswellen der Nachkriegsjahrzehnte verursacht worden, die eine Aufstockung des Bestandes an jungen männlichen Arbeitskräften bewirkten. Bei den Kindern ist demgegenüber in Rechnung zu stellen, dass zwar in den letzten anderthalb Jahrhunderten stets mehr Knaben als Mädchen geboren wurden, die geschlechtsspezifischen Sterbequoten bei den Säuglingen und Kleinkindern heute aber längst nicht mehr so weit auseinanderliegen wie in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts.

Dass die Frauen – trotz der männlichen Überzahl in den unteren und mittleren Altersklassen – in den höheren Altersgruppen überwiegen, liegt daran, dass sie häufiger als Männer ein hohes Alter erreichen. Der Unterschied in der Lebenserwartung der beiden Geschlechter hat sich in den vergangenen 120 Jahren noch verschärft: bei den Mädchen haben die potentiellen Lebensjahre bei Geburt von 43,2 auf 81,7 Jahre zugenommen, bei den Knaben «nur» von 40,6 auf 75,3 (siehe Graphik G 14.2 im Statistischen Jahrbuch 1998). Eine Folge dieser ungleichen Entwicklung ist, dass heute auf einen Witwer nicht weniger als fünf Witwen kommen.

Tod durch Herzinfarkt, Unfall, Selbsttötung und Alkohol betrifft die Frauen ungleich weniger als die Männer

Seit jeher sterben sehr viel weniger Frauen als Männer an Krankheiten der Kreislauforgane und an alkoholischer Leberzirrhose. Ferner begehen Frauen seltener als Männer Selbstmord und erleiden weniger oft einen Unfalltod. Hier ist allerdings eine langfristige Tendenz zur Verwischung der geschlechtsspezifischen Differenz auszumachen: Im Mittel der Jahre 1877–1990 entfielen ganze 15% der Selbsttötungen und knapp 20% der tödlichen Unfälle auf Frauen; im Mittel der Jahre 1971–1990 waren es 30 bzw. 39%.

Langfristiger Wandel der Erwerbsstrukturen: Die Männerbastionen fallen

Inwiefern ist es nun aber den Schweizer Frauen tatsächlich gelungen, den Männern die Monopolstellung im Berufsleben streitig zu machen? Trotz der inhomogenen Datenstruktur – seit 1970 erfasst die Erwerbstätigenstatistik auch die in früheren Zählungen unberücksichtigt gelassenen Teilzeitarbeiten – vermag uns Grafik 25 zumindest eine Ahnung davon zu vermitteln, in welchem Grad sich der schweizerische Arbeitsmarkt im 20. Jahrhundert den Frauen geöffnet hat. Definieren wir als «Männerbastion» eine Branche mit über 90% männlichen Erwerbstätigen, lässt sich sagen, dass um 1888 noch die Hälfte der Branchen solche den Frauen so gut wie unzugänglichen Hochburgen darstellten. Heute beschränkt sich das Berufsmonopol der Männer auf forstwirtschaftliche und baugewerbliche Tätigkeiten. Die Quoten haben sich in den meisten Branchen erhöht und liegen gegenwärtig in der Mehrzahl der Fälle viel näher beieinander als vor 100 Jahren. So lassen sich pro 1888 nur gerade 5 Branchen namhaft machen, in denen der Frauenanteil zwischen 25 und 50% betrug, derweil die Volkszählung von 1990 nicht weniger als 16 Branchen mit Frauenanteilen in dieser Grössenordnung auflistet. Teilweise rührt die Nivellierungsten-

gruppe des Personen von plus de 59 ans, et moins de 95 dans les deux autres groupes d'âges. Dans le groupe des personnes en âge de travailler, l'apparition d'un léger excédent masculin s'explique par les vagues d'immigration des décennies d'après-guerre, qui ont gonflé l'effectif des jeunes travailleurs de sexe masculin. Pour ce qui est des enfants, il faut tenir compte du fait que, au cours des 150 dernières années, s'il est toujours né davantage de garçons que de filles, l'écart entre les taux de mortalité des nourrissons et des jeunes enfants de chaque sexe n'est de loin plus aussi important qu'il l'était dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Si les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les groupes d'âges supérieurs – alors que le sexe masculin est en surnombre dans les classes d'âges inférieures et moyennes –, c'est parce qu'elles atteignent plus fréquemment que les hommes un âge avancé. La différence d'espérance de vie de chaque sexe s'est encore accentuée au cours des 120 dernières années: l'espérance de vie à la naissance a passé de 43,2 à 81,7 ans pour les filles, mais seulement de 40,6 à 75,3 pour les garçons (voir le graphique G 14.2 de l'Annuaire statistique 1998). L'une des conséquences de cette évolution inégale est que l'on compte aujourd'hui pas moins de cinq veuves pour un veuf.

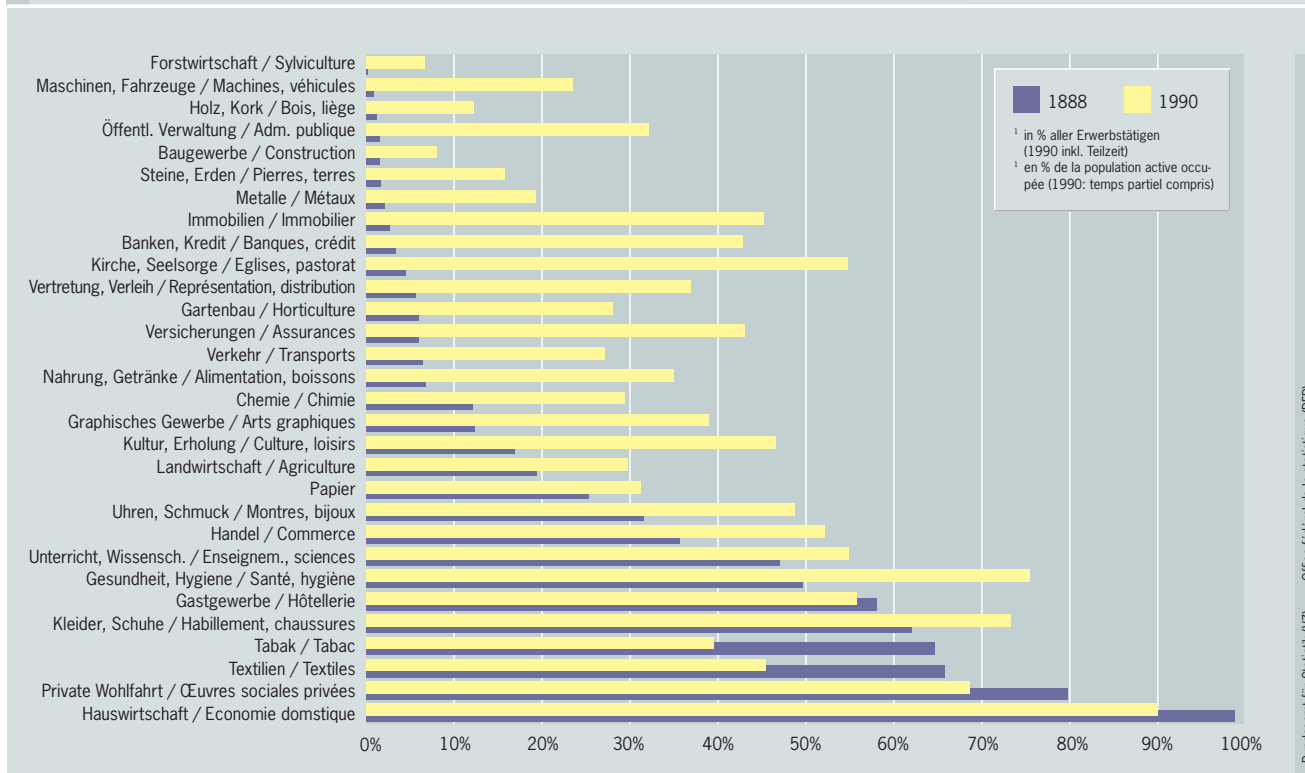
L'infarctus du myocarde, les accidents, le suicide et l'alcool tuent moins de femmes que d'hommes

Depuis toujours, les femmes meurent beaucoup moins que les hommes de maladies cardio-vasculaires et de cirrhose alcoolique. En outre, les femmes se suicident moins que les hommes et sont moins souvent victimes d'accidents mortels. On constate toutefois que, à long terme, ces différences tendent à s'estomper. En moyenne des années 1877–1990, 15% des suicides et près de 20% des accidents mortels touchaient des femmes; en moyenne des années 1971–1990, ces proportions se sont élevées respectivement à 30 et à 39%.

Lente mutation des structures socio-économiques: les bastions masculins tombent

Dans quelle mesure les femmes suisses sont-elles parvenues à ébranler la situation prédominante des hommes dans la vie professionnelle? Malgré le manque d'homogénéité des données – depuis 1970, la statistique de la population active occupée tient compte des emplois à temps partiel, lesquels n'étaient pas pris en considération dans les dénombrements précédents –, le graphique 25 montre, au moins approximativement, dans quelle mesure le marché suisse du travail s'est ouvert aux femmes au cours du 20^e siècle. Si l'on appelle «bastions masculins» les branches qui occupent plus de 90% d'hommes, on peut dire que vers 1888, la moitié des branches d'activité étaient encore des bastions à peu près inaccessibles aux femmes. Aujourd'hui, le monopole des hommes ne s'étend plus que sur l'exploitation forestière et les professions du bâtiment. La proportion des femmes s'est élevée dans la plupart des branches et les écarts sont, dans la plupart des cas, beaucoup moins grands de nos jours qu'il y a cent ans. Pour l'année 1888, on peut citer au plus cinq branches d'activité où la part des femmes est comprise entre 25 et 50%; en 1990 on peut en citer seize, d'après le recensement de la population. Cette tendance à l'égalisation est due

Frauenanteil in 30 Branchen, 1888 und 1990¹ Proportion de femmes dans 30 branches en 1888 et en 1990¹



denz allerdings auch daher, dass von den 6 Branchen, die gegen Ende des 19. Jahrhunderts mehrheitlich Frauen beschäftigten, 5 in neuerer Zeit vermehrt auch männliche Arbeitssuchende einzustellen begonnen haben. In der privaten Wohlfahrt etwa hat sich die Frauenquote von 80 auf 69% reduziert. In der Tabakindustrie, in der um 1888 fast zwei Drittel der Erwerbstätigen Frauen waren, erreicht der Männeranteil heute sogar 60%, und die seinerzeit in vergleichbarem Ausmass von weiblichen Arbeitskräften dominierte Textilindustrie beschäftigt inzwischen ebenfalls mehr Männer als Frauen. Das Hauptverdienst, den Frauen auf dem schweizerischen Arbeitsmarkt zum Durchbruch verholfen zu haben, kommt den heutigen Kernbranchen des Dienstleistungssektors, d.h. einerseits den Handels-, Bank-, Versicherungs-, und Immobilienbetrieben, und andererseits dem Gesundheits- und Unterrichtswesen zu. In all diesen Branchen arbeiten zur Zeit mindestens 40% weibliche Beschäftigte; im Unterrichtswesen sind es 55%, im Gesundheitswesen, das schon vor der Jahrhundertwende zur Hälfte mit Frauen besetzt war, über 75%. Demgegenüber bietet die öffentliche Verwaltung noch immer nur halb so vielen Frauen wie Männern eine Erwerbsgelegenheit.

Frauenlöhne 1890–1990: starkes reales Wachstum, aber kein Gleichziehen mit den Männerlöhnen

Nun hätte der Eintritt der Frauen ins Erwerbsleben theoretisch einen Lohnabbau nach sich ziehen können, pflegt doch eine Ausdehnung des Arbeitskräfteangebots bei gleichbleibender Nachfrage nach Arbeitskräften den Preis der Arbeitsleistung zu drücken. Dass dieses Szenario nicht eingetreten ist, entnehmen wir Grafik 26, in der die Entwicklung der realen Stundenlöhne der Arbeiterinnen und Arbeiter im Zeitraum 1891–1995 darge-

aussi en partie au fait que, sur six branches qui vers la fin du 19^e siècle employaient en majorité des femmes, cinq ont commencé depuis quelque temps à engager aussi des hommes. Dans le domaine de l'aide sociale privée, par exemple, la part des femmes s'est réduite de 80 à 69%. L'industrie du tabac, qui employait près de deux tiers de femmes vers 1888, occupe aujourd'hui 60% d'hommes. L'industrie textile, autrefois dominée dans les mêmes proportions par les femmes, emploie désormais plus d'hommes que de femmes. Mais c'est surtout dans les branches qui forment de nos jours le noyau du secteur des services que les femmes se sont imposées. Dans le commerce, la banque, les assurances et l'immobilier d'une part, dans le domaine de la santé et de l'éducation d'autre part, on compte actuellement au moins 40% de femmes; on en compte 55% dans l'éducation et 75% dans les professions de la santé. Avant le début de ce siècle, ces dernières occupaient déjà pour moitié des femmes. L'administration publique, en revanche, emploie toujours deux fois plus d'hommes que de femmes.

Les salaires des femmes de 1890 à 1990: forte croissance en termes réels, mais pas encore d'égalité avec les salaires des hommes

L'entrée des femmes sur le marché du travail aurait théoriquement pu provoquer un recul des salaires, car une augmentation de l'offre de main d'œuvre tend, si la demande reste constante, à comprimer le prix du travail. Ce scénario ne s'est toutefois pas réalisé, comme le montre le graphique 26, qui donne l'évolution des salaires horaires réels des travailleuses et des travailleurs de 1891 à 1995. Les deux courbes sont clairement orientées vers le

stellt ist. Der Trend der beiden Reihen weist klar aufwärts; in Preisen von 1913 verdienen heute beide Geschlechter ein Mehrfaches dessen, was sie vor hundert Jahren verdienten. Am stärksten haben sich die Reallöhne zwischen 1951 und 1974 erhöht; hernach ist der Anstieg schwächer geworden und hat nach 1992 ganz aufgehört. Solche Wachstumsverlangsamungen und -unterbrüche hat es bei den Reallöhnen auch früher schon gegeben. So fiel der Lohnanstieg zwischen 1891 und 1914 eher bescheiden aus, und das Hochschnellen der Warenpreise in den Weltkriegsjahren hätte denn auch den gesamten im vorangegangenen Vierteljahrhundert durch die Arbeiter erwirtschafteten Einkommenszuwachs zunichte gemacht, wäre es im Gefolge des Generalstreiks nicht erneut zu einer Trendwende gekommen, der sich eine bis 1922 anhaltende steile Aufwärtsbewegung anschloss.

Aus weiblicher Sicht dürfte Grafik 26 mit einem lachenden und einem weinenden Auge wahrgenommen werden. Positiv ist fraglos, dass die Frauenlöhne bis zur Energiekrise von 1974/75 in etwa parallel zu den Männerlöhnen angestiegen sind, wobei die Lohnkurve der Frauen im Vergleich zu derjenigen der Männer durch schwächere Ausschläge gekennzeichnet war. Erfreulich ist des Weiteren, dass langfristig eine gewisse Angleichung im Lohnniveau der beiden Geschlechter stattgefunden hat: Betrag der Lohn der Arbeiterinnen um die Jahrhundertwende im Vergleich zu ihren männlichen Kollegen durchschnittlich weniger als die Hälfte, so sind es heute immerhin gut zwei Drittel. Der Eindruck einer erfolgreichen Aufholjagd der Frauen bedarf indessen der Relativierung, denn die Zweidrittelsmarke ist bereits 1948 ein erstes Mal und 1976 ein weiteres Mal überschritten worden.

Studentinnenquote: 1895 12%, 1995 48%

Eindeutiger als bei den Löhnen hat sich die Situation der Frauen im Bildungsbereich verbessert. Wie Grafik 27 zeigt, hat sich die Geschlechterproportion an den Universitäten auf studentischer Ebene dramatisch verändert; die Utopie einer zahlenmässigen Gleichheit der Geschlechter ist heute Realität geworden, obschon sich der Frauenanteil zwischen 1890 und 1950 bloss von 10 auf 16% erhöht hatte und zu Beginn der 1960er Jahre noch immer vier Fünftel der Studierenden männlichen Geschlechts waren. Allerdings gilt es zu beachten, dass die Frauen unter den Studierenden einzelner Fakultäten und Fachrichtungen höchst ungleich vertreten sind – an Dolmetscherinnen, Kunsthistorikerinnen und Veterinärmedizinerinnen herrscht kein Mangel, Astronominnen, Mikrotechnikerinnen und Elektroingenieurinnen haben Seltenheitswert.

Grafik 27 orientiert auch darüber, dass im späten 19. und frühen 20. Jahrhundert neun von zehn Studentinnen aus dem

haut. Aux prix de 1913, les représentants des deux sexes gagnent aujourd’hui plusieurs fois ce qu’ils gagnaient il y a cent ans. Les salaires réels ont le plus fortement augmenté entre 1951 et 1974; la progression s’est ensuite ralentie pour s’interrompre entièrement après 1992. Des ralentissements et des interruptions de la croissance des salaires réels ont déjà eu lieu dans le passé. Ainsi,

la hausse des salaires a été assez modeste de 1891 à 1914, et les gains salariaux de ces vingt-cinq années auraient été entièrement anéantis par la montée en flèche des prix durant la première guerre mondiale s’il ne s’était produit, après le grève générale, une nouvelle et forte hausse des salaires, qui a duré jusqu’en 1922.

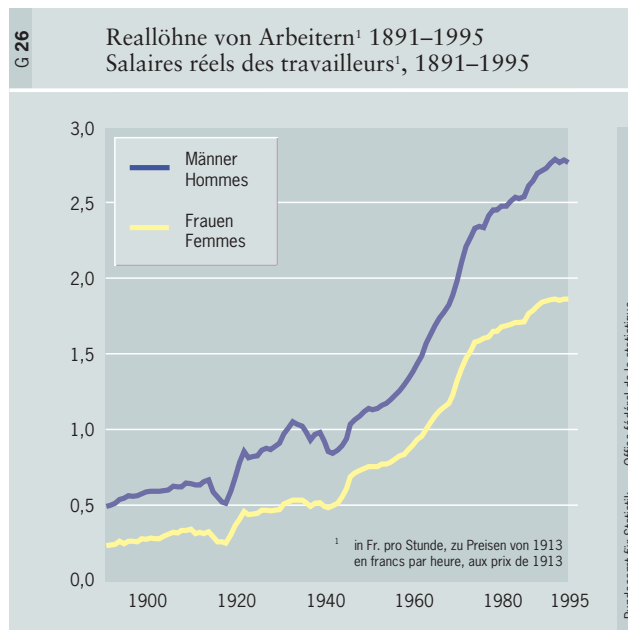
Du point de vue de l’égalité des sexes, le graphique 26 laisse un sentiment à la fois de satisfaction et de perplexité. Le fait positif est que les salaires des femmes ont, jusqu’à la crise du pétrole de 1974/75, progressé à peu près parallèlement à ceux des hommes – mais avec davantage de fluctuations. Il est

réjouissant aussi de constater que les niveaux salariaux des hommes et des femmes se sont rapprochés au fil du temps: si le salaire des travailleuses n’atteignait pas la moitié de celui des hommes au début du siècle, il en atteint aujourd’hui bien les deux tiers. On a donc l’impression que les salaires des femmes rattrapent peu à peu les salaires des hommes. Mais cette impression doit être relativisée car on constate, à y regarder de plus près, que la barre des deux tiers avait déjà été dépassée une première fois en 1948 et une deuxième fois en 1976.

Proportions d’étudiantes: 12% en 1895, 48% en 1995

La situation des femmes s’est plus nettement améliorée dans le domaine de l’éducation que dans celui des salaires. Le graphique 27 montre en effet que la proportion des sexes s’est profondément modifiée parmi les étudiants des universités. L’idéal de l’égalité est aujourd’hui atteint dans ce domaine, bien que la part des femmes soit passée de 10% en 1890 à seulement 16% en 1950 et que quatre étudiants sur cinq étaient encore des hommes en 1960. Aujourd’hui, les femmes sont encore représentées très inégalement d’une faculté à l’autre. Si les traductrices-interprètes, les historiennes de l’art et les femmes vétérinaires ne manquent pas, les femmes astronomes, microtechniciennes ou ingénieur-électroniciennes sont encore rares.

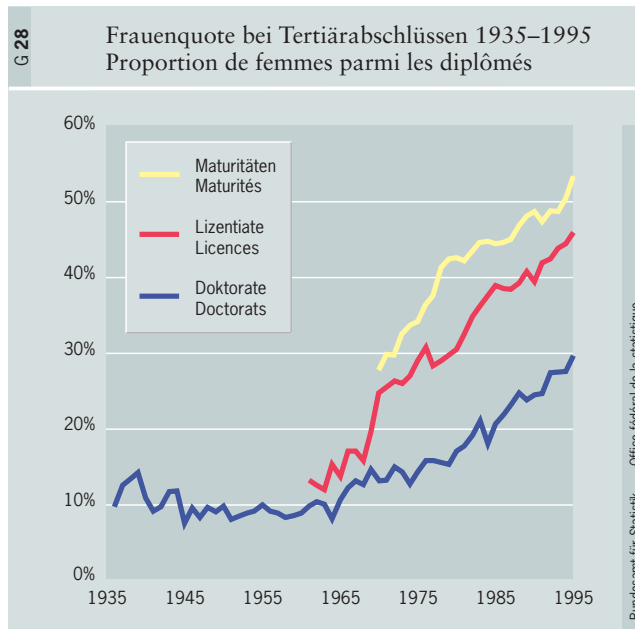
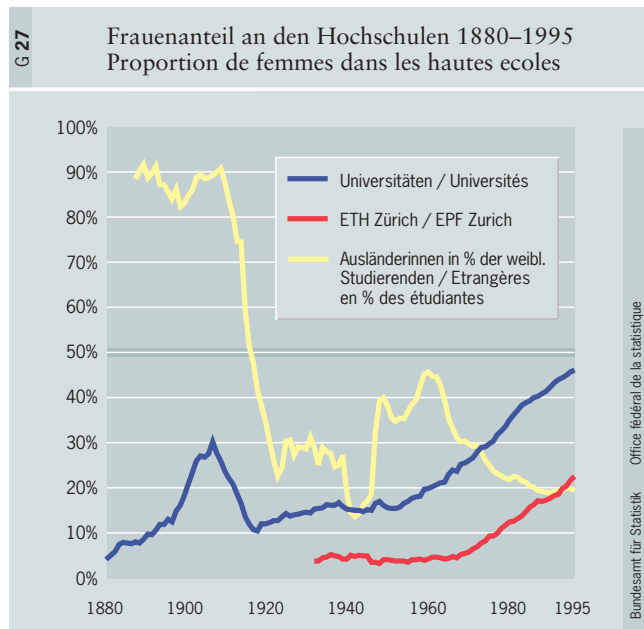
Le graphique 27 montre par ailleurs que, vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, neuf étudiantes sur dix étaient d’origine étrangère. La plupart étaient issues de Pologne, de Russie ou de Bulgarie et étaient d’origine ou de confession juive.



Ausland stammten. Zumeist aus Polen, Russland oder Bulgarien kommend und jüdischer Konfession bzw. Herkunft, hatten sie sich aus Angst vor Pogromen und weil ihnen antisemitische Gesetze und Verordnungen eine akademische Ausbildung in ihrem Heimatland verunmöglichten, an einer jener schweizerischen Universitäten immatrikuliert, an denen Frauen nicht nur als Hörerinnen, sondern auch als Studentinnen zugelassen waren. An der Universität Zürich doktorierten zwischen 1893 und 1922 insgesamt 603 Ausländerinnen, darunter 411 in Medizin.

Craignant les pogroms et ne pouvant entrer à l'université dans leur pays à cause des lois anti-juives, elles sont venues étudier dans celles des universités suisses qui admettaient les femmes non seulement comme auditrices mais comme étudiantes. De 1893 à 1922, 603 étrangères ont obtenu un doctorat à l'université de Zurich, dont 411 doctorats en médecine.

De 1896/97 à 1906/07, l'effectif des étudiantes étrangères est passé de 341 à 1732, de sorte que, au semestre d'hiver 1906/07, près de la moitié des étudiants étrangers étaient des femmes, chose qui ne s'est jamais reproduite depuis. Durant la



Zwischen 1896/97 und 1906/07 wuchs der Bestand der ausländischen Studentinnen von 341 auf 1732 an. Dies hatte zur Folge, dass die Ausländerinnen im Wintersemester 1906/07 fast die Hälfte der ausländischen Studierenden ausmachten, was seither nie mehr vorgekommen ist. Zugleich stieg die Gesamtquote der Studentinnen auf 30% an, eine historische Marke, die erst wieder im Wintersemester 1975/76 erreicht werden sollte.

même période, la part des femmes par rapport à l'ensemble des étudiants a progressé jusqu'à atteindre 30%, un taux historique qui n'a de nouveau été atteint qu'en 1975/76.

Mit einheimischen Studentinnen begannen sich die Hörsäle dagegen erst in den 1960er Jahren zu füllen. Von nun an schrieben sich Jahr für Jahr ein paar hundert Schweizerinnen mehr an den Universitäten ein. In unserer Grafik ist das Ausmass dieses Runs daran ablesbar, dass sich zwischen 1960 und 1985 die Studentinnenquote von 20 auf 40% verdoppelte, zugleich aber der Anteil der Ausländerinnen am Total der Studentinnen von 45 auf 20% zurückfiel, ungeachtet dessen, dass unter den ausländischen Studierenden die Zahl der Frauen rascher zunahm als die der Männer.

Les auditorios des universités n'ont commencé à se remplir d'étudiantes suisses que dans les années 1960. Depuis, le nombre de Suissesses dans les universités s'accroît de quelques centaines par année. L'ampleur de cette progression se lit dans notre graphique: de 1960 à 1985, la part des étudiantes a doublé, passant de 20 à 40%, tandis que la part des étrangères parmi les étudiantes reculait de 45 à 20%, bien que le nombre de femmes ait augmenté plus fortement que celui des hommes parmi les étudiants étrangers.

Kontrastierende Frauenquoten in der Gegenwart: 54% Maturandinnen versus 5% Professorinnen

Zu diesem Anstieg der Studentinnenquote hätte es natürlich niemals kommen können, wäre nicht bereits in den 1940er und 50er Jahren die Zahl der Mittelschülerinnen überproportional stark angestiegen. Wie wir Grafik 28 entnehmen können, hat sich dieser Trend seither ungebrochen fortgesetzt: Wurden 1970 28% der «Reifezeugnisse» an Maturandinnen vergeben, waren es 1978 41%, 1986 44%, 1994 50% und 1995 sogar 54%. Der Anteil weiblicher Lizentiatsabschlüsse belief sich Mitte der

Proportions contrastées de femmes parmi les diplômés et les enseignants: 54% de bachelières, 5% de femmes professeurs

L'accroissement de la proportion des étudiantes à l'université ne se serait jamais produit si la proportion des filles n'avait pas augmenté dès les années 1940 et 1950 dans les écoles préparant à la maturité. Comme le montre le graphique 28, cette tendance s'est poursuivie sans interruption jusqu'à aujourd'hui: 28% des certificats de maturités ont été décernés à des femmes en 1970, 41% en 1978, 44% en 1986, 50% en 1994 et 54% en 1995. La proportion de licences universitaires décernées à des femmes,

1990er Jahre zwar erst auf 45%, ist jedoch im Steigen begriffen. Nicht ganz so gut sieht es bei den Dokortiteln aus, die in den 1940er, 50er und frühen 60er Jahren zu weniger als 10% an Frauen gingen. Seither hat sich der Anteil auf vorerst 30% erhöht. Mehr noch als für die Abschlüsse an Schulen und Universitäten gilt für das Unterrichtswesen, dass die Frauenquote mit steigendem Ausbildungsgrad abnimmt. So betrug 1993 das Zahlenverhältnis zwischen Lehrerinnen und Lehrern auf der Primarstufe 68:32, auf der Sekundarstufe 37:63 und beim akademischen Lehrpersonal 14:86. Die ausgeprägteste Asymmetrie zwischen den Geschlechtern besteht mit 5:95 auf der professoralen Ebene. Insofern wäre es sicherlich verfrüht, den Sieg der emanzipatorischen Kräfte an allen Fronten zu proklamieren, zumal die Frauen auch im ausserschulischen Bereich in der Regel noch immer auf einer tieferen Sprosse der Aufstiegsleiter stehenbleiben (müssen) als die Männer.

6. Regionen: demographische und ökonomische Eigenheiten

Dass die Schweiz trotz zunehmender Zentralisierungstendenzen noch immer zu den föderalistischsten Nationen der Welt gehört, macht sie für die statistische Langzeitanalyse regionaler Strukturen zu einem speziell geeigneten Objekt.

Späte 1960er Jahre: Abflauen des grossstädtischen Bevölkerungswachstums

Die in den 1960er Jahren allmählich überhand nehmende Tertiarisierung des Erwerbslebens bedeutete regionalhistorisch gesehen eine entscheidende demographische Zäsur (Tabelle 1a). Während der vorangegangenen 100jährigen Phase der Hochindustrialisierung ergaben sich in der kantonalen Rangliste der Bevölkerungszunahme zwar dann und wann Verschiebungen,

qui n'était encore que de 45% au milieu des années 1990, est en augmentation. La situation est un peu moins bonne du côté des doctorats, dont moins de 10% étaient décernés à des femmes dans les années 1940, 1950 et 1960. Depuis, la part des femmes s'est élevée à 30%. Parmi les enseignants, plus encore que parmi les récipiendaires de diplômes, la part des femmes diminue à mesure qu'on s'élève dans les degrés du système éducatif. En 1993, le rapport entre les femmes et les hommes dans le corps enseignant était de 68 à 32 à l'école primaire, de 37 à 63 à l'école secondaire et de 14 à 86 à l'université. C'est dans le corps professoral qu'on trouve l'écart le plus grand: 5 femmes pour 95 hommes. Dans ces conditions, il serait certainement prématuré de proclamer la victoire des forces d'émancipation sur tous les fronts, d'autant que, en dehors du système éducatif aussi, les femmes restent généralement à des échelons hiérarchiques plus bas que les hommes.

6. Régions: caractéristiques démographiques et économiques

Malgré des tendances centralisatrices toujours plus marquées, la Suisse fait toujours partie des nations fédéralistes. Elle se prête donc particulièrement à l'étude statistique de l'évolution des structures régionales.

Fin des années 1960: la croissance de la population des grandes villes se ralentit

Considérée sous l'angle de l'histoire des régions, la tertiarisation du monde du travail, qui s'amplifie progressivement dans les années 1960, marque une césure importante au plan démographique (tableau 1a). Au cours des cent années d'industrialisation précédentes, la population avait certes progressé à des rythmes variables selon les époques et les cantons, mais l'augmentation

T 1 Entwicklung und Struktur der Wohnbevölkerung Evolution et structure de la population résidente

A Bevölkerungswachstum¹ zwischen 1850–1970 (I) sowie zwischen 1970–1990 (II), nach Kantonen Croissance de la population¹ de 1850 à 1970 (I) et de 1970 à 1990 (II), selon les cantons

	ZH	BE ²	LU	UR	SZ	OW	NW	GL	ZG	FR	SO	BS	BL	SH	AR	AI	SG	GR	AG	TG	TI	VD	VS	NE	GE	CH
I	12	6	7	7	6	5	7	2	11	5	10	17	12	6	1	1	7	5	7	6	6	8	8	7	14	8,0
II	3	4	6	0	10	8	13	1	12	9	2	-8	7	-1	3	3	5	4	8	7	7	8	10	-2	7	4,6

¹ in % pro Jahrzehnt / en % par décennie

² inkl. Kanton Jura / Canton du Jura inclus

B Mittlere Personenzahl pro Haushalt, nach Kantonen Nombre moyen de personnes par ménage, selon les cantons

	ZH	BE	LU	UR	SZ	OW	NW	GL	ZG	FR	SO	BS	BL	SH	AR	AI	SG	GR	AG	TG	TI	VD	VS	NE	GE	JU	CH
1850	5,0	5,8	5,9	5,1	4,9	4,7	4,1	4,2	5,4	4,9	5,1	5,3	5,6	4,4	3,5	4,3	4,6	4,5	5,6	5,3	4,8	4,5	4,6	4,7	4,2	...	4,9
1990	2,2	2,4	2,6	2,8	2,8	2,8	2,7	2,5	2,6	2,7	2,5	2,0	2,4	2,4	2,6	2,9	2,5	2,5	2,6	2,6	2,4	2,3	2,6	2,3	2,2	2,6	2,4

C In der Wohngemeinde Geborene in % der Wohnbevölkerung, nach Kantonen Personnes nées dans la commune où elles habitent, en % de la population résidente, selon les cantons

	ZH	BE	LU	UR	SZ	OW	NW	GL	ZG	FR	SO	BS	BL	SH	AR	AI	SG	GR	AG	TG	TI	VD	VS	NE	GE	JU	CH
1860	59	62	60	81	77	82	70	76	65	63	69	33	63	76	60	78	64	76	74	63	81	59	83	46	32	...	64
1990	27	32	34	49	42	50	38	34	28	34	32	37	24	33	31	51	34	39	28	27	29	23	47	28	20	40	30

doch konzentrierte sich das Wachstum hauptsächlich auf die Grossstadtkantone Basel, Genf und Zürich und in zweiter Linie auf die industriellen oder sich industrialisierenden Kantone Basel-Landschaft (Seidenbänder, Chemie), Solothurn (Schuhe, Papier, Maschinen, Uhren) und Zug (Baumwolle, Maschinen). Am anderen Ende der Skala begegnen uns die Stickereikantone Appenzell Inner- und Ausserrhoden, welche in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts einer partiellen Deindustrialisierung zum Opfer gefallen waren, sowie der Baumwollkanton Glarus, der seine Blütezeit in den 1880er Jahren schon hinter sich hatte. Stark unterdurchschnittlich war das Bevölkerungswachstum auch in den beiden katholischen Landkantonen Freiburg und Obwalden und in Graubünden.

Die regionalen Differenzen in den 1970er und 80er Jahren haben ebenfalls systematischen Charakter, doch hat sich das Muster geändert: Zum einen ist die Epoche des Städtewachstums seit der zweiten Hälfte der 1960er Jahre zu Ende und zum anderen nimmt ab 1970 die Einwohnerzahl in den meisten der ehemals katholisch konservativen Kantone stark zu.

1850: Grosser Kinderreichtum in den Kantonen Bern und Luzern

Tabelle 1b orientiert auf Kantonsebene über die langfristige Veränderung der mittleren Personenzahl pro Privathaushalt. Mitte des 19. Jahrhunderts klafften die Werte noch weit auseinander: In Bern und Luzern, den beiden grossen Agrarkantonen des deutschschweizerischen Mittellandes, umfassten die Haushalte im statistischen Mittel fast sechs Personen, in Genf, Nidwalden und Teilen der Ostschweiz weniger als viereinhalb. Rund anderthalb Jahrhunderte später zeigt sich ein völlig verändertes Bild: Die Haushaltgrösse, die um 1850 im Minimum noch 3,5 Personen betragen hatte, übersteigt heute in keinem Kanton mehr 2,9. Allerdings reduzierte sie sich zwischen 1850 und 1990 in Bern um 3,4, in Nidwalden hingegen bloss um 1,4. Wenn wir den Sonderfall Tessin beiseite lassen, wird zwar nicht für 1850, wohl aber für 1990 ein enger Zusammenhang zwischen Konfession und Haushaltgrösse erkennbar: Werte von 2,6 und mehr werden heute nur noch in den katholisch-konservativen Stammländern der Schweiz, d.h. rund um den Vierwaldstättersee, in Appenzell Innerrhoden, in Freiburg und im Wallis gemessen. Nur geringfügig tiefere Werte weisen der ebenfalls katholische Kanton Jura und der konfessionell gemischte Kanton Aargau auf.

Die Umrisse des Sonderbundes von 1847/48 sind auch noch auf der Konfessionenkarte von 1990 zu erkennen ...

Die Gründer des schweizerischen Bundesstaates waren bekanntlich die Sieger des Sonderbundkrieges, dessen Ausbruch in erster Linie durch die konfessionelle Gespaltenheit des Landes verschuldet worden war. Grafik 29a führt uns den weltanschaulichen Graben vor Augen, der die verfeindeten Parteien um die Mitte des 19. Jahrhunderts voneinander trennte. Von den Sonderbundskantonen Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug, Freiburg und Wallis besass einzig Freiburg eine kleine Minderheit von Protestanten; umgekehrt bildeten in der übrigen Schweiz lediglich die Kantone Tessin, Appenzell Innerrhoden und bis zu einem gewissen Grad noch Solothurn Inseln des Katholizismus. Allerdings würde die Karte ein etwas bunt-scheckigeres Aussehen erhalten, könnte man sie bezirks- und

avait été particulièrement forte dans les cantons urbains de Bâle, de Genève et de Zurich et, en second lieu, dans les cantons industriels ou en voie d'industrialisation de Bâle-Campagne (rubans de soie, chimie), de Soleure (chaussures, papier, machines, montres) et de Zoug (coton, machines). A l'autre bout de l'échelle, se trouvaient les deux Appenzell, qui s'étaient spécialisés dans l'industrie de la broderie et qui se désindustrialisèrent partiellement dès la première moitié du 20^e siècle, ainsi que Glaris, où l'industrie du coton avait connu son apogée déjà dans les années 1880. La croissance de la population a été aussi très inférieure à la moyenne dans les deux cantons ruraux catholiques de Fribourg et d'Obwald ainsi que dans les Grisons.

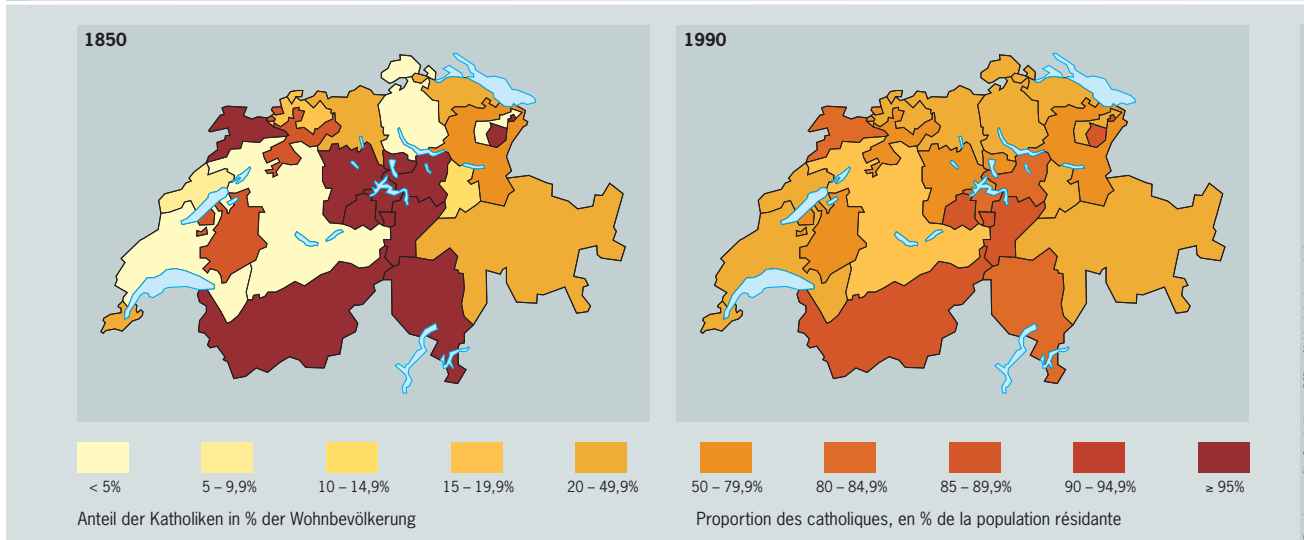
Dans les années 1970 et 1980, les différences régionales ont également un caractère systématique, mais elles obéissent à un modèle différent: d'une part, l'époque de la croissance urbaine est révolue depuis la seconde moitié des années 1960, et d'autre part la population augmente fortement depuis 1970 dans la plupart des anciens cantons catholiques conservateurs.

1850: beaucoup d'enfants dans les cantons de Berne et de Lucerne

Le tableau 1b montre comment la taille moyenne des ménages a évolué à long terme dans les cantons. Au milieu du 19^e siècle, la taille des ménages était encore très variable: l'effectif des ménages était, en moyenne statistique, de près de six personnes à Berne et à Lucerne, les deux grands cantons agricoles du Plateau alémanique, mais de moins de 4,5 personnes à Genève, à Nidwald et dans certaines régions de Suisse orientale. Un siècle et demi plus tard, les choses ont totalement changé: la taille des ménages, qui vers 1850 était partout d'au moins 3,5 personnes, ne dépasse plus dans aucun canton 2,9 personnes. De 1850 à 1990, les ménages se sont réduits de 3,4 personnes dans le canton de Berne mais de 1,4 personnes seulement dans le canton de Nidwald. Si nous faisons abstraction du Tessin, qui est un cas particulier, on constate qu'il y a en 1990 – mais pas en 1850 – un lien étroit entre la taille des ménages et la confession. Des ménages de 2,6 personnes ou plus ne se trouvent plus aujourd'hui que dans le noyau catholique conservateur de la Suisse, c'est-à-dire autour du lac des Quatre-Cantons, ainsi que dans les cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures, de Fribourg et du Valais. Les ménages ne sont que légèrement plus petits dans le canton du Jura, catholique, et dans le canton d'Argovie, mixte du point de vue confessionnel.

Les frontières du Sonderbund se lisent encore sur la carte confessionnelle de 1990...

L'Etat fédéral, on le sait, a été fondé par les vainqueurs de la guerre du Sonderbund, laquelle avait éclaté principalement à cause des divisions confessionnelles du pays. La carte 29a montre comment se présente le fossé idéologique entre les deux camps ennemis vers le milieu du 19^e siècle. Parmi les cantons du Sonderbund – Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et le Valais – seul Fribourg abritait une petite minorité de protestants. Le reste de la Suisse était protestant, avec seulement trois îlots catholiques: le Tessin, Appenzell Rhodes-Intérieures et dans une certaine mesure Soleure. Certes, cette carte aurait un aspect un peu plus morcelé si on y avait représenté les districts et les communes, car des parties importantes des cantons de Berne, de Saint-Gall, des Grisons et d'Argovie, et la moitié environ de



gemeindeweise untergliedern, denn immerhin gehörten ja auch grössere Teile der Kantone Bern, St. Gallen, Graubünden und Aargau sowie rund die Hälfte der Genfer der katholischen Welt an. Als protestantische Kerngebiete sind in der Deutschschweiz die Kantone Zürich, Glarus, Appenzell Ausserrhoden und Schaffhausen sowie die deutschsprachigen Landesteile des Kantons Bern und in der Westschweiz Neuenburg und die Waadt auszumachen.

Stellen wir diesem kontrastreichen Muster die konfessionelle Gliederung der Bevölkerung im Jahr 1990 gegenüber (Grafik 29b), wird deutlich, dass die protestantische Schweiz in den dazwischenliegenden 140 Jahren erheblich mehr Katholiken aufgenommen hat als die katholische Schweiz Protestanten. Der Begriff «rein protestantisch» ist heutzutage höchstens noch auf den Kanton Bern anwendbar, der 1978 die Jurabezirke Delsberg, Freiberge und Pruntrut abgetreten hat; dagegen ist die Einwohnerschaft von Uri, Obwalden, Appenzell Innerrhoden und Wallis immer noch zu 85–95% und diejenige von Luzern, Schwyz, Nidwalden, Freiburg und Tessin zu 75–85% katholisch.

... und prägen noch immer ein Stück weit die Statistik der Geburtsortsklassen

Tabelle 1c macht Angaben zum Prozentsatz der am Wohnort geborenen Bevölkerung und informiert so indirekt über die Durchmischung der einheimischen Bevölkerung mit Personen, die aus anderen Gemeinden des Wohnkantons, aus anderen Kantonen und aus anderen Ländern stammen. Die erste Tabellenzeile, die sich auf das Jahr 1860 bezieht, ordnet den Grossstadtkantonen Genf und Basel Anteilswerte zwischen 28 und 38% zu, dagegen den Hochalpenkantonen Tessin, Wallis und Graubünden, weiten Teilen der Zentralschweiz und einzelnen Kantonen der Nordschweiz solche von über 73%. Aus der zweiten Tabellenzeile geht einerseits hervor, dass die Anteilswerte seither in allen Kantonen weit abgesunken sind, andererseits aber auch, dass in Uri, Schwyz, Obwalden, Appenzell Innerrhoden und Wallis noch immer 42–52% der Bevölkerung in derselben Gemeinde wohnen, in der sie zur Welt gebracht worden sind. Dies in deutlichem Kontrast insbesondere zu Genf, Waadt, Zürich und Basel-Landschaft.

celui de Genève, étaient catholiques. Les noyaux protestants étaient, en Suisse alémanique, les cantons de Zurich, de Glaris, d'Appenzell Rhodes-Extérieures, de Schaffhouse et les régions germanophones du canton de Berne, et, en Suisse romande, les pays de Neuchâtel et de Vaud.

Si, en regard de cette image très contrastée, nous considérons la structure confessionnelle de la Suisse en 1990 (carte 29b), on voit que, au cours des 140 années qui ont suivi, beaucoup plus de catholiques sont allés s'établir dans des cantons protestants que de protestants dans des cantons catholiques. Aujourd'hui, un seul canton peut encore être considéré comme purement protestant: il s'agit de Berne, après la séparation en 1978 des districts jurassiens de Delémont, des Franches-Montagnes et de Porrentruy. En revanche, la population d'Uri, d'Obwald, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et du Valais est encore catholique à 85–95%; celle de Lucerne, de Schwytz, de Nidwald, de Fribourg et du Tessin l'est encore à 75–85%.

... et se reflètent encore dans la statistique des lieux de naissance

Le tableau 1c donne, pour chaque canton, le pourcentage des personnes vivant dans la commune où elles sont nées. Il nous renseigne indirectement sur le mélange de la population indigène avec des personnes venues d'autres communes du même canton, d'autres cantons ou de l'étranger. En 1860, la part des personnes vivant dans leur commune de naissance était comprise entre 28 et 35% dans les cantons urbains de Genève et de Bâle, et de plus de 73% dans les cantons alpins du Tessin, du Valais et des Grisons, dans une grande partie de la Suisse centrale et dans quelques cantons du nord de la Suisse. En 1990, on constate d'une part que les pourcentages ont fortement baissé dans tous les cantons et d'autre part que, dans les cantons d'Uri, de Schwytz, d'Obwald, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et du Valais, il y a toujours de 42 à 52% des gens qui vivent dans la commune où ils sont nés. Le contraste est fort entre ces cantons et ceux de Genève, Vaud, Zurich et Bâle-Campagne.

Die Ehe auf Lebenszeit ist heute auch in katholischen Kreisen nicht mehr sakrosankt ...

Nach dem bisher Gesagten kann es nicht allzu sehr überraschen, dass sich auch in bezug auf die Scheidungen ein krasses Gefälle zwischen protestantischer und katholischer Schweiz zeigt (Grafiken 30a und 30b). So kamen im Zeitraum 1896–1970 in Genf, Basel, Zürich und Neuenburg im Jahresmittel mehr als 10 Scheidungen auf 100 Heiraten, in der Zentralschweiz, in Freiburg, in Appenzell Innerrhoden und im Wallis hingegen weniger als 2,7. Im nachfolgenden Vierteljahrhundert schnellte die Rate in Genf auf 45 und in den Kantonen Waadt, Neuenburg, Basel und Zürich auf über 34 hoch. In allen anderen protestantischen Kantonen, im Jura und im Tessin sowie mit Ausnahme Graubündens auch in den konfessionell gemischten Landesteilen bewegt sie sich seit 1970 zwischen 20 und 34. Eine Scheidungsrate von 16–20 errechnet sich demgegenüber für Luzern, Schwyz, Freiburg, Wallis und Graubünden, und eine solche von 8–16 für Uri, Obwalden, Nidwalden und Appenzell Innerrhoden. Jedoch werden auch für diese Kantone im Vergleich zu früher signifikant höhere Ziffern ausgewiesen, sei es, weil in ihnen heute auch ein gewisser Prozentsatz von Nichtkatholiken lebt, sei es, weil das vom Vatikan weiterhin verteidigte Verbot der Ehescheidung mittlerweile auch in katholischen Kreisen nicht mehr unangefochten ist.

... doch in den katholisch-konservativen Kantonen kommen noch immer überdurchschnittlich viele Babies zur Welt ...

Unser nächstes Kartenpaar (Grafiken 31a und 31b) macht deutlich, dass die Geburtenhäufigkeit (je 1000 Einwohner) im Zeitraum 1871–1970 in der Zentralschweiz, in Appenzell Innerrhoden, in Freiburg und im Wallis mit Raten zwischen 24 und 28,5 erheblich grösser war als in den Grossstädten, in der Ostschweiz, im Tessin und in den protestantischen Teilen der Westschweiz. Danach nahm sie zwar in allen Landesteilen ab, doch kam es nicht zu einer Einebnung der regionalen Unterschiede. Freiburg beispielsweise weist auch nach 1970 höhere Ziffern auf als die drei umliegenden Kantone Bern, Waadt und Neuenburg. Ebenso bleibt die Differenz zwischen Appenzell Inner- und Ausserrhoden wie auch diejenige zwischen Schwyz und Glarus bestehen.

... und in Altdorf, Lugano und Sitten legen die Menschen nach wie vor seltener Hand an sich als in Genf, Biel und Herisau

Ähnliche kantonale Unterschiede wie bei der Scheidungsfrequenz und der Geburtenhäufigkeit zeigen sich auch in bezug auf die Selbsttötungen (Grafiken 32a und 32b). Für beide untersuchten Zeiträume (1876–1970 und 1971–1994) ergibt sich, dass Selbsttötungen in der protestantischen Westschweiz und in den Stadtkantonen Genf und Basel, aber auch in Zentren wie Zürich, Bern, Biel und Winterthur häufiger vorkommen als in den protestantischen Landgemeinden der Deutschschweiz, diese aber wiederum eine markant höhere Rate aufweisen als die meisten katholischen Kantone (ausgenommen sind Freiburg und Appenzell Innerrhoden, wo sie vor hundert Jahren noch sehr niedrig war, in diesem Jahrhundert aber stark zugenommen hat).

Même chez les catholiques, le mariage n'est plus forcément conclu pour toute la vie...

Après ce qui a été dit plus haut, on ne s'étonnera pas qu'il y ait aussi un écart important entre la Suisse protestante et la Suisse catholique dans le domaine du divorce (cartes 30a et 30b). De 1896 à 1970, on compte en moyenne annuelle plus de 10 divorces pour 100 mariages dans les cantons de Genève, de Bâle, de Zurich et de Neuchâtel, contre moins de 2,7 en Suisse centrale et dans les cantons de Fribourg, d'Appenzell Rhodes-Intérieures et du Valais. Après 1970, le nombre de divorce pour cent mariages s'est élevée à 45 dans le canton de Genève et à plus de 34 dans les cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Bâle et de Zurich. Dans tous les autres cantons protestants, dans les cantons du Jura et du Tessin, et dans les régions confessionnellement mixtes – à l'exception des Grisons – ce taux varie entre 20 et 34. Il est compris entre 16 et 20 dans les cantons de Lucerne, de Schwytz, de Fribourg, du Valais et des Grisons, et entre 8 et 16 dans ceux d'Uri, d'Obwald, de Nidwald et d'Appenzell Rhodes-Intérieures. Même dans ces derniers cantons, les taux de divorce sont aujourd'hui notablement plus élevés qu'autrefois, que ce soit parce que leur population comprend aujourd'hui un certain pourcentage de non-catholiques ou parce que l'interdiction du divorce par le Vatican n'est plus acceptée sans discussion par les catholiques.

... mais la natalité est toujours supérieure à la moyenne dans les cantons catholiques conservateurs...

La paire de cartes suivante (31a et 31b) montre que, de 1871 à 1970, la fécondité (pour 1000 habitants) était sensiblement plus élevée dans les cantons de Suisse centrale, d'Appenzell Rhodes-Intérieures, de Fribourg et du Valais, avec des taux compris entre 24 et 28,5, que dans les grandes villes, en Suisse orientale, au Tessin et dans les régions protestantes de Suisse romande. Après 1970, la fécondité a baissé partout, mais sans effacer complètement les différences régionales. Fribourg, par exemple, présente après 1970 encore des taux plus élevés que les trois cantons voisins de Berne, Vaud et Neuchâtel. De même subsistent les différences entre les Rhodes intérieures et extérieures d'Appenzell, ainsi qu'entre Schwytz et Glaris.

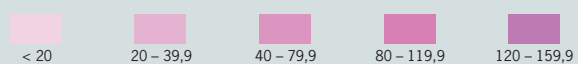
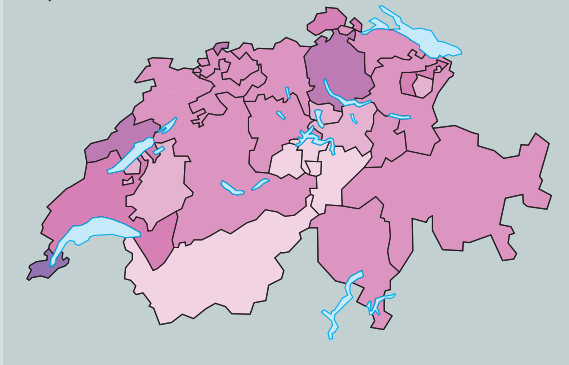
... et les gens se suicident moins à Altdorf, Lugano et Sion qu'à Genève, Bienne et Herisau

Pour les suicides, on observe des différences intercantionales semblables à celles qu'on constate pour la fécondité et pour la divorcialité (cartes 32a et 32b). En effet, pour les deux périodes considérées (1876–1970 et 1971–1994), les suicides sont plus fréquents dans les régions protestantes de Suisse romande, dans les cantons urbains de Genève et de Bâle, et dans des villes comme Zurich, Berne, Bienne et Winterthur, que dans les communes protestantes rurales de Suisse alémanique, et ils sont plus fréquents dans ces dernières que dans la plupart des cantons catholiques (sauf Fribourg et Appenzell Rhodes-Intérieures, où les taux de suicide, très bas il y a cent ans, ont fortement augmenté au cours de ce siècle).

G 30

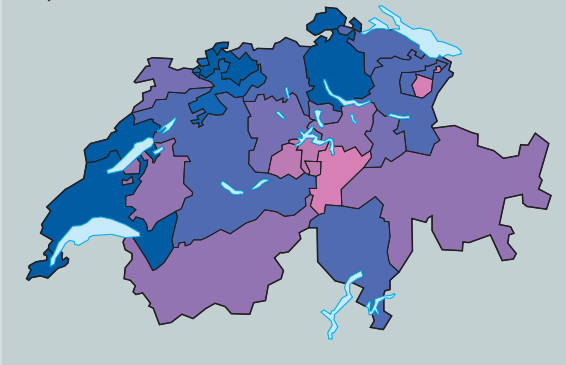
Ehescheidungen, nach Kantonen Divorces par canton

1896/1970



Ehescheidungen auf 1000 Eheschliessungen (Jahresdurchschnitt)

1971/1995



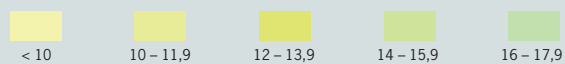
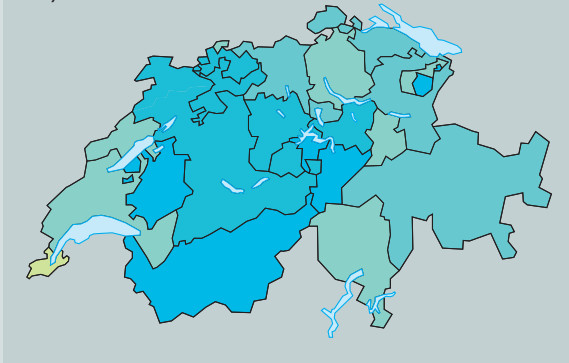
Nombre de divorces pour 1000 mariages (moyenne annuelle)

Bundesamt für Statistik Office fédéral de la statistique

G 31

Lebendgeborene, nach Kantonen Naissances vivantes par canton

1871/1970



Lebendgeborene auf 1000 Einwohner (Jahresdurchschnitt)

1971/1995



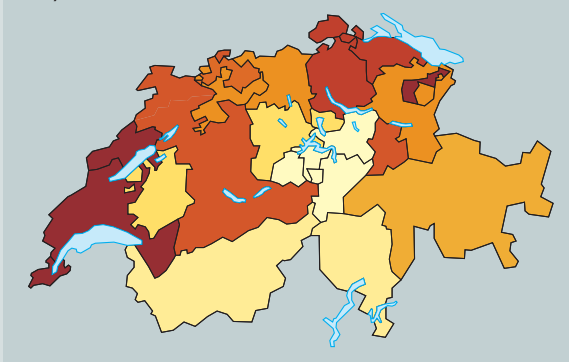
Naissances vivantes pour 1000 habitants (moyenne annuelle)

Bundesamt für Statistik Office fédéral de la statistique

G 32

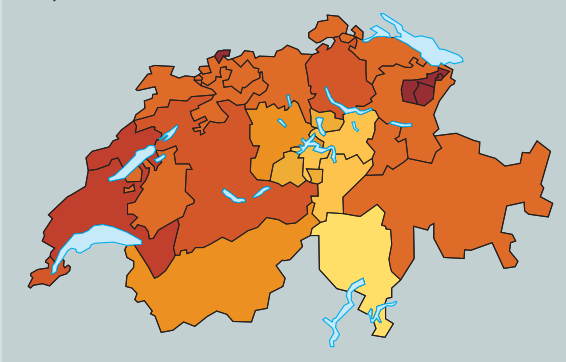
Selbsttötungen, nach Kantonen Suicides par canton

1876/1970



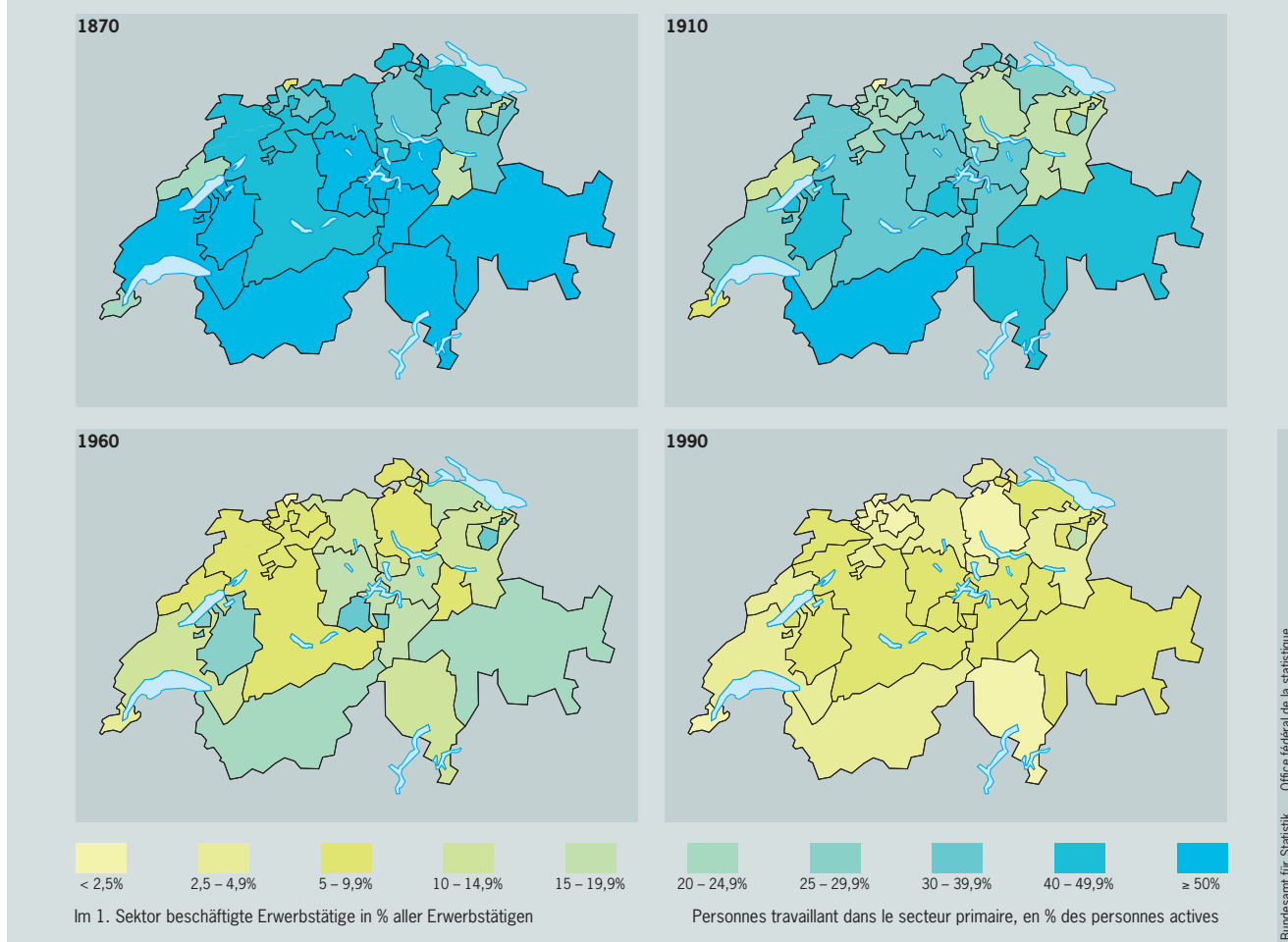
Selbsttötungen auf 1000 Lebendgeborene (Jahresdurchschnitt)

1971/1994



Nombre de suicides pour 1000 naissances vivantes (moyenne annuelle)

Bundesamt für Statistik Office fédéral de la statistique



Agrarsektor: auch in den «ländlich geprägten» Kantonen nicht mehr dominant

Was die wirtschaftliche Seite der schweizerischen Regionalgeschichte angeht, so haben sich ihr zwar zahllose Fallstudien angenommen, aber unglücklicherweise mangelt es an Zahlen, die es gestatten würden, auf Kantonsebene vergleichende Langzeitanalysen durchzuführen. Einen Zugang zur regionalen Wirtschaftsgeschichte bieten immerhin die Daten zur Erwerbstätigkeit in den Volkszählungen. Im folgenden wenden wir uns einer Serie von Kantonskarten zu, die uns mit dem regional variierenden Stellenwert des Agrarsektors in den Stichjahren 1870, 1910, 1960 und 1990 vertraut machen (Grafik 33).

Schon ein flüchtiger Blick lässt uns gewahr werden, dass der Anteil der im Agrarsektor tätigen Bevölkerung heute in keinem Landesteil mehr als einen Bruchteil des vor 120 Jahren gemessenen Prozentsatzes ausmacht. Im Thurgau und im Appenzellerland sowie in Freiburg, im vormaligen bernischen Jura, in Luzern und in der Urschweiz erreicht er freilich noch immer 6–18%. Von der katholischen Schweiz fehlen in dieser Gruppe nur die Kantone Zug, Tessin und Wallis. Während in Zug schon im 19. Jahrhundert die Maschinenindustrie Fuss gefasst hat und seit einiger Zeit auch der Dienstleistungssektor wächst, sind die Tessiner und Walliser in der Nachkriegszeit immer mehr zu Fremdenverkehrsspezialisten geworden.

Le secteur agricole n'est plus prédominant, même dans les cantons de caractère «rural»

L'histoire économique régionale a suscité de nombreuses études de cas, mais les données sont malheureusement insuffisantes pour procéder en ce domaine à des analyses comparatives à long terme au niveau des cantons. On peut néanmoins aborder l'histoire économique régionale en s'appuyant sur les données relatives à l'activité professionnelle recueillies lors des recensements de la population. Nous allons examiner ici une série de quatre cartes qui indiquent l'importance du secteur agricole dans les cantons en 1870, 1910, 1960 et 1990 (figure 33).

Ces cartes font apparaître tout d'abord que, dans toutes les régions du pays, le pourcentage de la population travaillant dans l'agriculture n'est plus aujourd'hui qu'une petite fraction de ce qu'il était il y a 120 ans. L'agriculture emploie toutefois encore de 6 à 18% de la population dans les cantons de Thurgovie, d'Appenzell et de Fribourg, dans ce qui fut le Jura bernois, dans le canton de Lucerne et dans la Suisse primitive. On trouve dans ce groupe tous les cantons catholiques sauf Zoug, le Tessin et le Valais. Zoug s'est spécialisé dans l'industrie des machines dès le 19^e siècle et développe depuis quelque temps son secteur des services, le Tessin et le Valais se sont, depuis la guerre, spécialisés toujours davantage dans le tourisme.

Blättern wir in der Statistik drei Jahrzehnte zurück, stellen wir allerdings fest, dass die Erwerbstätigen im Wallis um 1960 noch zu über einem Viertel von der Landwirtschaft leben. Auch in Graubünden gibt es zu dieser Zeit noch relativ viele Bauern, ebenso in den Kantonen Thurgau, Appenzell Innerrhoden, Freiburg und Luzern sowie in der Urschweiz.

1910 besitzt auch das Tessin noch eine überdurchschnittlich hohe Agrarerwerbsquote. Insgesamt zählt man bei Ausbruch des Ersten Weltkrieges neun Kantone, in denen über ein Drittel der Erwerbstätigen landwirtschaftliche Arbeiten verrichten: die drei grossen Hochgebirgskantone, die vier Kantone der Urschweiz sowie Freiburg und Luzern. Von diesen neun Agrarregionen besitzt einzig Graubünden eine mehrheitlich protestantische Bevölkerung.

1870 stellt die Landwirtschaft in den meisten Landesgegenden noch den mit Abstand wichtigsten Erwerbszweig dar. Im Wallis ernährt sie über vier Fünftel, in Graubünden und Freiburg über zwei Drittel und im Tessin, in der Urschweiz, in Luzern und in der Waadt mehr als die Hälfte der Erwerbstätigen. Acht dieser zehn Kantone sind der katholischen Schweiz zuzurechnen, einer ist konfessionell gemischt. Auf den Plätzen 11 bis 16 folgen dann mit Anteilswerten von 40–50% Bern, Aargau, Schaffhausen, Thurgau, Solothurn und Zug. Zu den Regionen mit einer Agrarerwerbsquote von weniger als 40% gehören zu dieser Zeit neben dem Seidenstoff- und Baumwollkanton Zürich nur noch die Stadtkantone Basel und Genf, der Uhrenkanton Neuenburg, der Seidenbandkanton Basel-Landschaft und die ostschweizerischen Textilkantone. Abgesehen von Zug und Appenzell Innerrhoden einerseits und der Waadt und Graubünden andererseits stellen Landwirte, Landarbeiter und ländliche Bedienstete um 1870 in sämtlichen katholischen Kantonen die Mehrheit der Erwerbstätigen, jedoch in keinem der protestantischen Kantone.

Si nous remontons trente ans plus haut, nous constatons que, en Valais, plus du quart de la population active travaillait encore dans l'agriculture en 1960. A cette époque, les paysans étaient encore relativement nombreux aussi dans les Grisons, ainsi que dans les cantons de Thurgovie, d'Appenzell Rhodes-Intérieures, de Fribourg, de Lucerne et de la Suisse primitive.

En 1910, le Tessin a encore un taux d'activité agricole supérieur à la moyenne. A la veille de la première guerre mondiale, on compte neuf cantons où l'agriculture emploie plus du tiers de la population active, à savoir les trois grands cantons alpins, les quatre cantons de la Suisse primitive, Fribourg et Lucerne. De ces neuf cantons, seuls celui des Grisons est majoritairement protestant.

En 1870, l'agriculture est largement prédominante dans la plupart des cantons. Elle nourrit plus des quatre cinquièmes de la population en Valais, plus des deux tiers dans les Grisons et à Fribourg, plus de la moitié au Tessin, en Suisse primitive, et dans les cantons de Lucerne et de Vaud. Sur ces dix cantons, huit sont catholiques, un est mixte. Viennent ensuite, avec des proportions de 40 à 50%, les cantons de Berne, d'Argovie, de Schaffhouse, de Thurgovie, de Soleure et de Zoug. Parmi les régions ayant un taux d'activité agricole inférieur à 40%, il y a, à cette époque, outre le canton de Zurich, spécialisé dans l'industrie de la soie et du coton, les cantons urbains de Bâle et de Genève, le canton horloger de Neuchâtel, le canton de Bâle-Campagne, producteur de rubans de soie, et les cantons de Suisse orientale spécialisés dans l'industrie textile. A l'exception de Zoug et d'Appenzell Rhodes-Intérieures d'une part, de Vaud et des Grisons d'autre part, les paysans et les ouvriers agricoles représentaient en 1870 la majorité des personnes actives dans tous les cantons catholiques, mais dans aucun des cantons protestants.

7. Regionen: weltanschauliche Kontraste im Spiegel der eidgenössischen Abstimmungen

Betrachten wir nun abschliessend noch die kantonalen Ergebnisse von 20 eidgenössischen Volksabstimmungen. Es handelt sich um je fünf Abstimmungen zu insgesamt vier Themenbereichen: «Konfessionelle Fragen», «Beziehungen zum Ausland und zu internationalen Organisationen», «Eherecht und Frauenrechte» sowie «Privater Motorfahrzeugverkehr» (siehe Tabelle 2 und Grafik 34).

Konfessionelle Auseinandersetzungen

Der erste Themenbereich umfasst die Abstimmungen über die Glaubens- und Kultusfreiheit (1866), die Schächtverbotsinitiative (1893), die Aufhebung des Jesuiten- und Klosterartikels (1973), die Initiative für eine vollständige Trennung von Kirche und Staat (1980) und die Initiative für ein Recht auf Leben (1985).

Bei den Vorlagen der Jahre 1866 und 1893 ging es um die Einstellung der christlichen Mehrheit zur jüdischen Minderheit. Die Abstimmungsergebnisse zeigen, dass die Zugehörigkeit der Schweizer zu einer der beiden Hauptkonfessionen eine nicht unwesentliche Rolle spielte bei der Beurteilung der Frage, ob der jüdischen Minderheit die Ausübung ihrer Religion ohne Wenn und Aber gestattet werden sollte. Interessanterweise schlugen sich nun aber in der Abstimmung von 1866 die Protestanten, in derjenigen von 1893 hingegen die Katholiken auf die Seite der Juden! Man könnte dieses scheinbare Paradoxon so deuten, dass die protestantisch-liberalen Kreise für die Emanzipation der Juden als Individuen, aber gegen den Fortbestand der jüdischen Orthodoxie sind, der die Religion den Genuss von geschächtem Fleisch vorschreibt, während die katholisch-konservativen Kreise die rechtliche Gleichstellung der Juden ablehnen, ihnen dafür aber jene kulturelle Autonomie gewähren wollen, die sie auch für sich selbst in Anspruch nehmen und die ein generelles Nein zu bundesrätlichen Vorschriften und Kontrollen impliziert. Ausserdem gibt es in den protestantisch-städtischen Gebieten, in denen Tiere einen mehr emotionalen als materiellen Wert besitzen, eine antisemitisch gefärbte Propaganda militanter Tierschützer, der in den auf das Halten von Nutztieren besonders angewiesenen Alpentälern keinerlei Breitenwirkung beschieden ist. In beiden Abstimmungen erleiden die schweizerischen Juden eine äusserst knappe Niederlage; doch während ihnen die Glaubens- und Kultusfreiheit nur acht Jahre nach der verlorenen Schlacht durch die Verfassung von 1874 garantiert wird, müssen sie koscheres Fleisch noch heute aus dem Ausland beziehen.

Die Vorlage von 1973 betrifft in erster Linie die Frage, ob das von kulturkämpferischen Protestanten durchgesetzte Verbot des Jesuitenordens in der Verfassung von 1874 aufgehoben werden soll. Aus den Abstimmungsergebnissen geht hervor, dass die Ressentiments gegen die als Speerspitze römisch-kurialer Grossmachtpolitik wahrgenommenen Patres in protestantischen Hochburgen wie Bern, Appenzell Ausserrhoden, Neuenburg und Waadt, in geringerem Grad auch in Schaffhausen und im mehrheitlich protestantischen Zürich noch immer bestehen. In den ebenfalls protestantischen Kantonen Glarus, Thurgau, Aargau und Basel-Landschaft ringt man sich zwar zu einem Ja zur Wiederzulassung des umstrittenen Ordens durch, doch fällt die Zustimmung entschieden verhaltener aus als sieben Jahre später

7. Régions: contraste des mentalités à la lumière des votations fédérales

Nous examinerons pour terminer les résultats dans les cantons d'une vingtaine de votations fédérales. Il s'agit de votations portant sur les quatre thèmes suivants (cinq votations par thème): «questions confessionnelles», «rapports avec l'étranger et avec les organisations internationales», «droit du mariage et droits des femmes», «circulation routière privée» (voir tableau 2 et graphique 34).

Questions confessionnelles

Ce premier thème comprend les votations concernant la liberté de conscience et des cultes (1866), l'initiative visant à interdire l'abattage rituel des animaux (1893), l'abrogation des articles sur les Jésuites et les couvents (1973), la séparation complète de l'Etat et de l'Eglise (1980) et l'initiative pour le droit à la vie (1985).

Les votations de 1866 et de 1893 mettaient en jeu l'attitude de la majorité chrétienne à l'égard de la minorité juive. Fallait-il autoriser la minorité juive à exercer sa religion sans restriction? Les résultats de ces votations montrent que l'appartenance des Suisses à l'une ou à l'autre des deux confessions principales a influencé de manière non négligeable la réponse qu'ils ont donnée à cette question. Il est intéressant de constater que, en 1866, ce sont les protestants qui se sont exprimés en faveur des Juifs, et en 1893 les catholiques. Cet apparent paradoxe peut s'expliquer par le fait que les protestants libéraux étaient favorables à l'émancipation des Juifs en tant qu'individus, mais opposés à la perpétuation de l'orthodoxie juïque et à l'abattage des animaux selon le rite juif, tandis que les catholiques conservateurs, opposés à l'égalité juridique entre Juifs et chrétiens, étaient prêts à accorder aux Juifs l'autonomie culturelle qu'ils revendiquaient aussi pour eux-mêmes, ce qui impliquait un non général à toute forme de contrôle ou de prescription de l'autorité fédérale. Par ailleurs, les milieux urbains protestants, où les animaux revêtaient une valeur plus émotionnelle que matérielle, ont été influencés par la propagande, teintée d'antisémitisme, des défenseurs militants des animaux, propagande qui n'a pas rencontré beaucoup d'écho dans les vallées alpines, qui vivaient de l'élevage d'animaux de rente. Lors des deux votations, les Juifs suisses furent défaits d'extrême justesse. La liberté de croyance et de culte leur sera accordée huit ans plus tard par la constitution de 1874, mais ils sont aujourd'hui encore contraints d'importer la viande casher de l'étranger.

La votation de 1973 portait principalement sur la question de savoir s'il fallait abroger l'article interdisant l'ordre des jésuites, inscrit dans la constitution de 1874 sous l'influence des protestants du *Kulturkampf*. Les résultats du vote montrent que l'hostilité à l'égard des jésuites était encore vivante dans des bastions protestants tels que Berne, Appenzell Rhodes-Extérieures, Neuchâtel et Vaud, et dans une moindre mesure dans le canton de Schaffhouse et dans celui de Zurich, en majorité protestant. Les Jésuites étaient ressentis dans ces régions comme les fers de lance de la politique de puissance de la curie romaine. Dans les cantons de Glaris, de Thurgovie, d'Argovie et de Bâle-Campagne, également protestants, le oui à l'autorisation de l'ordre controversé l'a emporté, mais ce oui a été nettement plus réservé que ne le sera, sept ans plus tard, le non à l'initiative lancée par les milieux de gauche pour une séparation complète entre

das Nein zu der von Linkskreisen lancierten Initiative für eine vollständige Trennung von Staat und Kirche. Der Versuch, die von Staats wegen betriebene Privilegierung der Landeskirchen abzuschaffen, scheitert kläglich; das Ansinnen wird in sämtlichen Kantonen von der Bevölkerung zurückgewiesen. In den Grossstädten Genf, Basel und Zürich und in dem einer alten antiklerikalen Tradition anhängenden Neuenburg bringen es die Befürworter immerhin auf 30–35% Ja-Stimmen; in der Urschweiz, in Appenzell Innerrhoden und im Wallis sind es weniger als 13%.

Die auf ein Verbot des Schwangerschaftsabbruchs zielende Volksinitiative «Recht auf Leben» stösst im Wallis und in Appenzell Innerrhoden auf breite Zustimmung und findet auch in der Urschweiz und im Jura einen mehrheitlich positiven Widerhall. In den Kantonen Luzern und Freiburg und in den beiden ostschweizerischen Kantonen mit einer starken katholischen Minderheit, St. Gallen und Graubünden, wird sie knapp abgelehnt. Von den katholischen Kantonen beziehen nur Zug und das Tessin klar gegen die Initiative Stellung, die in keinem der protestantischen Kantone auch nur den Hauch einer Chance hat. In der Romandie und in den grossen Städten fällt das Nein noch etwas wuchtiger aus als in den deutschschweizerischen Landkantonen, jedoch wird das Abstimmungsresultat primär durch den konfessionellen Gegensatz geprägt.

Repräsentation im Ausland und Mitsprache in internationalen Gremien: kein Bedarf in der agrarischen Deutschschweiz

Unser nächster Themenbereich umfasst die Abstimmungen über die Begleichung der Kanzleikosten der schweizerischen Gesandtschaft in Washington (1884), den Erlass eines Gesandtschaftsgesetzes (1895), den Beitritt zum Völkerbund (1920), den Beitritt zu den Vereinten Nationen (1986) und den Beitritt zum Europäischen Wirtschaftsraum (1992).

Weshalb wird das Schweizer Stimmvolk 1884 zur Urne gerufen, um über einen Beitrag an die Kanzleikosten der schweizerischen Gesandtschaft in Washington abzustimmen? Der Grund ist der, dass die zwei Jahre zuvor errichtete Gesandtschaft mit den ihr vom Bund überwiesenen Geldern nicht auskommt. Die Landesregierung will den Kredit daher um 10 000 Franken aufstocken, doch gegen diesen Beschluss wird erfolgreich das fakultative Referendum ergriffen. Die Regionenanalyse zeigt, dass für den Schiffbruch der bundesrätlichen Vorlage in der Volksabstimmung weit weniger der sprichwörtliche zwinglianisch-calvinistische Sparwille der Schweizer als vielmehr die Kluft zwischen den Industrie- und Grossstadtkantonen auf der einen und den katholisch-konservativen bzw. agrarisch-protestantischen Kantonen auf der anderen Seite ausschlaggebend ist.

Das Gesandtschaftsgesetz von 1895 soll dem Bundesrat die Aufsicht über das Konsulatswesen sichern und ihn zur Ernennung von Berufskonsuln ermächtigen. Mit Ja-Mehrheiten von 90% steht die protestantische Romandie in dieser ebenfalls durch ein fakultatives Referendum erzwungenen Abstimmung völlig isoliert da. In der Deutschschweiz bringen einzig die Berner und die Stadtzürcher Verständnis auf für den Wunsch der Landesregierung nach mehr Kompetenzen im Bereich der Repräsentation. Das Tessin verwirft allerdings nur knapp; am eindeutigsten fällt die Ablehnung genau wie bei der Kanzleikosten-Vorlage in der Urschweiz, im Wallis und in Appenzell Innerrhoden aus.

l'Eglise et l'Etat. La tentative d'abolir les privilèges dont jouissaient les Eglises nationales a échoué; le projet a été rejeté par la population dans tous les cantons. Dans les grandes villes de Genève, de Bâle et de Zurich, et dans le canton de Neuchâtel, où survivait une vieille tradition anticléricale, les partisans du projet ont néanmoins obtenu de 30 à 35% de oui; en Suisse primitive, en Appenzell Rhodes-Intérieures et en Valais, la proportion de oui n'a pas atteint 13%.

L'initiative populaire pour le «droit à la vie», qui visait à interdire l'interruption de grossesse, a été largement approuvée en Valais et en Appenzell Rhodes-Intérieures; elle a aussi reçu une majorité de voix favorables en Suisse primitive et dans le Jura. Elle a été rejetée de justesse dans les cantons de Lucerne et de Fribourg, ainsi qu'à Saint-Gall et aux Grisons, deux cantons de Suisse orientale abritant de fortes minorités catholiques. Parmi les cantons catholiques, seuls Zoug et le Tessin ont clairement rejeté l'initiative. Dans les cantons protestants, l'initiative était vouée à l'échec. Le non a été plus massif en Suisse romande et dans les grandes villes que dans les cantons ruraux alémaniques, mais c'est principalement le facteur confessionnel qui a déterminé le résultat de la votation.

Représentation de la Suisse à l'étranger et adhésion aux organisations internationales: opposition des régions rurales de Suisse alémanique

Notre deuxième thème comprend les votations concernant l'allocation d'une subvention à la légation suisse à Washington (1884), un projet de loi sur la représentation de la Suisse à l'étranger (1895), l'adhésion à la Société des Nations (1920), l'adhésion aux Nations Unies (1986) et l'adhésion à l'Espace économique européen (1992).

Pourquoi le peuple suisse a-t-il été appelé à se prononcer, en 1884, sur l'octroi d'une subvention destinée à couvrir les frais administratifs de la légation suisse à Washington? La légation, qui avait été ouverte deux ans plus tôt, n'arrivait pas à tourner avec le crédit que lui allouait la Confédération. Le Conseil fédéral projetait d'augmenter ce crédit de 10 000 francs, mais les opposants usèrent du référendum facultatif et obtinrent que le projet soit soumis au peuple. L'analyse des résultats par régions montre que si le projet du Conseil fédéral a échoué, c'est moins à cause de l'esprit d'économie zwinglien ou calviniste qu'on attribue aux Suisses, qu'en raison d'une fracture qui opposait, d'un côté, les cantons industriels et urbains et, de l'autre côté, les cantons catholiques-conservateurs et les cantons protestants-ruraux.

Le projet de loi de 1895 sur la représentation de la Suisse à l'étranger visait à assurer au Conseil fédéral la surveillance des affaires consulaires et à l'autoriser à nommer des consuls professionnels. Avec des majorités acceptantes de 90%, la Suisse romande protestante s'est trouvée totalement isolée dans cette votation, organisée en vertu du référendum facultatif. En Suisse alémanique, seuls les Bernois et les Zurichois de la ville ont répondu favorablement au souhait du Conseil fédéral d'étendre ses compétences dans le domaine de la représentation du pays à l'étranger. Le Tessin a rejeté le projet de justesse. Comme lors de la votation sur la subvention destinée à la légation de Washington, le rejet a été le plus net dans la Suisse primitive, en Valais et en Appenzell Rhodes-Intérieures.

Resultate von 20 eidgenössischen Volksabstimmungen, nach Kantonen
 Résultats de vingt votations fédérales, par canton

Anteile der JA-Stimmen in % / Proportion des Oui, en %

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
ZH	91,3	85,9	47,2	23,4	20,9	56,0	38,6	41,0	28,7	48,5	76,1	36,2	66,8	63,0	57,7	49,2	71,0	58,4	32,7	61,6
BE	40,0	80,1	34,2	20,4	24,7	35,5	53,4	54,1	22,8	47,6	60,7	35,5	66,5	61,4	49,8	42,2	57,3	57,7	32,6	59,4
LU	18,8	57,5	84,4	16,0	49,6	28,2	24,5	52,2	19,7	39,3	34,3	21,3	62,7	50,5	51,1	48,6	55,7	58,2	31,7	61,9
UR	3,7	28,7	89,0	10,9	54,6	6,0	5,1	22,8	18,3	25,1	6,4	14,6	36,3	43,8	44,5	69,0	48,7	68,2	24,1	68,5
SZ	16,0	56,2	89,0	12,7	50,9	13,2	8,4	23,3	15,6	26,7	17,8	14,2	42,2	37,8	35,9	50,9	47,2	45,9	38,3	47,1
OW	48,9	32,4	91,9	7,0	61,5	2,2	5,5	58,7	16,0	28,2	10,5	14,3	46,7	52,6	44,2	59,7	41,6	54,9	35,6	60,9
NW	5,2	57,3	85,7	12,0	52,9	9,6	7,2	57,7	15,0	33,9	11,7	19,5	55,8	49,1	49,3	65,9	48,9	59,6	35,9	58,4
GL	50,8	57,3	50,7	15,1	30,2	76,8	27,7	33,6	16,0	31,9	66,2	19,1	41,3	42,0	40,4	68,7	61,9	57,5	28,9	56,9
ZG	14,0	64,9	85,4	18,0	37,0	21,0	26,5	47,6	21,9	43,8	35,0	24,3	59,9	58,0	55,9	50,8	59,8	52,4	35,4	58,1
FR	56,3	23,3	76,2	20,1	49,3	15,1	21,6	76,9	22,8	64,9	17,0	29,8	71,1	64,5	62,2	44,0	30,0	43,8	50,0	40,5
SO	69,8	79,0	68,3	24,8	32,8	51,8	46,8	40,2	22,5	42,6	48,4	30,0	64,1	57,6	53,4	47,6	55,0	56,5	37,5	52,6
BS	61,0	76,7	50,7	31,1	18,2	70,5	39,5	47,0	36,0	55,4	79,1	46,8	82,2	72,4	67,8	48,4	75,4	63,6	25,8	69,1
BL	60,9	76,3	51,9	26,1	19,5	56,8	17,9	37,9	32,9	53,2	62,3	37,3	79,9	68,6	62,5	43,3	63,7	54,0	32,1	60,0
SH	39,1	84,4	45,1	28,3	21,9	45,8	24,9	40,2	21,8	38,5	78,7	31,9	56,7	58,3	46,6	56,4	64,2	55,8	35,4	56,7
AR	8,7	39,1	38,5	16,7	27,6	57,7	44,7	51,2	17,3	36,7	72,3	15,5	39,9	42,2	40,2	51,2	61,8	56,1	28,4	60,7
AI	0,7	47,3	93,9	3,8	65,3	14,2	7,4	49,8	10,7	27,8	12,9	4,9	28,9	31,8	34,0	63,3	58,5	56,7	26,0	57,7
SG	23,6	39,8	70,9	13,7	48,6	29,4	24,3	46,9	19,2	38,4	49,0	19,3	46,5	46,3	46,6	50,1	63,4	58,0	32,3	58,1
GR	10,0	23,7	64,9	14,6	45,7	28,0	34,3	53,8	22,8	32,4	43,9	22,4	54,8	56,0	49,5	59,9	60,7	66,2	31,3	65,0
AG	60,7	90,1	53,3	24,0	32,0	43,2	30,2	35,3	18,2	39,9	52,5	22,8	50,2	52,1	45,6	49,9	60,1	51,3	35,9	54,8
TG	80,7	77,5	54,0	15,5	35,1	45,7	40,6	59,0	17,7	36,0	72,0	19,9	44,1	48,3	43,2	51,1	59,0	53,1	35,3	58,4
TI	77,4	12,2	80,4	24,7	39,8	30,3	49,8	84,9	34,5	38,5	34,2	37,1	75,3	66,3	69,1	35,7	18,0	68,5	43,1	42,3
VD	56,4	16,8	34,8	20,9	17,0	44,2	90,1	93,3	25,2	78,3	35,0	51,3	83,9	68,9	62,3	43,1	27,2	33,8	56,2	39,9
VS	36,7	3,1	92,0	11,9	70,1	5,8	16,1	76,1	16,9	55,8	11,1	30,5	79,9	46,1	50,9	43,0	13,7	34,4	61,6	39,6
NE	88,0	45,8	29,2	30,6	16,3	79,6	89,9	84,9	27,4	80,0	69,6	52,2	82,0	66,1	75,3	25,1	23,2	33,4	53,1	44,1
GE	84,4	12,8	53,0	35,2	16,8	70,5	89,8	83,0	30,4	78,0	72,8	60,0	91,1	85,2	80,2	28,8	18,0	30,7	51,7	42,3
JU			16,1	55,8					40,2	77,1				76,5	76,8		14,5	31,1	58,9	36,8
CH	49,5	60,0	54,9	21,1	31,0	38,5	41,1	56,5	24,3	49,7	51,0	33,1	65,7	60,3	54,7	46,6	51,6	53,0	38,0	54,5

A Obligatorisches Ref. vom 14.1.1866: Glaubens- und Kultusfreiheit.
 B Volksinitiative vom 20.8.1893: Aufnahme des Schächtverbots.
 C Oblig. Ref. vom 20.5.1973: Aufhebung des Jesuiten- und Klosterartikels.
 D Volksinit. vom 2.3.1980: Vollständige Trennung von Staat und Kirche.
 E Volksinitiative vom 9.6.1985: Recht auf Leben.

F Fakultatives Referendum vom 11.5.1884: Kanzleikosten der schweizerischen Gesandtschaft in Washington.
 G Fakultatives Referendum vom 3.2.1895: Gesandtschaftsgesetz.
 H Oblig. Ref. vom 16.5.1920: Beitritt der Schweiz zum Völkerbund.
 I Obligatorisches Staatsvertragsreferendum vom 16.3.1986: Beitritt der Schweiz zur Organisation der Vereinten Nationen (UNO).
 J Obligatorisches Staatsvertragsreferendum vom 6.12.1992: Beitritt der Schweiz zum Europäischen Wirtschaftsraum (EWR).

K Fakultatives Referendum vom 23.5.1875: Zivilstands- und Ehegesetz.
 L Obligatorisches Referendum vom 1. 2. 1959: Einführung des Frauenstimm- und Wahlrechts in eidg. Angelegenheiten.
 M Obligatorisches Referendum vom 7.2.1971: Einführung des Frauenstimm- und Wahlrechts in eidg. Angelegenheiten.
 N Gegenvorschlag des Bundesrats vom 14.6.1981: Gleiche Rechte für Mann und Frau.
 O Fakultatives Referendum vom 22.9.1985: Revision des Eherechts.

P Fakultatives Referendum vom 5. 3. 1961: Zollzuschlag auf Treibstoffe zur Finanzierung der Nationalstrassen.
 Q Fakultatives Referendum vom 30.11.1980: Tragen von Sicherheitsgurten und Schutzhelmen.
 R Obligatorisches Referendum . vom 26.2.1984: Abgabe für die Benützung der Nationalstrassen (Autobahn-Vignette).
 S Volksinitiative vom 26.11.1989: Pro Tempo 130/100 (Nationalstrassen 130, Hauptstrassen ausserorts 100 km/h).
 T Fakultatives Referendum vom 7.3.1993: Erhöhung des Treibstoffzolls.

A Référendum obligatoire du 14.1.1866: Liberté de conscience et des cultes
 B Initiative populaire du 20.8.1893: Interdiction de l'abattage rituel des animaux
 C Réf. oblig. du 20.5.1973: Abrogation des art. sur les Jésuites et les couvents
 D Initiative populaire du 2.3.1980: Séparation complète de l'Etat et de l'Eglise
 E Initiative populaire du 9.6.1985: Droit à la vie

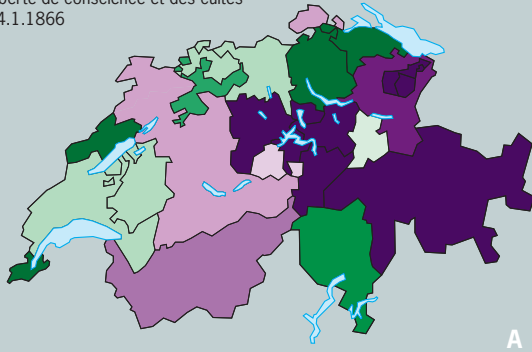
F Référendum facultatif du 11.5.1884: Subvention à la légation suisse à Washington
 G Référendum facultatif du 3.2.1895: Représentation de la Suisse à l'étranger
 H Réf. oblig. du 16.5.1920: Accession de la Suisse à la Société des Nations
 I Référendum obligatoire du 16.3.1986: Adhésion de la Suisse à l'Organisation des Nations Unies (ONU)
 J Référendum obligatoire du 6.12.1992: Adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen (EEE)

K Référendum facultatif du 23.5.1875: Loi sur l'état civil et le mariage
 L Référendum obligatoire du 1.2.1959: Institution du suffrage féminin en matière fédérale
 M Référendum obligatoire du 7.2.1971: Institution du suffrage féminin en matière fédérale
 N Contre-projet du Conseil fédéral du 14.6.1981: Egalité des droits entre hommes et femmes
 O Référendum facultatif du 22.9.1985: Révision du droit de mariage

P Référendum facultatif du 5.3.1961: Taxe sur les carburants destinée à financer à titre complémentaire les routes nationales
 Q Référendum facultatif du 30.11.1980: Port de la ceinture de sécurité et du casque de protection
 R Référendum obligatoire du 26.2.1984: Redevance pour l'utilisation des routes nationales (vignette autoroutière)
 S Initiative populaire du 26.11.1989: Pro vitesse 130/100 (routes nationales 130 km/h, routes principales hors localités 100 km/h)
 T Réf. facultatif du 7.3.1993: Augmentation des droits d'entrée sur les carburants

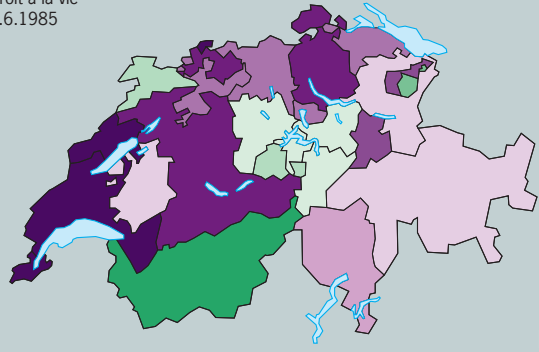
Ausgewählte Abstimmungsresultate, nach Kantonen
 Résultats de quelques votations, par canton

Glaubens- und Kultusfreiheit
 Liberté de conscience et des cultes
 14.1.1866



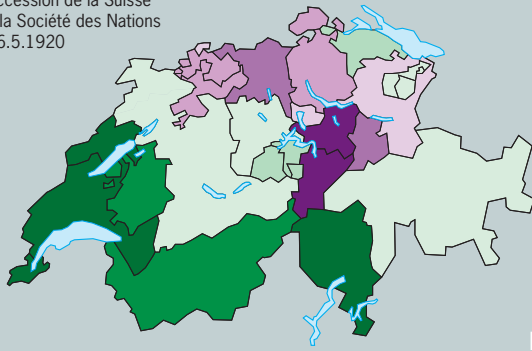
A

Recht auf Leben
 Droit à la vie
 9.6.1985



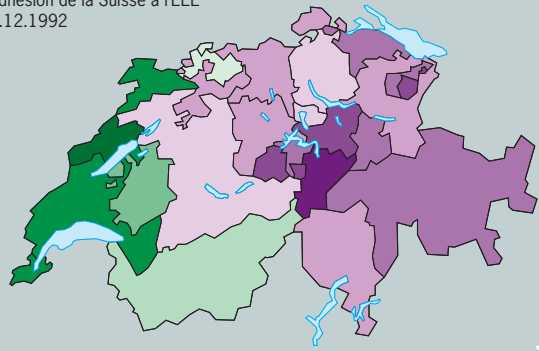
E

Beitritt der Schweiz zum Völkerbund
 Accession de la Suisse
 à la Société des Nations
 16.5.1920



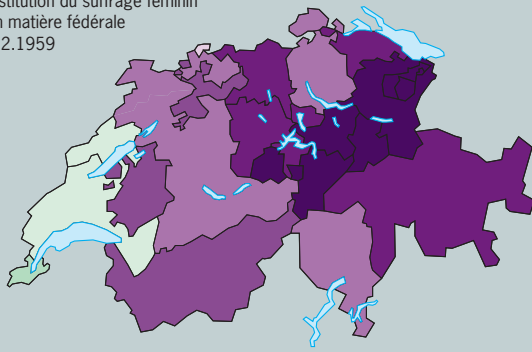
H

Beitritt der Schweiz zum EWR
 Adhésion de la Suisse à l'EEE
 6.12.1992



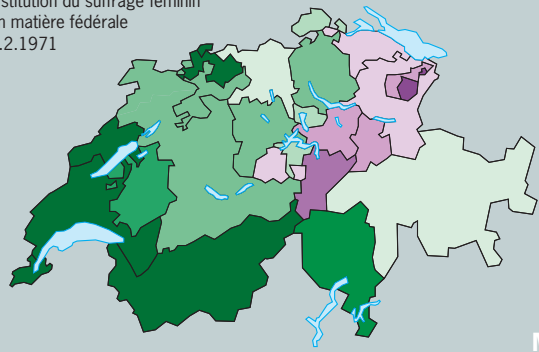
J

Frauenstimm- und Wahlrecht in eidg. Angelegenheiten
 Institution du suffrage féminin
 en matière fédérale
 1.2.1959



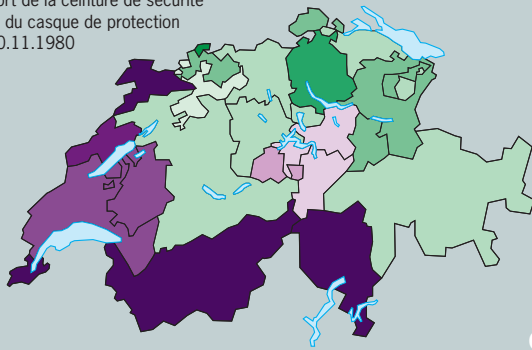
L

Frauenstimm- und Wahlrecht in eidg. Angelegenheiten
 Institution du suffrage féminin
 en matière fédérale
 7.2.1971



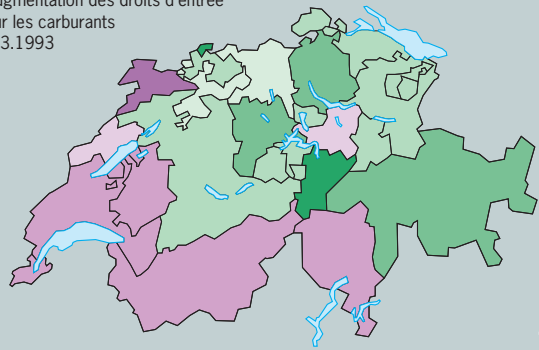
M

Tragen von Sicherheitsgurten und Schutzhelmen
 Port de la ceinture de sécurité
 et du casque de protection
 30.11.1980

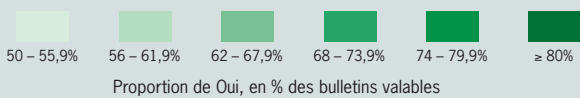
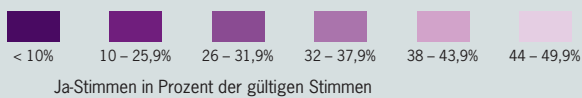


Q

Erhöhung des Treibstoffzolls
 Augmentation des droits d'entrée
 sur les carburants
 7.3.1993



T



Der Beitritt der Schweiz zum Völkerbund, der nach dem Ersten Weltkrieg zur Debatte steht, scheitert um ein Haar an den Ständen. Den Ausschlag für die Annahme der Vorlage geben 130 Ja-Stimmen aus dem Kanton Appenzell Ausserrhoden. Ansonsten ist das hervorstechendste Merkmal des Abstimmungsresultates, dass der konfessionelle Gegensatz für einmal nicht zum Tragen kommt. Das Muster – begeisterte Zustimmung nicht nur im Tessin und in der Westschweiz, sondern auch im Wallis und in Freiburg, knappe Mehrheiten in Bern, Luzern, Unterwalden, Appenzell Ausserrhoden, Graubünden und Thurgau, Nein-Überhang in den restlichen Kantonen der Deutschschweiz – widerspiegelt den Einfluss unterschiedlicher Faktoren: auf Seiten der Befürworter den Schock, den das sinnlose Völkermorden in den Jahren 1914–1918 bewirkt hat, sowie das Wissen darüber, dass die Schweiz auch bei einer Mitgliedschaft im Völkerbund ihre Neutralität nicht preisgeben braucht, auf Seiten der Gegner ein fortdauerndes Sympathisieren mit dem noch nicht in den Völkerbund aufgenommenen Kriegsverlierer Deutschland, daneben aber auch den Umstand, dass die Sozialdemokraten die Nein-Parole ausgegeben haben.

Sechseinhalb Jahrzehnte später wird der Beitritt des Landes zu den Vereinten Nationen, der nach dem Zweiten Weltkrieg von den Siegermächten geschaffenen Nachfolgeorganisation des Völkerbundes, vom Stimmvolk einhellig verworfen. Der Ja-Anteil übersteigt diesmal lediglich in den Grossstädten Zürich, Basel und Genf und in den Kantonen Basel-Landschaft, Tessin und Jura die Marke von 30%. Die grössten Nein-Mehrheiten kommen in den Kantonen Bern und Wallis und in der Zentral- und Ostschweiz zustande.

Sieht man von der insgesamt sehr viel kleineren Zahl an Nein-Stimmen und dem Meinungsumschwung bei den Tessinern, Waadtländern und Wallisern ab, tut sich beim Urnengang über den Beitritt der Schweiz zum Europäischen Wirtschaftsraum, in welcher der Souverän der «politischen Klasse» mit dem Bundesrat an der Spitze ein weiteres Mal die Gefolgschaft verweigert, derselbe Graben zwischen den Regionen auf. So wird die Vorlage in den zentral- und ostschweizerischen Kantonen wuchtig verworfen, und auch im Kanton Bern und in der Nordostschweiz findet sie keine Gnade. Zu den Nein-Sagern gesellen sich überdies die nordwestschweizerischen Kantone mit Ausnahme der beiden Basel. Auf der anderen Seite spricht sich die französischsprachige Schweiz fast unisono für den Beitritt aus, und klare Ja-Mehrheiten werden auch in den zur Hälfte deutsch- und zur Hälfte französischsprachigen Kantonen Freiburg und Wallis registriert. Wenn wir die Städtestatistik konsultieren, erfahren wir, dass in der Deutschschweiz Zürich, Basel, Bern, Winterthur und Luzern die Vorlage knapp befürworten und die Stadt St. Gallen sie nur mit einem Zufallsmehr von Nein-Stimmen zurückweist. Auf einen kurzen Nenner gebracht, triumphieren mithin in dieser Abstimmung die ländliche Deutschschweiz und das Tessin über die französischsprachigen Landgemeinden, über die grossen und mittleren Städte der Deutsch- und Westschweiz und über das stark urbanisierte Baselbiet.

Frauenrechte – selbstverständlich für die Genfer, den Inner- und Ostschweizern ein Dorn im Auge

Der dritte Themenbereich umfasst die Abstimmung über die Anpassung des Zivil- und Eherechts an die revidierte Bundesverfassung (1875), sodann die beiden Abstimmungen über das

L'adhésion de la Suisse à la Société des Nations, au lendemain de la première guerre mondiale, a été acceptée d'extrême justesse par les cantons. Cent trente voix seulement, dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, ont fait pencher la balance en faveur du projet. A part cela, cette votation se caractérise principalement par le fait que, pour une fois, l'opposition confessionnelle n'a pas pesé sur les résultats. Ceux-ci – acceptation massive non seulement au Tessin et en Suisse romande, mais encore dans les cantons du Valais et de Fribourg; faible majorité dans les cantons de Berne, Lucerne, Unterwald, Appenzell Rhodes-Extérieures, Grisons et Thurgovie; rejet dans les autres cantons de Suisse alémanique – s'expliquent par plusieurs facteurs: du côté des partisans, le choc causé par la terrible boucherie de 1914–1918 et la possibilité pour la Suisse d'adhérer à l'organisation sans sacrifier sa neutralité; du côté des opposants, un sentiment de sympathie pour l'Allemagne vaincue, encore exclue de l'organisation, et aussi la consigne de vote des sociaux-démocrates, opposés au projet.

Six décennies et demie plus tard, le peuple refusa massivement l'adhésion de la Suisse aux Nations Unies, organisation créée pour succéder à la Société des Nations par les vainqueurs de la seconde guerre mondiale. La proportion de oui ne dépasse les 30% que dans les villes de Zurich, de Bâle et de Genève, ainsi que dans les cantons de Bâle-Campagne, du Tessin et du Jura. Les plus fortes proportions de non ont été atteintes dans les cantons de Berne et du Valais, et dans les cantons de Suisse centrale et orientale.

Si l'on fait abstraction du nombre de non, beaucoup plus restreint, et du revirement d'opinion des Tessinois, des Vaudois et des Valaisans, on observe le même fossé entre les régions lors de la votation sur l'adhésion à l'Espace économique européen, où le souverain a une fois de plus refusé de suivre la «classe politique» et le Conseil fédéral. Le projet a été massivement rejeté dans les cantons de Suisse centrale et orientale; il n'a pas été agréé non plus dans le canton de Berne et dans les cantons du nord-est. On trouve dans le même camp les cantons du nord-ouest du pays, à l'exception des deux Bâle. En revanche, la Suisse romande se prononce presque à l'unisson pour l'adhésion, et une majorité claire a dit oui dans les cantons bilingues de Fribourg et du Valais. Si nous considérons les villes, nous constatons que, en Suisse alémanique, Zurich, Bâle, Berne, Winterthur et Lucerne ont approuvé le projet à une faible majorité, et que la ville de Saint-Gall ne l'a rejeté que de quelques voix. En raccourci, on peut dire que cette votation a vu le triomphe des régions rurales de Suisse alémanique ainsi que du Tessin sur les communes rurales de Suisse romande, sur les grandes et moyennes villes de Suisse alémanique et de Suisse romande, et sur la région bâloise fortement urbanisée.

Droits des femmes – une évidence pour les Genevois, un problème pour la Suisse centrale et orientale

Examinons maintenant la votation concernant l'adaptation de l'état civil et du droit du mariage à la constitution fédérale révisée (1875), les deux votations concernant le droit de vote et

Stimm- und Wahlrecht für Frauen auf eidgenössischer Ebene (1959 und 1971), die Abstimmung über den Gegenvorschlag des Bundesrats betreffend die gesetzliche Verankerung gleicher Rechte für Mann und Frau (1981) und die Abstimmung über die Revision des Eherechts (1985).

Das Stimmvolk beurteilt diese fünf Vorlagen zwar unterschiedlich, doch lässt die kantonale Statistik ungeachtet dessen, dass sich an den Abstimmungen von 1981 und 1985 nun auch die Frauen beteiligen, stets dasselbe Grundmuster erkennen: Die Romandie und die grossen und mittleren Städte der Deutschschweiz votieren eher dafür, die zentral- und ostschweizerischen Kantone eher dagegen. Allerdings beeinflusst der konfessionelle Faktor das Abstimmungsverhalten der Schweizer in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts nicht mehr so stark wie im späten 19. Jahrhundert. Bereits bei der Abstimmung von 1959 kommt dem Sprachen- und dem Stadt/Land-Gegensatz grösseres Gewicht zu als dem konfessionellen. So wird der bundesrätliche Vorschlag, den Frauen in eidgenössischen Angelegenheiten das Stimm- und Wahlrecht zu gewähren, einzig in den Städten Genf, Lausanne und La Chaux-de-Fonds von einer klaren Mehrheit unterstützt. In Biel und in den Landgemeinden der Kantone Neuenburg und Waadt werden fast gleich viele Nein- wie Ja-Stimmen gezählt. Relativ knapp verwerfen die Grossstädte Zürich und Basel, etwas deutlicher Graubünden, die protestantisch-deutschsprachigen Kantone der Nord- und Nordwestschweiz sowie die Städte St. Gallen, Winterthur und Luzern, aber auch das Tessin und die zweisprachigen Agrarkantone Freiburg und Wallis. Geschlossen gegen die Vorlage votieren die katholische Zentral- und die mehrheitlich protestantische Nordostschweiz. Wie schon bei der Analyse der Kanzleikosten-Vorlage festgestellt, hat es also nicht erst der EWR-Vorlage bedurft, um die protestantischen und katholischen Landgemeinden der Deutschschweiz zu einer Ablehnungsfront gegen den vom Bundesrat eingeschlagenen Kurs zusammenzuschweissen.

Als die Abstimmung im Jahr 1971 wiederholt wird, scheren nicht weniger als 15 Kantone aus der bisherigen Ablehnungsfront aus. Nein-Mehrheiten werden jetzt lediglich noch in den zentral- und ostschweizerischen Kantonen Uri, Schwyz, Obwalden, Glarus, den beiden Appenzell, St. Gallen und Thurgau registriert.

Dasselbe Muster kennzeichnet die Resultate der Abstimmung von 1981 über die Verankerung des Grundsatzes gleicher Rechte für Mann und Frau in der Bundesverfassung, nur dass sich dieses Mal auch der Kanton Wallis unter die ablehnenden Stände einreihet.

Die 1985 zur Abstimmung unterbreitete Revision des Eherechts schliesslich stösst zwar nicht nur in der Zentral- und Nordostschweiz auf Unverständnis, sondern auch in den Kantonen Bern, Obwalden, Schaffhausen, Graubünden und Aargau, doch reicht dies für ein negatives Ständemehr nicht ganz aus, weil die Walliser die Vorlage ganz knapp gutheissen.

Entgegengesetzte Einstellungen zum Privatverkehr in der Deutsch- und Westschweiz

Der vierte und letzte Themenbereich umfasst die Abstimmungen über einen Zolzzuschlag auf Treibstoffe zur Finanzierung des Nationalstrassenbaus (1961), das obligatorische Tragen von Sicherheitsgurten und Schutzhelmen (1980), die Einführung einer Autobahngebühr in Form einer Vignette (1984), «Tempo

d'éligibilité des femmes en matière fédérale (1959 et 1971), la votation sur le contre-projet du Conseil fédéral concernant l'égalité des droits entre hommes et femmes (1981) et la votation sur la révision du droit du mariage (1985).

Le peuple s'est prononcé diversement sur ces cinq objets, mais les résultats obéissent chaque fois – malgré la participation des femmes aux votes de 1981 et de 1985 – au même schéma: la Suisse romande et les grandes et moyennes villes de Suisse alémanique ont voté plutôt pour, les cantons de Suisse centrale et orientale plutôt contre.

Pourtant, le facteur confessionnel n'exerce plus, dans la seconde moitié du 20^e siècle, une influence aussi forte qu'à la fin du 19^e siècle. Le clivage linguistique et l'opposition ville-campagne ont acquis – lors du vote de 1959 déjà –, davantage de poids que l'opposition confessionnelle. Le projet du Conseil fédéral d'accorder aux femmes le droit de vote et d'éligibilité au plan fédéral n'a, en 1959, recueilli une majorité nette que dans les villes de Genève, de Lausanne et de La Chaux-de-Fonds. A Bienne et dans les communes rurales des cantons de Neuchâtel et de Vaud, on compte presque autant de non que de oui. Le projet a été rejeté à une majorité relativement faible dans les grandes villes de Zurich et de Bâle, plus nettement dans les Grisons, dans les cantons alémaniques protestants du nord et du nord-ouest ainsi que dans les villes de Saint-Gall, de Winterthur et de Lucerne, mais aussi au Tessin et dans les cantons ruraux bilingues de Fribourg et du Valais. Les cantons catholiques de Suisse centrale et les cantons majoritairement protestants du nord-est ont voté en bloc contre le projet. On constate donc (comme l'a déjà montré l'analyse du vote sur la subvention au consulat de Washington) que, bien avant la votation sur l'EEE, les cantons ruraux protestants et catholiques de Suisse alémanique se sont soudés en un front du refus contre les orientations politiques du Conseil fédéral.

En 1971, lors de la seconde votation sur les droits politiques des femmes, pas moins de 15 cantons s'écartèrent de ce front du refus. Il n'y eu alors de majorité rejetante que dans les cantons de Suisse centrale et orientale: Uri, Schwytz, Unterwald, Glaris, les deux Appenzell, Saint-Gall et Thurgovie. Le même schéma s'est reproduit en 1981, à propos de l'inscription dans la constitution du principe de l'égalité des droits entre hommes et femmes, mais, cette fois, avec le Valais parmi les opposants.

En 1985, la révision du droit du mariage s'est heurtée au refus non seulement des cantons du centre et du nord-est de la Suisse, mais aussi des cantons de Berne, d'Obwald, de Schaffhouse, des Grisons et d'Argovie. Cela n'a toutefois pas suffi pour constituer une majorité de cantons rejetants, le Valais ayant, de justesse, accepté le projet.

Points de vue opposés de la Suisse alémanique et de la Suisse romande sur la circulation routière

Le quatrième et dernier thème que nous allons examiner comprend les votations concernant la taxe sur les carburants destinée à financer à titre complémentaire les routes nationales (1961), le port obligatoire de la ceinture de sécurité et du casque de protection (1980), l'introduction de la vignette autoroutière

130 auf Autobahnen und Tempo 100 auf Hauptstrassen ausserorts» (1989) und eine Erhöhung des Treibstoffzolls (1993).

Seit den frühen 1960er Jahren stimmen die Kantone Genf, Waadt, Neuenburg, Freiburg und Wallis sowie ab 1979 auch der Kanton Jura bei Vorlagen, die den motorisierten Individualverkehr in seiner Bewegungsfreiheit einschränken oder vermehrt zur Kasse bitten wollen, stets gegen die Verkehrspolitik der Landesregierung. 1961, als man über eine Benzinpreiserhöhung zu befinden hat, die der Finanzierung des Nationalstrassenbaus dienen soll, werden die Romands in ihrer ablehnenden Haltung vom Tessin, aber auch der gesamten Nordwestschweiz unterstützt, was die Vorlage zu Fall bringt. 1980, als für Autofahrer der Sicherheitsgurt und für Motorradfahrer der Sturzhelm obligatorisch werden sollen, finden sie zwar wiederum im Tessin, ansonsten aber nur noch in der Urschweiz Verbündete, so dass die Vorlage ungefährdet bleibt. Die 1984 vom Bundesrat beantragte Einführung der Autobahn-Vignette kann durch die Gegnerschaft der Westschweizer und Walliser ebenfalls nicht verhindert werden, denn abgesehen von Schwyz heissen alle Deutschschweizer Kantone sowie auch das Tessin diese Vorlage gut. Auch der Initiative für die verfassungsmässige Verankerung von Geschwindigkeitslimiten auf Autobahnen und Hauptstrassen ausserorts, über die 1989 abgestimmt wird (und die höhere als die damals geltenden Limiten gebracht hätte), bleibt der Erfolg versagt, weil sich mit Ausnahme der Kantone französischer Sprache oder solcher mit starker französischsprachiger Minderheit niemand für sie zu erwärmen vermag. Nicht abzuwenden ist auch die Erhöhung des Treibstoffzolls, gegen die in der Abstimmung von 1993 ausser Genf, Waadt, Neuenburg, Jura, Freiburg und Wallis nur noch die Kantone Schwyz und Tessin opponieren. Die Unterschiede im Abstimmungsverhalten der West- und Deutschschweizer bei Vorlagen, die den Privatverkehr betreffen, sind mithin von systematischer Natur, was auf eine – in der Zugehörigkeit zum allemannischen und romanischen Kulturkreis wurzelnde – weltanschauliche Differenz hinweist («Röschti-Graben»). Dem ist allerdings einschränkend beizufügen, dass sich die Tessiner bei solchen Abstimmungen eine von den Romands abweichende Haltung vorzubehalten pflegen.

Was wir auf den vorangegangenen Seiten an historischen Zahlen zur schweizerischen Bevölkerungs-, Wirtschafts-, Geschlechter- und Politikgeschichte ausgebreitet haben, macht zwar bloss einen Bruchteil des insgesamt verfügbaren quantitativen Quellenmaterials aus, doch dürfte diese Auswahl bereits genügen, um die Leserinnen und Leser davon zu überzeugen, dass «150 Jahre schweizerischer Bundesstaat im Lichte der Statistik» ein Thema ist, mit dem sich leicht mehrere dickleibige Bücher füllen lassen. Es birgt eine derartige Fülle unterschiedlichster Zustände und Prozesse, dass bei jeder Darstellung unweigerlich einzelne Aspekte der historischen Realität ausgeblendet werden. Wir haben uns aber davor gehütet, ein bestimmtes Deutungsmuster zu favorisieren und ihm zuwiderlaufende Linien zu verwischen. Das Ziel unserer Ausführungen war vielmehr, einen Eindruck vom Reichtum des vorhandenen Materials zu vermitteln und aufzuzeigen, dass man zu einem empirisch abgesicherten Standpunkt überhaupt erst gelangen kann, wenn man sich zuvor mit den Aussagen der historischen Statistik auseinandergesetzt hat.

(1984), l'initiative «pro vitesse 130/100» (1989) et l'augmentation des droits d'entrée sur les carburants (1993).

Depuis le début des années 1960, les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais – et le Jura depuis 1979 –, ont toujours voté contre la politique du gouvernement fédéral quand celle-ci visait à restreindre les libertés des automobilistes ou à les faire passer à la caisse. En 1961, le projet visant à augmenter le prix de l'essence pour financer la construction des routes nationales a échoué, les Romands ayant été soutenu, dans leur opposition, par le Tessin et par tous les cantons du nord-ouest. En 1980, lors du vote visant à rendre obligatoire la ceinture de sécurité pour les automobilistes et le casque de protection pour les cyclomotoristes, les Romands n'ont été rejoints que par le Tessin et par la Suisse primitive, de sorte que l'objet a été accepté. En 1984, l'introduction de la vignette autoroutière, proposée par le Conseil fédéral, a également été acceptée: le projet a été rejeté par les cantons romands mais approuvé par les cantons alémaniques (sauf Schwytz) et par le Tessin. En 1989, l'initiative visant à fixer dans la constitution les vitesses maximales de circulation sur les autoroutes et les routes principales hors localité (il s'agissait de vitesses supérieures à celles qui étaient alors en vigueur) a échoué, n'ayant été soutenue que par les cantons francophones et par les cantons mixtes ayant une forte minorité francophone. En 1993, l'augmentation des droits d'entrée sur les carburants a été acceptée, les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais, opposés au projet, n'ayant été appuyés que par les cantons de Schwytz et du Tessin. L'opposition systématique entre Romands et Alémaniques sur les questions de circulation routière privée traduit une différence de mentalité, qui est enracinée dans l'appartenance aux aires culturelles latine et germanique («barrière de rösti»). Il faut toutefois noter que, lors de ces votations, le Tessin s'est parfois écarté de l'opinion des Romands.

Nous n'avons, dans les pages qui précèdent, exploité qu'une très petite partie des données statistiques disponibles dans le domaine de l'histoire de la population, de l'histoire économique, de l'histoire des femmes et de l'histoire politique de la Suisse. Cette sélection devrait toutefois suffire à persuader le lecteur que les 150 années d'existence de l'Etat fédéral, considérées à la lumière de la statistique, pourraient donner matière à plusieurs gros livres d'histoire. La richesse de notre passé est telle qu'on ne pourra jamais en restituer intégralement tous les aspects. Nous nous sommes gardés, pour notre part, de privilégier un modèle d'explication et d'écarter les lignes qui contrediraient ce modèle. Notre but était de donner une idée de la richesse des matériaux disponibles et de montrer qu'un point de vue sur notre histoire ne peut être véritablement solide que si l'on a pris d'abord la peine d'interroger la statistique historique.